

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique



Faculté des Lettres, des Langues et des Arts
Département des Langues Latines
Section de Français

MEMOIRE DE MAGISTER

Intitulé

**LA VOIX DE LA MERE A TRAVERS LES VOIES DE L'ECRITURE DANS
LE ROMAN « PUISQUE MON CŒUR EST MORT » DE MAISSA BEY**

OPTION : SCIENCES DES TEXTES LITTERAIRES

Dirigé par :

Mme Hanane SAYAD EL BACHIR

Présenté par :

Melle Aicha SEHARI

Jury :

- Président : -Dr .Mohamed TOUATI MCA (Université d'Oran)**
- Rapporteur : - Dr. Hanane SAYAD EL BACHIR MCA (Université d'Oran)**
- Examineurs: -Dr. Dounia MESLEM MIMOUNI MCA (Université d'Oran)**
-Dr. Latifa SARI MOHAMED MCA (Université de Tlemcen)

Année Universitaire : 2013-2014

Remerciements

Je remercie très sincèrement mon Professeur, Madame Hanane SAYAD EL BACHIR pour son aide précieuse, sa disponibilité, ses encouragements.

Je la remercie vivement pour sa confiance en moi, ses orientations qui ont illuminé mon parcours.

J'adresse ma gratitude et ma profonde reconnaissance aux membres du jury : M.TOUATI Mohamed (Université d'Oran), Mme MESLEM MIMOUNI Dounia (Université d'Oran) et Mme SARI-MOHAMED Latifa (Université de Tlemcen).

Je remercie tous ceux qui de près ou de loin ont collaboré à la réalisation de ce modeste travail.

UN GRAND MERCI A TOUS

DEDICACES

Je dédie ce modeste travail à mes êtres chers ...

Sommaire :

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION GENERALE | .1 |
| Choix du corpus et motivations | .1 |
| Problématique | .2 |
| Démarche méthodologique suivie..... | .2 |
| Chapitre 1 : Pour une analyse formelle et structurale | 3 |
| Introduction partielle | 4 |
| 1.1- Les abords de l'œuvre : Le paratexte..... | 4 |
| - Etude titrologique | 4 |
| - L'illustration : Analyse de la photo / Le photographe | 6 |
| - L'épigraphe..... | 7 |
| 1.2 -Les éléments de la narratologie | 8 |
| -Organisation du récit et voix narrative | 9 |
| -Le cadre spatio-temporel | 17 |
| -Les personnages et leur quête | 20 |
| 1.3 –Aperçu discursif dans l'écriture de la « lettre | 23 |
| -alternance de codes linguistiques..... | 23 |
| - Le Choix des langues : L'arabe dialectal et l'anglais | 25 |
| -Le plurilinguisme : Une ouverture sur le monde | 26 |
| Conclusion partielle | 26 |
| | |
| Chapitre 2: L'éclatement dans l'écriture béeyenne. | 27 |
| Introduction partielle | 28 |
| 2.1-Le décentrage (écart) par rapport à l'épistolaire..... | 28 |
| -La notion du genre | 28 |
| -Les caractéristiques de l'épistolaire..... | 32 |
| -L'éclatement des codes (Le code social / Le code religieux)..... | 34 |
| 2.2 -L'Intertextualité chez Maïssa BEY | 40 |
| - Maïssa et Hugo : Le titre et le vers!..... | 42 |
| - Antigone et Aïda : un personnage rebelle! | 45 |
| - L'absurde chez Maïssa et Camus | 48 |
| 2.3- L'espace littéraire féminin et ses spécificités | 49 |
| -De l'expression des maux à l'écriture poétique..... | 50 |
| -Le dit et le non- dit chez Maïssa BEY | 52 |
| - L'écriture thérapeutique et ses enjeux | 55 |

| | |
|--|-----------|
| Conclusion partielle | 56 |
| CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen | 57 |
| Introduction partielle | 58 |
| 3.1 - L'image de la mère entre conscient et inconscient | 58 |
| -Figure et stéréotype de la mère | 58 |
| - Des récurrences des mots à l'inconscient de l'auteur | 61 |
| -Le rapport mère / fils | 69 |
| 3.2 - La quête maternelle..... | 73 |
| - Des figures obsédantes au sens du texte | 43 |
| -Le désir de représailles (comme objet d'écriture) | 74 |
| - Aida : Symbole d'une nation sacrificielle | 79 |
| 3.3 - La mère et son rapport à la mémoire | 80 |
| - Mémoire d'une mère et blessures profondes | 81 |
| -Cri d'une mère et illusion du réel | 85 |
| - Des maux au mots et leurs impacts sur le lecteur | 86 |
| Conclusion partielle | 87 |
| CONCLUSION GENERALE | 88 |
| REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES | |

INTRODUCTION GENERALE

Depuis que les auteurs algériens produisent à travers les différentes périodes qu'a connues l'Algérie coloniale et postcoloniale, nous avons vu défiler et foisonner un certain nombre d'écrits, où nous avons assisté à une autre forme d'écriture dont les thèmes omniprésents sont : la mort, la violence, l'Histoire, les meurtres, la folie, la révolte, le désarroi ...etc., qui ne sont autres que les conséquences de la tragédie algérienne. Le roman « *PUISQUE MON CŒUR EST MORT* » de Maïssa BEY¹, retrace un moment de l'Histoire du pays : Une des histoires du drame algérien pendant la décennie noire et quelques-unes de ses suites.

A la lecture de ce roman, où la narratrice écrit une lettre à son fils mort, assassiné par des terroristes, il nous a semblé intéressant de réfléchir sur l'écriture dans « *PUISQUE MON CŒUR EST MORT* », dès lors, un certain nombre de questions se posent à nous, à savoir :

- Quelles en sont ses spécificités ?

- Dans quelle catégorie d'écriture devons-nous classer l'écriture de ce roman ? : De l'Urgence ? De l'après ? Mémoires ? Souvenirs ? Journal intime ? Correspondances ? Tout cela à la fois ?

- Cette écriture tout en étant poétique ne véhicule-t-elle pas un refus violent de la loi ?

Nous essayerons de focaliser notre recherche sur la manière de « Dire / Ecrire » de la romancière.

En étudiant le sujet de l'écriture béeyenne de la post urgence dans le roman « *PUISQUE MON CŒUR EST MORT* », Aïda s'adresse à son fils mort, dans une absence/présence portées par un éclatement de genre et une écriture féminine poétique de la révolte.

Dans un premier temps, nous l'avons spontanément classé dans le genre épistolaire à travers les signes mis à notre disposition par la romancière, puisque la narratrice écrit une lettre à son fils : des parties titrées, un écrit fragmenté ..., ces éléments nous ont permis d'émettre l'hypothèse que ce texte est probablement épistolaire par rapport à ces indices référentiels, mais après plusieurs lectures, des questions ont commencé à faire surface et nous ont fait douter de notre classement, le récit apparaît comme étant partiellement épistolaire, ce qui présuppose la présence d'autres genres, peut-on parler d'éclatement et d'écart par rapport à l'épistolaire ?

- Cet éclatement de l'écriture ne reflète-t-il pas un éclatement de la société ?

¹- Romancière et nouvelliste, Samia Benameur, de son nom de plume Maïssa BEY a publié plusieurs ouvrages. Elle fut nourrie et imprégnée de culture française, son écriture est principalement dans cette langue, dont elle déclare qu' « il est bien plus réaliste de (la) considérer comme un acquis, un bien précieux, et peut-être même un « butin de guerre ». Elle vit et travaille à Sidi-Bel-Abbes en Algérie. Co-fondatrice des éditions chèvre feuille étoilé et de l'association de femmes en Méditerranée « Paroles et Ecritures ».

Face à cette réflexion notre travail portera sur trois- grands axes, le premier consisterait en une approche narratologique du roman. Un travail de déconstruction -reconstruction s'impose. Déconstruire en effectuant une étude descriptive et relever tous les éléments périphériques du texte, la part de la narration et de la fiction afin de parvenir à une reconstruction du texte, autrement dit, à une lecture critique interprétative .

Un aperçu discursif s'impose vu le choix linguistique dans le roman de Maïssa BEY, cet écrit perçu comme un signe de plurilinguisme ou comme une ouverture sur le monde.

Le deuxième chapitre quant à lui, serait consacré au décentrage et à l'intertextualité dans le roman de Maïssa BEY ; ainsi que la spécificité de cette écriture féminine, une écriture qui se veut beaucoup plus, une écriture apaisement et soulagement qu'expression et extériorisation.

Enfin et toujours dans le même fil des idées le troisième chapitre porterait sur une lecture psychocritique du roman de Maïssa BEY, serait-elle une lecture –réécriture de la période de l'urgence ?« *PUISQUE MON CŒUR EST MORT* »écrit par une seule femme mais qui s'adresse en général à toute femme et en particulier à toute mère ayant perdu son enfant. Dans le roman béeyen, le cri douloureux de cette mère contre la mémoire du passé et de l'oubli, représente un appel qui vient à l'encontre de la politique et de la concorde civile. Le corpus se présente comme un journal intime où la narratrice s'adresse dans le silence à son fils mort qui ne vit que dans son imaginaire.

Pour chaque chapitre nous nous appuyerons sur les travaux des théoriciens appropriés pour les analyser à savoir ceux de Roland BARTHES, Claude DUCHET ainsi que Charles MAURON.

RESUME DE L'OEUVRE :

Aida, une mère de 48 ans, professeur d'anglais à l'université, vivant depuis son divorce avec son unique fils Nadir étudiant en médecine, et âgé de 25 ans. Une nuit de mars, où il devait rencontrer ses amis Hakim et Karim, des assassins amnistiés par la loi de la Concorde civile viennent ôter la vie à l'enfant dans la fleur de l'âge. Etant la seule source de vie pour cette maman ; toute sa vie s'écroule, elle s'oublie, néglige son travail ; elle est au bord du basculement dans la folie. N'arrivant pas à se remettre de ce drame qui l'a secoué, elle entreprend de lui écrire chaque soir. Ainsi, elle peut lui parler directement, et garder l'absent, vivant dans ses pensées, lui racontant par écrit tous les jours son quotidien, ses sentiments, son mal- de- vivre ; tout en gravissant jour après jour le projet qui lui tient à cœur depuis l'assassinat de Nadir : Se venger du criminel, elle se fait aider par Hakim, un ami de son fils qui lui procure l'arme du crime et de Kheira , une femme qu'elle a rencontré au cimetière, endroit qui est devenu son seul refuge. Mais voilà qu'au moment venu les événements sont déviés de leur cours. Voilà que l'imprévu et l'irréparable s'imposent à cette femme inflexible comme une fatalité. Son plan avorte Elle élimine un autre, un être cher...Hakim.

CHAPITRE 1

***POUR UNE ANALYSE
FORMELLE ET STRUCTURALE***

1.1 Les abords de l'œuvre : Le paratexte

Introduction

Etant le « discours d'escorte » qui accompagne tout texte, l'étude du paratexte nous a semblé utile dans le cas de notre corpus vu qu'elle est très révélatrice et regroupe la thématique du roman (l'histoire)

Etude titrologique :

* Le titre du corpus :

C'est en fonction du titre qu'on choisira Souvent, de lire ou non un roman : certains « accrochent » d'autres repoussent, il y a ceux qui surprennent et d'autres qui choquent.

Le titre du dernier roman de Maïssa BEY « *PUISQUE MON CŒUR EST MORT* » est à la fois surprenant et attachant

Occupant une place importante et jouant un rôle indéniable dans le péri-texte, et en s'appuyant sur son emplacement, Gérard Genette distingue deux sortes de paratexte :

« *Le paratexte situé à l'intérieur du texte (titre, préface, titres de chapitres, table de matière) auquel il donne le nom de péri-texte, et le paratexte situé à l'extérieur du livre (entretiens, correspondance, journaux intimes) qu'il nomme épitéxte* »²

« *PUISQUE MON CŒUR EST MORT* », un titre incitatif de par sa structure morphosyntaxique et sa charge sémantique, écrit en lettres capitales et commençant par l'expression d'une cause évidente introduite par la conjonction « Puisque ».

Etant le siège des sentiments profonds, Le cœur symbolise la vie, l'amour... ; ici il est vidé de toute sa substance, de tout ce qui lui donne son sens puisqu'il est « mort ». Un cœur mort ne discerne pas entre le bien et le mal. Cette mort chez un être vivant montre que la personne est prête à tout ayant été vidée de toute sensibilité, aucun respect ni aux lois, ni aux principes,... elle ose tout, fonce, l'essentiel atteindre son objectif.

« Puisque mon cœur est mort, alors... » A la lecture de ce titre, on s'attend forcément à une réponse, Où est-elle ? Dans le roman ? Entre les lignes du texte, de l'histoire ? Une conséquence développée certainement dans le roman.

C'est ce que confirme Charles Grivel :

« *Si lire un roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre: La question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse*

²- GENETTE, Gérard. 1982. dans *Palimpsestes*. Paris : Edition du Seuil, (coll. Poétique). Puis développé dans *Seuils*, Paris, Edition du Seuil. P 82. Paris, 1987.

promise. Dès le titre, l'ignorance et l'exigence de son résorbement simultanément s'imposent. L'activité de lecture, ce désir de savoir ce qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancé. »³

Que dire du titre d'une œuvre ? Pleins de choses!!! Mais le plus important, ce qui a été cité par Christiane ACHOUR et Amina BEKKAT :

«Le titre est à la fois partie d'un ensemble et étiquette de cet ensemble .Dès le XIX ès. On [éditeur, auteur, typographe] se préoccupe de cet aimant de lecture qui doit être stimulation et début d'assouvissement de la curiosité du lecteur.

Il met donc en œuvre les mêmes fonctions que le texte publicitaire : fonction référentielle [offrir l'information], fonction conative [chercher à convaincre], fonction poétique [proposer un objet séduisant]. Toutefois, le rôle du titre d'une œuvre ne peut se limiter à une publicité car il est amorce et partie d'un objet esthétique.»⁴

En effet, le titre choisi par Maïssa BEY interpelle le lecteur et le pousse à pénétrer au fil des pages pour assouvir sa curiosité, occupant ainsi une fonction référentielle et allégorique du moment qu'il nous informe sur un état et pas n'importe lequel : « *un cœur mort* » : une expression commune mais oh combien douloureuse !

L'emploi de l'auxiliaire « être », un verbe d'état, qui ne change pas, pas d'action. Le temps attribué à ce verbe est le présent, un état actuel qui durera et sera producteur d'actions ou d'inactions au futur.

PUISQUE

MON CŒUR → décalé un peu plus à droite, il suit la direction des ombres de la photo de couverture!

EST MORT

Les relations de cause à effet occupent les pensées du lecteur dès qu'il est mis en présence de la couverture.

***La couverture :**

La couverture est parmi les éléments qui constituent le texte, elle désigne le livre et sollicite immédiatement le lecteur en orientant son activité d'interprétation ; elle lui présente le roman. Sa fonction est de le guider dans sa première lecture.

Nous distinguons :

³- GRIVEL, Charles. 1973. Production de l'intérêt romanesque, Paris –La Haye, Mouton, p.173 cité par Vincent JOUVE dans « La poétique du roman »1997.par Vincent JOUVE, Ed Armand Colin. p13, Sedes.

⁴- Duchet, Claude. 1973 « Eléments de titrologie romanesque », «dans littérature n 12, décembre, cité par C.ACHOUR et A BEKKAT, 2002..Clefs pour la lecture des Récits, convergences Critiques II. Algérie : Ed du Tell. p 71.

✓ **La première de couverture**

La première page de notre roman comporte le nom de l'auteur, le titre du roman, une illustration, le genre de l'ouvrage et la maison d'édition.

Le nom de l'auteur, centré en haut de page, joue en général, un rôle dominant dans le paratexte.

La photo comme le texte assume une fonction poétique car tous deux introduisent le lecteur dans un univers culturel significatif.

Dans notre corpus, la photo présente un cimetière désert, vide, couleur ocre, la couleur de la terre, comme pour dire que nous venons de la terre et nous y retournons ; une femme en mouvement habillée en blanc : habit du deuil, de la pureté, d'une personne vieille ... Un vêtement informe, une djellaba ample, un pantalon et portant un sac ! Nous sommes en présence de deux cultures.

Au lever du soleil, cette dame s'apprête à franchir le cimetière qui a l'air ancien, ce dernier ne présente pas de porte, il s'ouvre à tous, à la désolation, à des pierres tombales dispersées çà et là, l'intérieur est plus clair, comme si, cette femme retrouvera sa paix en s'y rendant !

L'ombre de la silhouette est à sa droite, ainsi que tous les ombres des pierres tombales ce qui représente une heure précise de la journée, celle des premières heures du matin !

En ce qui concerne le photographe Sid Ahmed Semiane, qui est avant tout écrivain, mais sa grande érudition le pousse à la découverte de tous les arts, en les exerçant lui-même. Il est connu en Algérie sous le sigle S.A.S.

✓ **La quatrième couverture**

La dernière page extérieure du livre, appelée aussi « plat verso », contient un résumé de l'ouvrage, un extrait représentatif du contenu et une présentation de l'auteur, on y trouve aussi la maison d'édition ainsi que son adresse électronique, le nom du photographe et le code barre.

Yves Reuter remarque, à propos des résumés, leur brièveté, leur hétérogénéité puisqu'ils mêlent aussi bien des remarques stylistiques que des appréciations ; sur le plan de la logique narrative, ils vont privilégier la situation initiale et la force perturbatrice et nomment les héros.

✓ **La maison d'édition**

La naissance des éditions barzakh fut en 2000, où le contexte s'y prêtait avec une soif et un désir de création après le drame. En 2010, l'année de sortie de notre roman et son prix de l'Afrique Méditerranée / Maghreb 2010 il a aussi reçu le PRIX SOLEIL 2010 de la ville de CREIL (FRANCE), ce fut aussi le dixième anniversaire des éditions. En septembre de la même année la maison reçut le Grand Prix Claus pour la Culture et le Développement, décerné par la Fondation Claus et qui leur a

été remis en décembre 2010. Une belle récompense, symboliquement et matériellement importante, qui l'honore – honore l'équipe, les auteurs et leurs œuvres.

✓ **L'épigraphe**

En littérature, une épigraphe est une phrase en prose ou en vers placée en tête d'un livre, d'un ouvrage ou d'un chapitre, pour en annoncer ou résumer le contenu, ou pour éclairer sur les intentions de l'auteur. On utilise parfois abusivement le terme « exergue ».

Notre corpus comporte :

- une dédicace : *A toutes celles que je ne pourrais toutes nommer ici.*

Notre romancière s'adresse ou bien (dédie son roman (écrit)) à toutes les femmes, à toutes les mères.

- **une citation d'Aimé Césaire.**

*« Et venant je me dirais à moi-même :
Et surtout mon corps aussi bien que mon
âme, gardez-vous de vous croiser les bras en
l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est
pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est
pas un proscénium, car un homme qui crie n'est
pas un ours qui danse... »*

Ces mots d'Aimé Césaire, tirés de son *Cahier d'un retour au pays natal*, figurent en frontispice (en-tête, préface...) de notre corpus. Ils résonnent comme un rappel subtil de la profession de foi de cette romancière algérienne :

*"Mon écriture est un engagement contre tous les silences... Écrire, écrire pour ne pas sombrer, écrire aussi et surtout contre la violence du silence, contre le danger de l'oubli et de l'indifférence. »*⁵

*« Mais rassure- toi, je n'écris pas pour me lamenter. Je n'écris pas non plus pour m'accrocher aux ronces des souvenirs. Tout ce qui était nous est encore. Après m'être dangereusement approché du vide, je veux donner forme à l'informe, par le truchement des mots. Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre. De partager avec toi chaque instant de ma vie .Je t'écris pour défier l'absence et retenir ce qui en moi demeure encore présent au monde. »*⁶

- **Et un poème de Mahmoud Darwich**

*« Car si je **meurs***

⁵-MOHAMED TABTI, Bouba. 2007. *MaissaBeyL'Écriture des silences*. Edition du Tell.p13.

⁶-BEY, Maïssa . 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh. P. 18.

*J'aurais honte des larmes de **ma mère***
Si un jour je reviens
Fais de moi un pendentif à tes cils
Recouvre mes os avec de l'herbe
Qui se sera purifiée à l'eau bénite de tes chevilles
Attache-moi avec une natte de tes cheveux
Avec un fil de la traîne de ta robe
Peut-être deviendrai-je un dieu
Oui un dieu
*Si je parviens à toucher le fond de **ton cœur**. »*

Ces vers de Mahmoud Darwich extrait de *Au dernier soir sur cette terre* traduit par Elias Sanbar, reprennent la thématique du titre, et celle de l'œuvre.

✓ **Les titres des chapitres**

Cinquante parties titrées constituent le roman de Maïssa BEY, ils sont variés et la plupart sont répétés deux à trois fois, cinquante fragments, dont le choix des intitulés est aléatoire : sans aucune logique, aucune conjonction, aucun ordre des raisons et des déductions ; discontinus, déchirés, celui-ci étant la forme de l'écrit qui reflète l'état d'âme de « L'algérien ». Cette variété n'est autre que l'Algérie avec sa diversité, sa pluralité et surtout sa déchirure pendant la décennie noire.

Les titres des chapitres bouillonnent, ils sont variés allant du défini qui est minime (la photo, les unes et les autres, le père) à l'indéfini dans le reste (pleureuses, procès, elles,...). Des verbes, des noms, des prénoms, des pronoms, des adjectifs ; au singulier, au pluriel, des mots simples, d'autres composés.

Les verbes eux ne sont que trois (Ecrire / Partir / Repentir). Ces verbes prouvent que l'action est très réduite, en effet les actes de notre héroïne sont très réduits et sa vie se limite entre *l'écriture, le déplacement* au cimetière, et son opposition à la loi de l'amnistie.

L'utilisation de trois langues : L'arabe (Mektoub), L'anglais (Sad and worried), les autres sont en Français, nous remarquons que la plupart sont répétés deux à trois fois (visite I, visite II,...)

Le choix du titre, du photographe, de la photo, de l'épigraphe et même de la maison d'édition ; tous semblent se rejoindre pour nous plonger au cœur de l'histoire !

Ces éléments du paratexte, annoncent le roman et le dissimulent en même temps, ils jouent un rôle incitateur, en effet, ils nous poussent en tant que lecteur à la consommation du produit, dont nous retrouverons les détails dans la partie qui suit.

1.2 Les éléments de la narratologie

Dans cette partie nous parlerons du récit, de la narration de l'histoire, en ce sens, nous envisagerons la manière dont notre texte est raconté, ainsi que la voix narrative et ses perspectives nous analyserons ensuite les déictiques spatio-temporels, enfin nous aborderons les personnages et leur quête.

Organisation du récit et voix narrative

Le repérage de la structure du récit nous permettra de circonscrire sa charpente et son agencement. Selon Yves Reuter :

«La fiction est constituée d'actions, effectuées par des personnages, dans un univers spatio-temporel déterminé. Elle est véritablement reconstruite par le lecteur à l'issue de sa lecture »⁷

Organisation du récit

Selon Le dictionnaire du littéraire, un récit est une narration :

«Souvent donnée comme un équivalent du récit, la narration se définit à la fois comme l'acte de raconter et comme le produit de cet acte »⁸

Des événements réels ou fictifs sont racontés par un narrateur, ils se déroulent généralement dans le passé.

Pour faire un récit, il faut suivre plusieurs étapes qui se réunissent sous un seul schéma appelé le schéma narratif.

Le schéma narratif suit des étapes importantes qui sont :

- ✓ **La situation initiale** : c'est la présentation des personnages et de la situation.
- ✓ **L'élément modificateur (ou perturbateur)** : il change la situation initiale et déclenche les actions.
- ✓ **Les péripéties** : ce sont les éléments qui contribuent à aggraver la situation.
- ✓ **La dégradation (ou l'élément de résolution)** : c'est ici qu'une solution se manifeste.
- ✓ **Le dénouement** : les difficultés et les conséquences du nœud apparaissent.
- ✓ **La situation finale** : c'est le point sur lequel s'achève le récit.

Appliquons ce schéma à notre corpus :

- ✓ **Situation initiale** : une situation d'équilibre : La mère Aida, enseignante à l'université, vit avec son fils Nadir, étudiant en 5^{ème} année médecine.
- ✓ **L'élément modificateur (ou perturbateur)** : L'assassinat de Nadir, tout à basculer pour la mère, elle frôle la folie.
- ✓ **Les péripéties** :

⁷- REUTER, Yves. 2002. *Introduction à l'analyse du roman*, Paris : Ed. Nathan. P.45 .

⁸ - ARON, Paul. SAINT-JACQUES, Denis. VIALA, Alain. 2010. *Le dictionnaire du littéraire*. Quadrige / Puf, juin.

- la solitude.
- La concorde civile.
- La loi de l'amnistie.
- Aucun goût à la vie.
- ✓ **La dégradation (ou l'élément de résolution)** : Ecriture de lettres au fils mort, une façon de rester liée à lui d'une manière ou d'une autre.
- L'idée de se venger.
- ✓ **Le dénouement** : -La mise en œuvre du projet, les moyens de sa concrétisation.
- ✓ **La situation finale** : A l'approche de la cible, elle la rate, et tue l'ami de son fils : La mort de Hakim.

Dans le roman « Puisque mon cœur est mort », nous ne retrouvons pas l'ordre de ces éléments puisqu'il ne s'agit pas vraiment d'une histoire classique qui est racontée ; mais d'une lettre. Aida, l'héroïne, en position de narratrice, décide juste après l'assassinat de son fils, de lui écrire une longue missive où, elle lui raconte sa vie après sa perte, ses pensées, ses sentiments, son vœu le plus cher ... LA VENGEANCE. Tout au long de son récit, la narratrice ne suit aucun ordre, en fait il n'y a aucune chronologie, ni de la narration des faits, ni de la structure narrative.

Présenté sous forme de fragments, l'écrit tergiverse entre présent, passé et futur ; entre un avant, surtout, marqué par des réminiscences douces et un présent amer : une sorte de « tresse temporelle » où se croisent : l'état actuel, les souvenirs du passé et l'espoir de se venger.

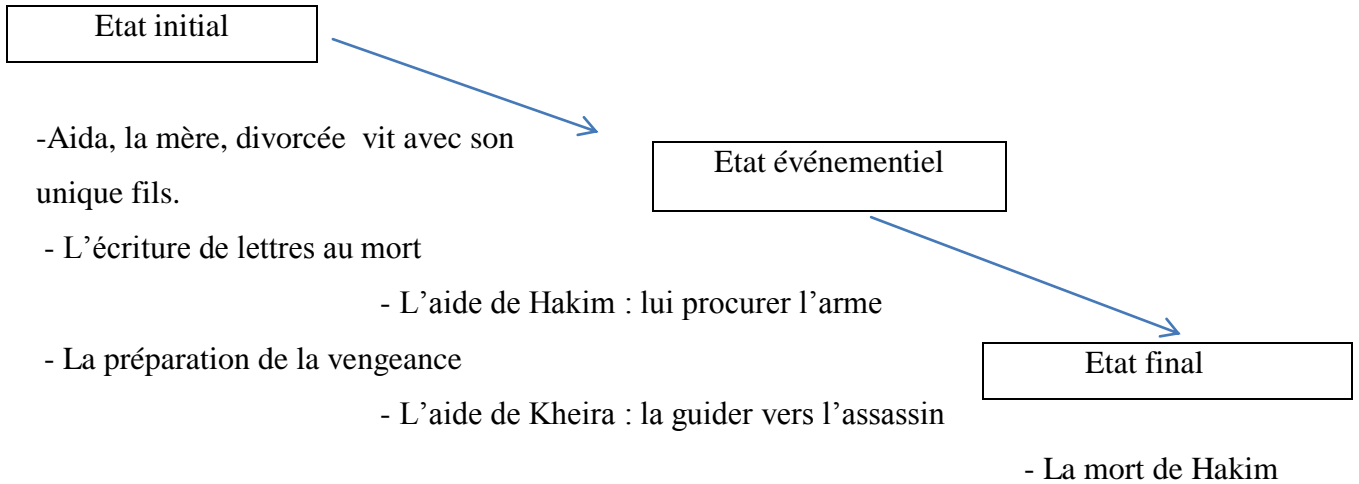
« Quelque chose de plus fort que ma raison s'obstine à errer dans un espace où présent passé futur s'entrechoquent, s'entremêlent pour tisser la trame d'un possible insensé. Un possible entrevu comme un mirage où tournoient indéfiniment des étoiles mortes et dont cependant la lumière n'en finit pas de vibrer. »⁹

En effet, et selon cet extrait, il n'y rien qui sépare le présent passé et futur, même pas une virgule ; le temps semble mêler et mailler comme si, ce trio ne pourrait se dissocier tellement ses événements sont attachés les uns aux autres.

Cependant on pourra faire apparaître les moments clés de l'enchaînement des événements. Nous le schématiserons, en suivant les étapes proposées dans « *Littératures Textes Critiques* »¹⁰

⁹ -BEY, Maïssa . 2010. *Puisque mon cœur est mort* ,Edition barzakh. ,P.42.

¹⁰ -OUHIBI, Bahia. *Littératures Textes Critiques*. 2ème éd revue et enrichie chez LAROS schéma N°1 P.121.



Selon la présentation de notre roman, il nous rappelle le théâtre, en effet, la présence du prologue au début et de l'épilogue à la fin représentent les deux pans du rideau de la scène.

La disposition du récit en cinquante fragments nous plonge dans les actes de « la pièce ». Le choix d'un certain lexique relatif au théâtre et plus précisément à la tragédie grecque, prenons à titre indicatif quelques exemples :

«Un peu comme si j'assistais à une pièce qui se donnait sans moi, où seul le décor m'était familier. »¹¹

«Étais-ce Thèbes, la cité aux cent portes. »¹²

«Pendant que s'élevait le chœur triomphal, estompant le récitatif d'ouverture de cet opéra. »¹¹

Ces passages choisis montrent bien que la narratrice est, héroïne d'un monologue, une pièce de théâtre où elle est souvent la seule qui prend la parole.

Par son écriture poétique, le récit se présente comme une ode dédiée à la vie en relatant la mort.

¹¹ -BEY, Maïssa . 2010 *Puisque mon cœur est mort* .Ed barzakh.P.23.

¹² - Ibid P.81.

La voix narrative :

Le narrateur ce « génie » de la narration, est celui qui narre l'histoire : Il s'agit évidemment de se poser les questions suivantes :

«Qui voit ? Selon quelle perspective ? Dans un rapport immédiat avec la réalité ou en respectant une certaine distanciation ? »¹³

Ces questions sont posées afin d'installer, selon des modalités différentes, l'univers fictionnel et produire des effets sur le lecteur.

«Le narrateur, lui, est celui qui raconte la fiction : il en est « la médiation narrative ». Il apparait de différentes façons dans le récit. Quel que soit son degré de présence dans la fiction, il est toujours là car un récit ne se raconte jamais de lui-même. Le narrateur est donc l'organisateur du récit dont il oriente la vision et où il choisit les voix. »¹⁴

Perpétuellement dans un récit, il y a quelqu'un qui raconte, c'est lui qui organise la fiction, son apparition, sa voix, sa vision... varient en fonction de lui, il s'agit du narrateur.

Dans le roman par lettres, les épistoliers sont aussi des narrateurs. L'histoire y est ainsi racontée avec un point de narration mobile. L'intérêt réside ici dans le jeu qui peut s'instaurer entre le temps de l'histoire et celui de la narration.

Puisque mon cœur est mort, se présente presque comme un roman à perspective épistolaire en effet, le personnage principal Aida expose par écrit amèrement et avec des remords et des regrets les événements qui se déroulent dans sa vie présente et, même ceux qui se sont déroulés antérieurement.

«Je t'écris depuis...depuis... je ne sais pas...Je ne veux pas savoir, je ne veux pas de dates. Toute dimension de temps n'a plus aucun sens pour toi, pour moi, pour tout ce qui nous relie désormais.»¹⁵

Son identité est caractérisée par l'emploi du « je », Dans ce cas, la narratrice n'est pas un simple témoin des faits, mais personnage principal, héroïne de son récit ce que Gérard Genette appelle « narrateur auto diégétique ».

«Je vais essayer d'être plus directe : je ne me résous pas à la solitude et au silence .Je veux juste prolonger les soirées que nous passions assis dans le salon, dans la cuisine ou dans ma chambre .Te retrouver chaque jour dans ces mêmes lieux .Continuer .Poursuivre nos conversations. Au sens premier du mot .C'est-à-dire, vivre avec toi. Reprendre le fil .Te confier les plus intimes de mes pensées .Retisser avec toi la trame des jours un instant rompue .Comme avant .Sur le même

¹³ - REUTER, Yves. 2000 *L'analyse du récit*, Paris : Nathan.P .49.

¹⁴ -ACHOUR, C. et BEKKAT, A. 2002. *Clefs pour la lecture des Récits, convergences Critiques II*. Ed du Tell. P. 61.

¹⁵ - BEY Maïssa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh.,P.18.

*ton, avec peut-être un peu plus de liberté puisqu'il me faudra imaginer tes réparties, tes objections, tes sarcasmes, tes désaccords...ton silence. »*¹⁶

En littérature, la focalisation appelée également "point de vue narratif», désigne la façon dont les événements, les lieux et les personnages sont perçus et présentés. C'est la manière dont le narrateur (celui qui rapporte l'histoire) se positionne quant au récit.

Il existe trois points de vue narratifs : le point de vue omniscient, le point de vue interne et le point de vue externe.

Dans notre roman la narratrice adopte le point de vue d'un personnage de l'histoire qui est alors livré au lecteur à travers le ressenti, le regard et les actes de ce même personnage. Le point de vue narratif est subjectif dans la mesure où les événements sont présentés à travers son regard et sa sensibilité, elle s'implique. Il s'agit alors d'une focalisation interne dont l'intérêt est de renforcer l'effet du réel.

D'où la présence des verbes de perception : regarder, voir, entendre, sentir...

*«J'entends, j'entends des pas ...j'entends, j'entends un souffle »*¹⁷

*«Ce matin j'ai vu le visage de ton assassin »*¹⁸

En effet une perception et sensation à la fois auditive, visuelle, tactile et surtout émotionnelle se dégage, des paroles de la mère.

Le statut interne est caractérisé par l'emploi de la première personne, il suppose un narrateur-personnage interne à l'histoire qui utilise des marques d'énonciations révélant sa présence. Il se manifeste par l'emploi du « je », c'est ce « je » qui parle, qui juge, qui apprécie ou non les choses au moment même où il écrit, nous remarquons que le narrateur s'adresse explicitement à ses lecteurs.

Au niveau métadiégétique, lorsque le personnage-narrateur prend lui-même part aux éléments du récit qu'il raconte, il est dit « homodiégétique ».

Le narrateur est toujours dans une position temporelle particulière par rapport à l'histoire qu'il raconte. Genette présente quatre types de narration, dont nous classons la nôtre dans la narration intercalée, ce type complexe de narration allie la narration ultérieure et la narration simultanée. Par exemple, un narrateur raconte, ce qu'il a vécu dans la journée, et en même temps, insère ses impressions du moment sur ces mêmes événements.

Comme nous l'avons signalé précédemment, notre narratrice vacille entre les souvenirs et ce qu'elle endure actuellement après la mort de son unique fils :

« Il n'y a plus d'odeurs de vie dans la maison puisque tu n'es plus là pour les sentir, les deviner. Comme lorsque tu rentrais le soir et dès l'entrée me criais :

¹⁶ - BEY Maïssa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh,.P.19.

¹⁷-IbidP.11.

¹⁸- Ibid. P.13.

-Qu'est-ce qu'on mange ? Attends ne me dis pas ! Laisse-moi trouver ! »¹⁹

«Mes préparations culinaires sont maintenant rudimentaires, expéditives ».¹⁸

«Un jour en guise d'exercice de lexique, j'ai distribué à mes étudiants une feuille sur laquelle figuraient des dessins. Le but de l'exercice était de leur faire trouver des adjectifs Je m'en suis souvenue, un peu bizarrement j'en conviens, lorsque ce matin, j'ai surpris mon reflet dans un miroir. »²⁰

Notre pauvre Aida, n'a plus les pieds sur terre, en réalité elle ne vit que dans ses souvenirs, ou son imagination.

Le récit est par conséquent rétrospectif, un récit rétrospectif est un récit qui revient en arrière. La narratrice interrompt alors son récit en cours pour rapporter des faits antérieurs, elle revient en arrière pour essayer de nous raconter sa vie avant l'incident. Prenons le cas du jour de la circoncision de son défunt de fils :

«Tout à coup je me suis revue le jour de ta circoncision.

Ce jour- là, les femmes présentes pour les préparatifs de la fête m'ont placé un couteau entre les dents. Elles m'ont demandé de mordre dans la lame. Elles m'ont expliqué que cela m'aiderait à résister à l'envie de crier au moment où l'infirmier, assisté de tes oncles qui te maintenaient, te tranchait le prépuce et consacrait ainsi ta virilité »²¹

Elle évoque aussi son adolescence :

«Lorsque j'étais adolescente, en proie aux doutes existentiels qui torturent l'esprit à cet âge je m'exerçais à être malheureuse. Ou plutôt à faire semblant de l'être. Drôle d'idée, non ? En fait le but de la manœuvre était d'attirer l'attention sur moi .De mesurer la capacité des miens à compatir à une détresse que j'étais la seule, bien évidemment, à savoir totalement fictive.»²²

Il s'agit d'un retour dans le passé, ce qui est l'équivalent du flashback, appelé en terme narratif L'analepse. Son emploi entraîne alors, un ralentissement de la vitesse narrative du texte.

Nous remarquons aussi des accélérations qui se manifestent dans notre roman par des fictions, en effet notre narratrice se projette à travers son imaginaire vers un monde fictif :

«J'essaie parfois d'imaginer comment ton père aurait reçu la nouvelle .Sa première réaction. J'ai beau avoir vécu plusieurs années avec lui, je n'en ai aucune idée.

Des larmes ? Un cri ? Un silence hébété ? »²³

Quant au rythme de la narration, il prend naissance du rapport entre la durée de l'histoire et la durée de la narration. Le narrateur ne saurait rendre compte de la durée réelle des

¹⁹ -BEY Maissa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh, P P.72.

²⁰ - Ibid..P.40.

²¹ -Ibid. p117.

²² - Ibid. p.55.

²³ - Ibid.P.89.

événements qu'il rapporte, il fait des choix d'accélération et de ralentissement qui vont lui permettre de moduler le rythme de sa narration :

« *Le récit est mimétique ; il semble imiter le temps réel et il introduit des variations dans le rythme narratif.* »²⁴

Les types de narration:²⁵

| Types | Caractéristiques |
|-----------------------|---|
| Linéaire | L'ordre de la fiction et celui de la narration sont les mêmes. |
| Linéaire à ellipses | On omet certains événements secondaires, on raccourcit. |
| Linéaire à expansions | On ajoute descriptions, réflexions, allusions. |
| En parallèle | On fait un premier récit, puis un deuxième, etc. Et on montre que les histoires ont eu lieu en même temps. |
| Non linéaire | On effectue des retours en arrière, on commence par la fin. |

C. Peyrouet « dans *Style et rhétorique* » distingue cinq types de narration dont chacun présente des caractéristiques. Si nous classions notre narration selon l'un de ces types on opterait pour le dernier, c'est-à-dire « Non linéaire », puisque la narratrice effectue des retours en arrière, et le récit commence par l'intrigue au centre de l'histoire « In medias res »: le jour où on lui a ramené la photo de celui qui a ôté la vie à son fils :

« 1 .Photo I

Ce matin j'ai vu la photo de ton assassin.

*Je ne l'ai vu que quelques secondes. »*²⁶

La lettre de Aida pour son fils commence par l'exposition de l'état de cette mère, sa terrible haine et son agressivité, en ayant entre les doigts la photo de l'assassin de son fils.

In medias res (du latin « au milieu des choses ») est une technique narrative qui fait commencer le récit au cœur de l'intrigue. Cette technique permet d'entrer dans l'histoire d'une façon plus vivante qu'avec une ou plusieurs scènes d'exposition, particulièrement quand le sujet s'avère long à expliquer, et les personnages nombreux. Les personnages, le cadre et le conflit seront alors

²⁴ - OUHIBI, Nadia. 2010. *Textes critique*. Edition Dar El Gharb. Oran. P. 98.

²⁵ - PEYROUTET, C. 1994. *Style et rhétorique*. Paris: Nathan. P.115.

²⁶ - BEY, Maïssa. 2010. *Puisque mon cœur est mort*, Edbarzakh.. P.13.

souvent présentés par une série de retours en arrière ou bien par des personnages se racontant entre eux des événements passés.

S'ajoute aussi, la pause, En effet la pause interrompt la narration pour permettre des développements explicatifs, descriptifs et poétiques.

Nous percevons l'abondance d'une description très minutieuse, dans notre roman, cette dernière est tellement très détaillée et très fréquente qu'elle nous donne l'impression qu'elle est mêlée à la narration, et que nous n'arrivons même pas à les dissocier.

La description peut prendre la forme d'une liste, reposant notamment sur l'accumulation d'adjectifs ou de propositions subordonnées relatives.

«.....bien distingués des têtes pensantes, ne seraient en quelques sortes que des petits poucets rejetés par leurs parents pour cause de misère, d'incapacité à les éleverEgarés donc, vulnérables, livrés à l'angoisse des ténèbres, ils auraient trouvé refuge auprès de la tribu des ogres, dévoreurs d'enfants et amateurs de chair fraîche... »²⁷

La description représente des lieux, des objets ou des êtres ; on a l'impression de connaître les lieux, les personnes et donne la sensation du déjà-vu.

« Douze ou treize ans, un tignasse décolorée, brûlée par le soleil, et des yeux immenses, très clairs, comme ceux de beaucoup d'enfants de la région. »²⁸

La description peut se percevoir, comme une peinture, une fonction ornementale ou esthétique. Elle copie parfois la réalité pour créer un effet de réel, sa fonction est explicative ou symbolique : elle construit une atmosphère, et prépare l'action.

«Dire qu'un cimetière est d'abord un lieu de repos surprendrait les habitués des lieux .Les abords immédiats sont aujourd'hui investis dès les premières heures du jour, encombrés de dizaines d'étals disposés de part et d'autre du chemin de terre bossué qui mène jusqu'à l'entrée. C'est là que se tient un souk animé, bruyant, odorant, bigarré et surtout très fréquenté. »²⁹

Le portrait, par sa longueur, révèle l'importance du personnage dans le récit.

«Assia. Oui .Assia. Faut-il te donner des indices ? Cheveux bruns, mi- longs, qui retombent en boucles mousseuses sur les épaules .Teint mat .Front haut .Joues rondes qui ,lorsque très timidement ,très rarement elle sourit, brident ses yeux sombres bordés de cils très fournis .Et une douceur remarquable dans le regard.....Elle est belle, c'est indéniable .Pas très grande, mais toute entière dans la grâce d'une silhouette harmonieuse ,avec une sorte d'élégance naturelle dans les gestes...»³⁰

²⁷-BEY, Maïssa . 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh, P.120.

²⁸- Ibid P.111.

²⁹-Ibid.P.63.

³⁰-Ibid.P.123.

Assia, la petite amie du fils est décrite par la mère dans les moindres détails, elle n'avait aucune idée de sa présence, et a fait sa connaissance après l'assassinat de son fils, elles devinrent presque amies Eh ! Oui ! Elles aimaient toutes les deux la même personne : Le défunt.

Le cadre spatio-temporel

Une histoire est généralement ancrée dans un cadre spatio-temporel plus ou moins précis selon l'effet qu'on veut créer chez le lecteur. Le cadre spatio-temporel, c'est le lieu et l'époque où se déroule l'histoire. Il est parfois figé (on est dans un même lieu et à la même époque), parfois changeant (on se déplace beaucoup et on traverse le temps).

Gérard GENETTE a développé la notion de diégèse pour l'appliquer à la littérature, l'empruntant aux théoriciens du récit cinématographique. Elle signifie pour lui l'ensemble des événements relatés par le discours narratif qu'il définit dans *Discours du récit*, en tant que « *récit comme histoire* ». Par la suite dans *Figures III*, la diégèse représente :

« *L'univers spatio-temporel désigné par le récit.* »³¹

Autrement dit, toutes les parties temporelles et spatiales concernant le récit.

Temps et espace sont intimement liés et s'opposent, en effet, si l'on peut de nos jours se déplacer dans l'espace et agir sur lui, on ne peut par une autre voie agir sur le temps, car si l'espace est modifiable, le temps lui, est définitif.

Aida se déplace quotidiennement au cimetière, lieu où elle rencontre son fils et se recueille sur sa tombe pour réintégrer l'espace du passé, même s'il n'est pas le même, mais ne peut pas revenir dans le temps, il est bel et bien dépassé, ce n'est que grâce à sa mémoire et ses souvenirs qu'elle y revient.

✓ **L'espace :**

On sait par ailleurs que la narratologie de Gérard Genette ne tient aucun compte de l'espace. Pourtant, ce théoricien a reconnu l'existence de :

« *Quelque chose comme une spatialité active et non passive, signifiante et non signifiée, propre à la littérature, spécifique à la littérature, une spatialité représentative et non représentée.* »³²

Il laisse à d'autres le soin de creuser cette question de l'espace dans le récit. La fonction dynamique de l'espace dans le récit et son autonomie narrative sont ainsi confirmées par Genette. L'espace n'est pas que passif, signifié, représenté. Il est « actif », « signifiant » et « représentatif ». Etudier l'espace s'appuie sur le contexte spatial dans lequel l'histoire s'étend ; il est à la fois indication de lieu et création fictive :

³¹ -GENETTE, Gérard .1972. *Figures III*. Paris : Seuil. P.280.

³² -GENETTE, Gérard. 1976. *Nouveau discours du récit*. Paris : Seuil. P. 44.

« *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imagination de l'artiste.* »³³

Concernant notre roman, nous remarquons que l'histoire se déroule entre trois espaces : la maison ,le cimetière et le bord de la mer ,il n'y a aucune dominance d'un espace par rapport à l'autre ,tous se valent puisqu'ils jouent le même rôle et sont tous les trois des lieux de recueillement et de méditation.

Dans chaque coin de la maison, elle se remémore son fils :

«*Quand j'ai réussi à calmer la colère froide qui me faisait trembler je suis allé dans ta chambre. J'ai ouvert ton armoire. J'ai sorti tous tes pulls, tes tee-shirts, tes chemises. J'ai tout jeté par terre, au milieu de la pièce .Et là je me suis écroulée, roulée en boule, le nez enfoui dans ton odeur.* »³⁴

Le cimetière, lieu de recueillement pour cette mère, elle s'y rend de bonne heure chaque matin :

« *Le village finit là où commence le cimetière .Il me faut marcher longtemps, et lorsque j'atteins les dernières maisons, les premiers rayons du soleil font monter un poudrolement diaphane au-dessus des terrains vagues tout proches.* »³⁵

Le bord de la mer, un autre espace pour cette vulnérable mère pour se retrouver face à ses souvenirs.

«*Cet après-midi, quand je me suis assise sur le sable face à la mer, j'ai entendu du bruit derrière moi...* »³⁶

Nous remarquons une description minutieuse des lieux. On conçoit difficilement un récit sans un minimum d'indications descriptives. Selon la formule de Gérard Genette :

«*Il est plus facile de décrire sans raconter que de raconter sans décrire.* »³⁷

«*Un jour, l'une d'entre elles a même coupé une branche de géranium qu'elle avait planté sur la tombe de sa fille (...) et me l'a apportée pour que je la repique sur ta tombe encore nue. Les fleurs pointent déjà .Elles seront blanches, avec un fin liseré rouge.* »³⁸

«*Nous nous asseyons à l'ombre du figuier, tout près de là où tu reposes.* »³⁸

«*Je ne te l'ai pas dit, mais il m'arrive maintenant, en revenant du cimetière, de faire un détour par la plage pour y ramasser des galets. Des pierres que je choisis soigneusement .De*

³³ -ACHOUR, Christiane. BEKKAT, Amina. 2002 .*Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*. Alger : Du Tell.P.50.

³⁴ -BEY, Maïssa. 2010. *Puisque mon cœur est mort*, Ed barzakh..P. 54.

³⁵ -Ibid. P.63.

³⁶ -ibid.P.111.

³⁷ -GENETTE, Gérard. *Figures II*. Sueil.P.57

³⁸ - BEY Maïssa , 2010 . *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh, P. 105.

préférence des galets noirs, striés de veinules blanches, profondément incrustées. J'aime leur douceur arrondie, propice justement aux caresses. J'aime aussi l'idée qu'ils portent la mémoire de leurs errances, l'idée qu'ils résistent au temps...»³⁹

Ces passages nous décrivent tout ce qui faisait la beauté de l'endroit, à savoir, un embellissement, une ornementation du lieu où repose le défunt par des galets, des plantes et le figuier.

La romancière évoque un lieu par son initial, est-ce par discrétion ? Par omission ? Ou bien était-ce intentionné ?

« Elle habite à S., finalement pas très loin de chez nous. »⁴⁰

En ce qui concerne le lieu où se passe l'histoire il n'a pas été mentionné par la romancière, en fait, la narratrice évoque la légende :

«...beaucoup d'enfants de la région, qui, selon la légende, seraient les lointains descendants d'une religieuse hollandaise, passagère d'un bateau échoué à quelques dizaines de kilomètres de là, au début du dix-neuvième siècle . »⁴¹

Pendant, nous l'avons découvert en effectuant des recherches, suivant les indices que la narratrice nous a fournis :

«Je te parle de mon ancêtre, une Hollandaise. Une religieuse, dit-on. Embarquée sur un bateau qui a sombré au large de mon village, Beni-Haoua, ça veut dire Fils d'Ève, À l'ouest d'Alger, entre Cherchell et Ténès. Elle et d'autres femmes sont restées. On ne connaît pas leurs noms de chrétiennes. Mon ancêtre elle, c'est Imma B'nêt. Ça signifie la mère des filles. Un de mes ancêtres l'a épousée .Le caïd Mokrane.. Dans la famille, beaucoup ont les yeux bleus et la peau claire. Au village aussi. Imma B'nêt c'est une wali, une sainte. »⁴²

✓ **Le temps** :

Le temps occupe une place importante aussi bien dans la progression du discours narratif que dans le dialogue et la représentation du réel.

*«Comment leur expliquer que j'ai eu un **soir de mars** la sensation d'avoir été engloutie dans une faille, une fissure du temps, et que depuis, pour moi, aucun instant ne se détache plus de l'autre.»⁴³*

Avec la naissance du printemps, ce fut la mort du fils, la mère avait subi cette absence comme une blessure, une déchirure ; l'annonce de sa disparition l'avait anéantie jusqu'au point de n'avoir aucune notion du temps.

³⁹- BEY Maïssa , 2010 . *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh. P.124.

⁴⁰-Ibid.P.125.

⁴¹-Ibid p111.

⁴²-<http://www.kassaman.com/article-les-naufreees-de-beni-haoua-la-legende-de-yemma-binette-source-corbusmil-site-internet-106607239.html>

⁴³-BEY.Maïssa, 2010 .*Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.84.

«Tu aurais fêté ton vingt-cinquième anniversaire ce soir, **sept novembre** .Nous l'aurions fêté. C'est la seule date qui, mystérieusement, s'est dégagée de la gangue qui enserme le fleuve du temps. »⁴⁴

La narratrice ne voulait convoquer aucune date, mais celle-ci lui a échappée, en effet aucune date n'est mentionnée tout au long du roman est-ce voulu par la romancière ?

«Que leur répondre ? Que le temps n'existe pas ? Que sous le sceau de la souffrance, le temps est scellé ?»⁴⁵

«Le temps, vois-tu, le temps grand guérisseur de toutes les blessures doit faire son œuvre .Mais la douleur, cette douleur - là, annule le temps. »⁴¹

Cependant, elle évoque implicitement l'époque de son histoire : la « décennie noire » et relate les événements qui ont eu lieu, avant pendant et après la mort de son fils. Nous percevons une interaction entre deux temporalités : le présent et le passé qui s'entremêlent tout au long de la narration.

Le cadre spatio - temporel reste incomplet ou même flou, la romancière n'a donné que des insinuations.

Il nous semble, qu'à travers le choix des mots et les ruptures dans la trame narrative, le destin nourrit l'imaginaire et régit la vie et la mort dans un écrin temporel et intemporel.

A travers un absurde qui vient accentuer la férocité d'une réalité, Aida évoque la concorde civile, la loi de l'amnistie, la réconciliation... c'est un monde qui dépasse la conception humaine ou plutôt, sa conception à elle, en tant que mère : un désordre d'idées sur la haine, la sujétion, la rancœur d'une jeunesse sacrifiée, le pardon, qui viennent, comme par enchantement se décharger dans un « cahier d'écoliers ».

Les personnages et leurs quêtes

Le terme « *Personnage* » désigne la personne fictive d'une œuvre littéraire. Il est une création du romancier, dans la logique de l'univers qu'il fait naître et du regard qu'il a décidé de porter. C'est « le pivot central » du roman. Ainsi :

«Toute histoire est histoire des personnages. »⁴⁶

Au fur et à mesure de la lecture, nous découvrons les personnages qui ont un rôle important dans l'organisation des récits. Ils permettent les actions, les relient entre elles et leur donnent un sens.

La place qu'occupe un personnage par rapport à d'autres détermine son rôle.

⁴⁴- BEY, Maïssa , 2010 . *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh. 136.

⁴⁵-ibid p 84.

⁴⁶-REUTER, Yves. 2000.*L'analyse du récit*. Nathan Université. P.27.

Le personnage principal, notre narratrice, avec qui, nous faisons connaissance par l'intermédiaire de son fils le défunt :

«Ma mère ? Elle s'appelle Aida. Elle aura bientôt quarante-huit ans .Elle enseigne l'anglais à l'université. »⁴⁷

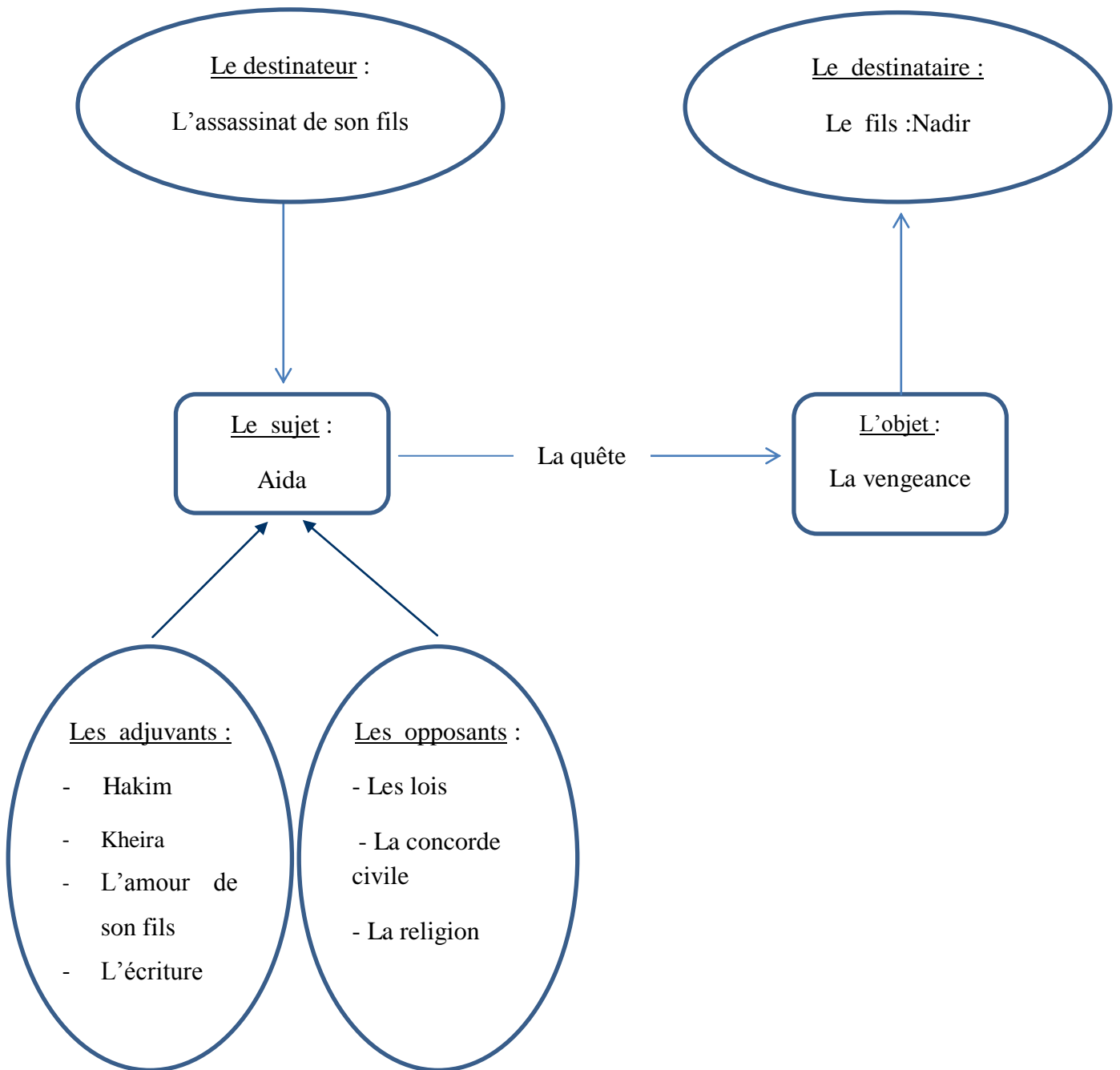
L'étude des personnages se fait par le schéma actanciel qui se base sur les actants, ces derniers ne représentent pas seulement des personnages mais aussi des idées ou des sentiments qui poussent ou empêchent quelqu'un d'agir.

Le schéma comporte six éléments :

- Le sujet : C'est le personnage qui doit accomplir une mission, le héros de la quête
- L'objet : Ce que cherche à obtenir le sujet.
- Le destinateur : Force qui pousse le sujet à agir.
- Le destinataire : Personne concrète ou morale pour qui agit le sujet.
- L'opposant : Les obstacles qui s'opposent au sujet dans sa quête.
- L'adjuvant : Les éléments qui aident le sujet dans sa quête.

⁴⁷ - BEY, Maïssa. 2010 .*Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.27.

Dans « Puisque mon cœur est mort » nous pouvons l'appliquer comme suite :



Afin de réaliser l'objet de sa quête, et mettre à terme son projet de vengeance, Aida n'hésite pas à demander de l'aide à Hakim, l'ami de son fils et Kheira, une femme du village qu'elle rencontre lors de ses visites quotidiennes au cimetière ; le premier adjuvant lui procure l'arme, le second lui donnera les informations nécessaires sur le criminel.

Malgré les lois instaurées [qui constituent des obstacles pour la mère] par le gouvernement afin d'installer la paix générale, la mère Aida ira jusqu'au bout de ses desseins.

La narratrice-héroïne fait preuve d'une telle habileté verbale et d'un sens si aigu du raisonnement qu'elle finit par aboutir à un dénouement non attendu!

1.3 –Aperçu discursif dans l’écriture de « la lettre »

- Alternance de codes linguistiques

L’alternance de codes linguistiques, ou *code-switching*, est définie par les linguistes que nous citerons ci-dessous comme :

J. Gumpers : «*L’alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l’intérieur d’un même échange verbal de passage ou le discours appartient à deux systèmes grammaticaux différents.* »⁴⁸

J.Gumperz. définit l’alternance codique dans une conversation comme le rapprochement à l’intérieur d’un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Les sociolinguistes pensent aujourd’hui que le code switching désigne un changement ou une alternance de langues ou variétés de langues dans un discours, ou conversation.

A son tour P.Gardner Chloros voit que :

«*Il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus qu’une seule langue et que chacune de ces langues a ses structures propres ,de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation.*»⁴⁹

On appellera « Alternance codique » : L’usage de la langue mère dans la langue cible.

| Le dialecte arabe | La signification dans le roman |
|------------------------------|---|
| - <i>Ya M’ma, Ya Yemma</i> | -..... |
| - <i>BekkayateKeddabate</i> | -Les pleureuses sont des menteuses. |
| - <i>Bid’aa</i> | -hérésie |
| - <i>El m’kass</i> | -Les ciseaux |
| - <i>Meskina ou Mahboula</i> | -La pauvre ou la folle |
| - <i>’idda</i> | - La période de retrait fixée à quatre mois et dix jours. |
| - <i>Tolba</i> | - récitants rémunérés |
| - <i>tawjid ou tajwid</i> | -la lecture solennelle |
| - <i>Djmaa</i> | -Les assemblées des sages. |

⁴⁸-GUMPERS J.J.,1989*Sociolinguistique interactionnelle* université de la Réunion, L’harmattan. P.57 cité dans thèse de magister *L’alternance codique dans la publicité radiophonique en Algérie* Boussehal Sorrow. Université MENTOURI Constantine. 2007-2008.

⁴⁹-GARDNER CHLOROS, P.1983.*code switching: approches principales et perspectives.* Dans *La linguistique* vol 19 Fasc.2. P.21.cité dans thèse de magister *L’alternance codique dans la publicité radiophonique en Algérie* Boussehal Sorrow. Université MENTOURI Constantine. 2007-2008.

Pour écrire, la romancière a recours dans certains passages à la langue maternelle. C'est cette écriture qui permettra à Aida de retrouver ses forces. Maïssa a choisi cette forme de graphie qui est très significative. Cet « *écho de la langue maternelle* »⁵⁰ comme le mentionne Bouba MOHAMMEDI TABTI constitue une référence et un symbole. Le choix n'étant pas neutre, il produit une garantie d'authenticité, en effet certains mots de la « lettre » devaient s'écrire en langue maternelle, sinon ils perdraient leur sens et leur valeur s'ils étaient utilisés avec une autre langue, parce que c'est comme cela que le perçoit la narratrice, sinon ils perdraient leur signification et leur spécificité et son message n'aurait pas de vie. Il ne s'agit pas d'un manque de compétence dans la langue de l'autre, mais pourquoi aller chercher ailleurs, si ce que nous possédons est « préférable » et l'exprime mieux ?

L'énonciation des mots en langue maternelle a un sens précis dans ce contexte. Certes, la narratrice les a tout de suite après formulé en français, cependant, les termes n'ont leurs sens qu'en dialecte algérien, c'est ainsi qu'elle sent s'être directement exprimé.

La Mère « Aida », écrit une lettre à son fils, le niveau de langue est familier et a recours simultanément à l'une ou l'autre langue, peu importe, l'essentiel le message est transmis. Le terme « *Ya M'ma, Ya Yemma* » est donné d'abord en dialecte de l'ouest algérien « *Ya M'ma* » et ensuite en algérois « *Ya Yemma* ».

C'est l'unique mot qui n'a pas été traduit en français : « *Ya M'ma, Ya Yemma* » pourtant, elle pouvait très bien le faire en utilisant le mot « mère ou maman », mais elle n'a pas eu ce réflexe ou plutôt elle ne le voulait pas, parce qu'elle ne le sentait pas autrement, ou avec une autre langue ! C'est qu'en langue maternelle ce mot précisément a son propre impact et valeur.

Nous retrouvons aussi dans notre corpus la présence d'expressions et pensées purement arabe ou appartenant au code social arabe et plus particulièrement algérien.

D'abord nous le rencontrons en premier lieu dans le titre : Puisque mon cœur est mort →
« Min Galbi Mat ».

De vieux adages bien de chez nous traduits au mot à mot :

« *Ne peut ressentir la brûlure de la braise que celui qui l'a subie lui-même* » →
« Mayhes b l jamra ghir li kwatou. »

« *Pleuraient des larmes de poison et de sang.* » → « ybkiw dmou3 sem w dem »

- « *Attacher des talismans à ton cou.....* » } Une croyance qui permet de se protéger
« *Cinq dans l'œil de Satan !* » } du mauvais œil et de l'empêcher.

-Quarantième jour }
Troisième jour } Des journées de recueillement pour regrouper les proches du défunt et
Septième jour } en même temps soulager les intimes.

⁵⁰ - MOHAMMEDI TABTI, Bouba. mai 2007. « *MAÏSSA BEYL'écriture des silences* ». Editions du Tell. P.72.

Notons aussi la présence d'un geste explicite qui devient langage: indexe vissé sur la tempe, ce qui signifie que la personne est folle.

« *Le mot n'est jamais prononcé devant moi, jamais.*

Mais il plane dans les regards, s'insinue dans les gestes, transparait dans la sollicitude appuyée qu'on me manifeste et qu'on me dispense avec une générosité inépuisable, semble-t-il, se glisse dans les coups d'œil navrés ou inquiets qu'on échange, rythme les hochements de tête, affleure dans les paroles et se décline dans les objurgations, les mêmes que celles que l'on pourrait adresser à un enfant récalcitrant.»⁵¹

En effet, l'entourage de Aida la prenait pour folle mais n'osait pas le lui dire, les personnes qui l'entouraient, utilisaient des insinuations avec des regards, les mains, la bouche...

La gestuelle joue un rôle important dans ce récit puisqu'elle prend la place de la parole.

« *Le geste transmet un message dans le cadre d'un groupe et n'est langage que dans ce sens.»⁵²*

- Le Choix des langues : L'arabe dialectal et l'anglais

Notons que tout au long du roman la narratrice alterne entre le français, l'arabe dialectal et l'anglais, ce choix n'est pas aléatoire, en effet concernant l'utilisation de l'arabe dialectal nous l'avons mentionné dans le passage précédent et montré que pour certains mots, l'utilisation de la langue maternelle convenait et satisfaisait le mieux la « Mère ».

Quant à l'emploi de la langue de Shakespeare, n'oublions pas que notre héroïne est professeur d'anglais à l'université, son champ linguistique est anglophone et « emprunter » quelques mots de cette langue pour écrire la lettre à son défunt de fils est tout à fait normal, et nous n'avons pas à la blâmer d'avoir eu recours à cette langue.

Même avec l'anglais Maïssa BEY donne des synonymes en français, et parfois des explications et définitions des mots choisis :

-*Sad and worried* → triste et soucieuse.

-Des visages censés représentés de façon caricaturales des émotions diverses ce qu'on appelle : *Smilleys*

Happy, angry, astonished, sad, nasty, joyful worried ...

La plupart des mots choisis sont négatifs

Despair beyond despair : « une désespérance au-delà de la désespérance »

L'alternance entre ces langues varie en fonction de l'humeur de la narratrice, son état d'âme dominant qui diffère selon les moments, ses émotions, et son influence des événements.

⁵¹ -BEY, Maïssa. 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.43.

⁵² -KRISTEVA, Julia. 1969. *Recherche pour une Sémanalyse*. Paris : le Seuil.P.86.

- Le plurilinguisme : Une ouverture sur le monde

L'Algérie est un pays où des interactions plurilingues s'imposent par des facteurs sociaux et économiques ainsi que la proximité géographique avec certains pays, ce qui explique l'intrusion de certaines langues telles que l'arabe, l'espagnol et le français.

La situation linguistique de l'Algérie peut être donc qualifiée de plurilingue dans la mesure où plusieurs langues de statuts différents cohabitent.

La vie intellectuelle algérienne est multi plurielle, dans la mesure où elle exprime et nourrit des aspirations progressistes et modernistes.

Le choix linguistique dans le roman de Maïssa, perçu comme un signe de plurilinguisme et comme ouverture vers le monde est un espoir qu'un jour l'Algérie pourra sortir de ce gouffre ; en considérant l'effacement des frontières entre différentes formes d'écriture comme un phénomène caractéristique de notre temps.

C'est cette utilisation sans gêne des différentes langues : Français, Arabe, Anglais et même Espagnol dans ce roman qui donne assurance à notre romancière et lui permet d'aller de l'avant vers un avenir prospère et florissant.

Conclusion partielle :

Au terme de notre premier chapitre, il convient de rappeler que nous avons procédé à une étude analytique du roman de Maïssa Bey « *PUISQUE MON CŒUR EST MORT* » aussi bien narrative que discursive, nous avons étudié le paratexte dans sa globalité, ainsi que la structure du récit en passant par une analyse minutieuse de l'espace, du temps et des personnages. Quant à la part du discours, elle a focalisé l'alternance codique, le choix des langues avec lesquelles la narratrice s'est exprimée. Cependant, ce travail n'entend pas être une étude exhaustive du roman, mais tout simplement une lecture qui a effleuré ces deux parties sans pour autant s'en approfondir il reste encore un champ d'investigation très vaste, dès lors une étude de l'écriture béeyenne que nous nous sommes fixés comme objectif du second chapitre complètera cette recherche.

CHAPITRE 2:

***L'ECLATEMENT DANS
L'ECRITURE BEEYENNE.***

Introduction partielle

L'éclatement des genres littéraires est une caractéristique de notre siècle : le roman, le théâtre, la poésie.....perdent leur statut qui fut autrefois intouchable pour s'enfoncer dans des combinaisons toutes nouvelles. Dans le roman « *PUISQUE MON CŒUR EST MORT* », nous essayerons de voir comment Maïssa BEY « voyage » à travers les différents genres pour en créer une écriture qui lui soit propre et qui la représente et représente la société de son époque.

2.1- Le décentrage (écart) par rapport à l'épistolaire

- La notion du genre.

Un roman ? Une pièce de théâtre ? Une nouvelle ? Un essai ?...On y pense spontanément quand on est en présence d'une œuvre littéraire, on voudrait la ranger dans l'un ou l'autre des genres connus en fonction de la forme, du style et surtout des caractéristiques de chaque genre.

*« Mais qu'est-ce qu'un genre? Ce n'est pas quelque chose de stable, mais quelque chose qui varie dans le processus de la compréhension. »*⁵³

Inscrire une œuvre littéraire dans tel ou tel genre, nous aide en tant que lecteur dans nos attentes, il est donc le premier contrat établi entre l'auteur et le lecteur :

*« Nous n'appréhendons pas les textes littéraires comme des êtres singuliers, hors de toutes catégories. Un texte littéraire se présente à nous à travers certaines caractéristiques de genre, qui donnent forme à nos attentes, au type de réception que nous en avons et servent à en interpréter le sens. Nous avons besoin de savoir à quelle catégorie un texte appartient pour le comprendre tout à fait. »*⁵⁴

Notre corpus se présente comme étant un roman épistolaire, le roman épistolaire étant un genre autonome de communication indirecte différée : il relie un émetteur et un ou plusieurs récepteurs en dehors de l'espace spatio-temporel :

*« Dans le domaine français, il convient de le situer par rapport à la tradition de la lettre aux XVI^e siècles, et à la tradition des secrétaires de la cour. La lettre est un fait social et littéraire. Un phénomène d'échange entre le pôle public et le pôle privé a mené à la publication des correspondances de personnages célèbres ... par le biais des secrétaires, manuels épistolaires qui connurent une grande vogue au XVII^e siècle, les lettres sont passées du domaine littéraire. La circulation de lettres privées et de lettres modèles préside à la constitution et à la naissance du roman par lettres. »*⁵⁵

Selon Frédéric CALAS, Maître de conférences à l'université de Tours, le roman épistolaire est donc un genre mixte qui doit son existence à l'assemblage d'une forme d'expression, *la lettre*, et d'un genre littéraire *le roman*.

⁵³-COMPAGNON, Antoine. *La Notion de genre*. « <http://www.fabula.org> ».

⁵⁴-Ibid.

⁵⁵- CALAS, Frédéric. 2001 . *Le roman épistolaire*. Paris : Nathan VUEF. P.11.

« Avant toute chose, il faut que je te dise pourquoi, pourquoi j'ai décidé de t'écrire tous les jours, tous les soirs qui me restent à vivre...Je n'écris pas pour me lamenter .Je n'écris pas non plus pour m'accrocher aux ronces des souvenirs .Tout ce qui était nous est encore. Après m'être dangereusement approchée du vide, je veux donner forme à l'informe, par le truchement des mots. Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre. De partager avec toi chaque instant de ma vie .Je t'écris pour défier l'absence et retenir ce qui en moi demeure encore présent au monde. »⁵⁶

Suite au décès de son fils Aida, la mère n'accepte pas cet évènement qui survient subitement dans sa vie, elle décide donc, de lui écrire chaque jour. La mère n'a pas eu recours à l'écriture pour s'apitoyer sur son sort, ni pour s'attacher aux souvenirs épineux, elle lui écrit tout simplement pour donner un sens à sa vie, revenir du néant où elle s'est engouffrée, affronter la disparition du fils qui fait toujours partie de son monde à elle.

Etymologiquement le qualificatif « épistolaire » provient du latin « epistula » qui veut dire « lettre » ou « missive » ; c'est un genre qui était très répandu dans l'Antiquité et a constitué jusqu'à nos jours un élément indispensable de la vie intellectuelle. Cette forme d'écriture a permis le dévoilement intime des écrivains.

Selon le dictionnaire du littéraire « *Au sens large l'adjectif« épistolaire » sert à qualifier l'ensemble des pratiques liées à l'échange de lettres », au sens strict il s'applique à une littérature fondée sur la lettre. »⁵⁷*

Une lettre étant, un message sous forme écrite, adressé par un destinataire à un destinataire, généralement destinée à être envoyée et dans ce cas on s'attend à une réponse, nous sommes alors, en présence d'une correspondance entre deux épistoliers.

C'est le cas de notre roman, étant donné que la mère Aida décide d'écrire une longue lettre à son fils mort afin de garder le lien avec lui, c'est son procédé à elle, afin d'entretenir un éternel contact avec le défunt.

«Je vais commencer par te raconter comment s'est passé le premier jour sans toi. Je ne veux pas, je ne peux pas te parler de moi, te dire ce que j'ai fait ou dit lorsque j'ai ouvert la porte sur le malheur .D'ailleurs je ne m'en souviens pas. Ces quelques heures de ma vie, que nul adjectif ne peut qualifier, m'ont échappé.»⁵⁸

«Et si j'osais ? Si j'osais laisser aller ma plume sur la page, sans la retenir, sans me retenir par peur de te faire mal ? Te dire enfin le fond de ma pensée...Laisse-moi tout d'abord revenir à l'état de dévastation dans lequel ton départ m'a plongée. »⁵⁹

⁵⁶- BEY. Maïssa, 2010 .*Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.18.

⁵⁷ - Paul. Aron, Dennis Saint-Jacques, VIALA Alain, 2010. *Le Dictionnaire du Littéraire*. Paris/Quadrige. P. 241.

⁵⁸-BEY.Maïssa, 2010 .*Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.21

⁵⁹-Ibid P.144.

Immergée dans son malheur et dépossédée du fils unique, la mère se laisse aller vers une extériorisation sur papier, elle adopte donc une sorte de lettre afin de dire tout ce qu'elle vit, sent veut, ...et en premier lieu commencer par lui raconter comment elle a vécu son départ, surtout le premier jour, qui comme on sait tous n'est pas facile à supporter.

Lorsqu'il n'y a pas d'échange, il s'agit d'un pur monologue, d'un soliloque qui reste sans réponse :

«Chaque soir j'avance à tâtons sur la page pour tracer le chemin qui me mène à toi.»⁶⁰

Pourtant cette mère vulnérable sait pertinemment qu'elle n'aura en aucun cas de réponse puisqu'elle le proclame en disant :

«Je vais essayer d'être plus directe : je ne me résous pas à la solitude et au silence .Je veux juste prolonger les soirées que nous passions assis dans le salon, dans la cuisine ou dans ma chambre .Te retrouver chaque jour dans ces mêmes lieux .Continuer. Poursuivre nos conversations. Au sens premier du mot .C'est à dire, vivre avec toi .Reprendre le fil .Te confier les plus intimes de mes pensées .Retisser avec toi la trame des jours un instant rompue .Comme avant .Sur le même ton, avec peut-être un peu plus de liberté puisqu'il me faudra imaginer tes réparties, tes objections, tes sarcasmes, tes désaccords...ton silence. »⁶¹

« Mais peut-être contemples-tu, de là où tu es, avec étonnement mais aussi avec fierté, cette femme qui ponctue ses révoltes d'autant de points d'exclamation ! C'est peut-être l'élan qu'impulse l'écriture et la force que donne cet élan .Il est vrai que ces lettres que je t'adresse et dont je sais très bien qu'elles ne te parviendront jamais me donnent, pour la première fois, l'occasion de me livrer à cet exercice en figure libre. »⁶²

Comme le fils ne répond pas à sa mère, nous sommes en présence d'une correspondance unilatérale où la maman imagine souvent ses réponses :

«Ce pourrait être le début d'un roman. Ou la fin. La fin tragique d'un beau roman d'amour. Ah ! Je te vois ricaner, je t'entends me dire oui, ça y est, tu démarres sur les chapeaux de roues, et comme toujours tu exagères, tu interprètes..... Bon, je corrige, je vais dire une belle histoire, ça te va?. Donc laisse-moi continuer : comment expliquer sa présence autrement que par les liens qui vous unissent ? Un attachement profond ? Une grande amitié, qui aurait pu un jour...qui sait ? Allez, allez, j'arrête, mais tu permettras que je me pose des questions sur ce qui pouvait motiver une douleur si manifeste. »⁶³

⁶⁰ -BEY Maïssa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh,.P. 39.

⁶¹ - Ibid P. 19.

⁶² - Ibid.P.150.

⁶³ - Ibid.P.52.

La mère ignorait la présence d'Assia, la fille que son fils aimait, elle ne l'a rencontrée qu'après sa mort, au cimetière lorsqu'elle venait se recueillir sur sa tombe, elle écrit à son fils à son sujet et imagine ses réponses.

« Je sais, je sais : tu imagines mal ta pauvre vieille mère en vengeresse impitoyable lancée dans une traque sans merci. J'entends presque ton rire, tes moqueries. »⁶⁴

Aida, dans ce passage, imagine les répliques du fils, sa réaction ; après lui avoir dévoilé son intention de se venger. Sachant que ce dernier connaît très bien le caractère de sa mère, et qu'elle est incapable d'un tel acte.

S'agit-il d'un dialogue ? Puisque la mère imagine les répliques de son fils !!!! Elle le confirme dans sa lettre :

« Il ne me reste plus que quelques jours avant d'interrompre ce dialogue avec toi. Un dialogue ? Ceux qui pourraient lire ces lignes sursauteraient à la lecture de ce mot .Ne m'a-t-on pas déjà fait comprendre que j'étais folle ? »⁶⁵

« Là, à l'heure présente, alors que je trace ces mots sur la page, dans ce face-à-face avec toi qui m'est plus que jamais indispensable, je suis apaisée. Ou plus justement, en paix avec moi-même. »⁶⁶

Peut-on correspondre avec un mort ? Peut-on avoir un dialogue avec lui ? Pour une mère si, pour l'entourage c'est du domaine de l'impossible sinon elle est considérée comme une aliénée.

« L'histoire de la littérature épistolaire ne saurait être dissociée de celle de la pratique effective de la lettre . Désormais liée au trouble d'une passion qui s'écrit au moment même où elle se vit ,la lettre devient l'instrument d'une représentation romanesque de l'intimité et des possibles de l'échange . »⁶⁷

Nous pouvons également repérer le genre à partir d'actes expressifs : expressions de sentiments et d'émotions. En formulant ses sensations, ses émois, son désarroi la mère se révèle et se remémore.

« Toute une nuit à revivre, seconde par seconde, notre première nuit.

L'instant de la première séparation. Douleur et plénitude.

Ton premier cri.

La soie de ta peau contre la mienne .Enfin.

Ton regard rivé sur le mien.

Ta main renfermée autour de mon doigt.

Ton nom pour la première fois sur mes lèvres. »⁶⁸

⁶⁴- BEY Maïssa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh,.P.133.

⁶⁵- Ibid P. 130.

⁶⁶- Ibid.Pages 157-158.

⁶⁷- ARON.Paul, SAINT-JACQUES. Dennis,VIALA.Alain, 2010. *Le Dictionnaire du Littéraire*.Paris :Quadrige. P.241.

⁶⁸-BEY.Maïssa, 2010 .*Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.136

Quel moment fort et plein d'affection, de sentiments pour cette mère, que de ressusciter le jour de la naissance de son fils, et donc de la première séparation : séparation ombilicale avant la dernière, celle qui fut fatale.

Le « je » est un moyen d'énonciation, qui peut aussi nous aider à définir le genre, il nous permet de reconnaître la différence entre le « je » fictif et le « je » non fictif à savoir : épistolaire, journal intime, mémoires, témoignages, Autrement dit, nous arrivons à définir le « statut énonciatif » du texte.

Ce « je » aura besoin d'un « tu » ou d'un « vous » pour entretenir la communication :

La première personne, désignée par des pronoms personnels et des adjectifs possessifs indique l'émetteur du message ; la seconde, le destinataire.

Dans la correspondance familière, la lettre utilise le tutoiement et choisit des termes affectifs, elle fait usage alors d'un niveau de langue familier.

«Tu dois te demander pourquoi je n'ai plus abordé le sujet avec toi. Pourquoi je te raconte tant de choses, chaque soir, sans aller à l'essentiel .Tu dois attendre des explications. »⁶⁹

Les lettres s'adressant au personnage, s'adressent toutefois également au lecteur : C'est une forme de double énonciation que nous retrouvons aussi dans un autre genre : le théâtre.

Ce « tu » à qui s'adresse la narratrice est bel et bien ce fils disparu, mais c'est aussi le lecteur, qui, par un surprenant glissement devient destinataire de la « lettre », c'est ce lecteur qui devient ce « fils assassiné » et prend le rôle de celui qui écoute de force cette mère endeuillée, comme s'il était lui-même cet « absent », l'obligeant ainsi à l'écouter jusqu'au bout de son histoire, l'histoire d'un assassinat ,l'histoire d'une mère, l'histoire d'un pays .

- Les caractéristiques de l'épistolaire :

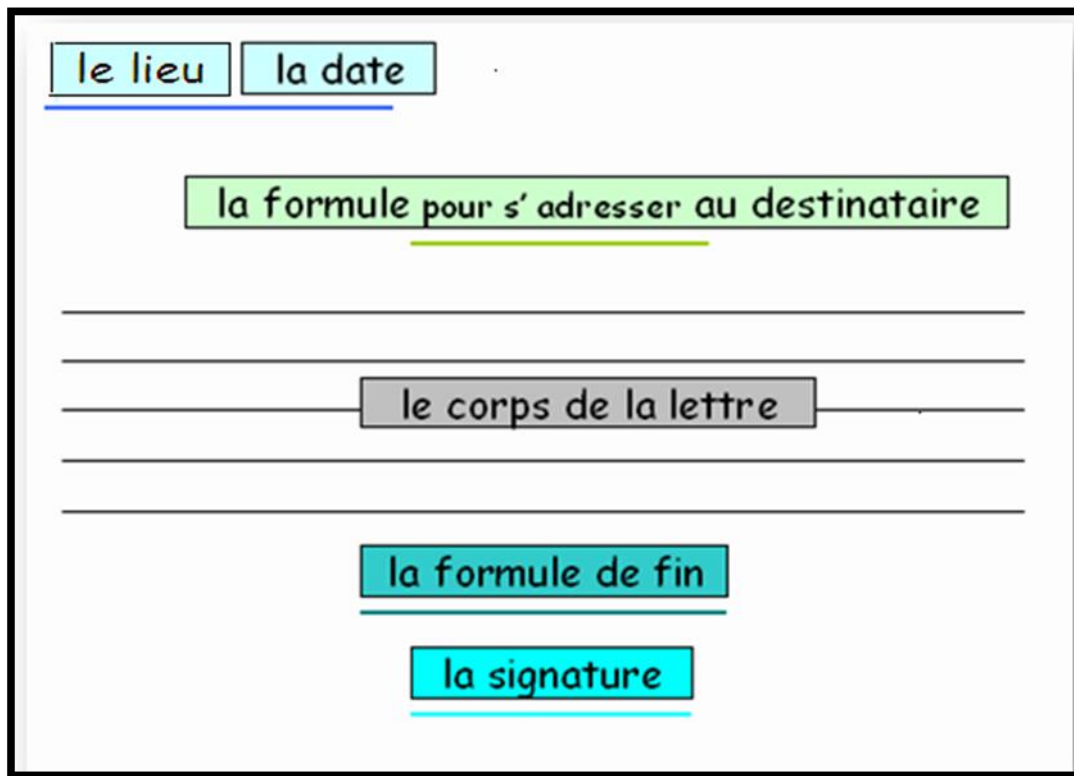
Comme nous l'avons déjà signalé auparavant, nous considérons « épistolaire » égale « lettre », La lettre étant un discours ancré dans le présent de l'écriture, donc leurs spécificités sont pareilles.

«Les propriétés fondamentales du genre épistolaire .Souvent il s'annonce tel un document que l'on ne doit pas à un romancier, mais à des personnages ayant réellement vécu et écrit ...La littérature épistolaire joue donc toujours sur une illusion textuelle. Elle cherche à donner l'impression d'être plus « vraie »,plus « sincère » que toute forme d'écriture.... De plus cette littérature épistolaire implique une absence, qui est à l'origine de la pratique épistolaire, dans la mesure où la lettre n'existe qu'en fonction de la distance temporelle et spatiale qui sépare les interlocuteurs... Dans tous les cas, elle mime les situations de conversation, mais manifeste les situations de la communication différée : or celle-ci est une donnée fondamentale de la littérature

⁶⁹ -BEY, Maissa. 2010 .*Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh.P.32.

.L'épistolaire peut être regardé comme une mise en scène – mise en texte des fondements mêmes du littéraire. »⁷⁰

Une lettre obéit à certaines contraintes, comme l'indique le schéma suivant :



L'aspect formel de la lettre

L'indication d'un lieu, d'une date, d'une formule d'appellation mentionnant le destinataire (Chère amie, Monsieur, Madame ...), une formule d'introduction, annonçant la nature du message, une formule finale souvent exprimant des sentiments ou de la politesse, la signature . Tous ces éléments sont comme un pacte entre les épistoliers.

Cependant, dans notre corpus, Maïssa Bey n'a pas accès à cet aspect formel de la lettre, elle en marque un écart par rapport à ce dernier, en effet tout au long du roman et du début à la fin, la mère s'adresse à son fils dans une longue lettre selon ses dires, mais qui n'en n'ai pas une ,si nous la projetons sous les principes convenus entre épistoliers.

«Tout écrivain déplace une forme, un genre. La notion même de décentrage apparait comme une condition de la valeur littéraire.»⁷¹

En effet pas de dates, pas de lieu, pas d'appellation mentionnant le fils, il n'y a que de l'écrit, que des mots en parties titrées sous formes de fragments disproportionnés, lancés spontanément par cette mère écorchée et abattue par la mort de son enfant.

⁷⁰-ARON,Paul. SAINT-JACQUES, Dennis. VIALA,,Alain. 2010. *Le Dictionnaire du Littéraire*. Paris : Quadrige.P.241.

⁷¹-MARTIN Jean-Pierre .*Romain Gary : le fantasme de la disparition* .P.147 cité par LEINMAN, Colette. Février 2009. *L'art du décentrage dans la poésie et le roman contemporains*. Edition Publisud. P .5.)

Quant au corps de celle-ci, il ressemble un peu à celui de la lettre, du moment que la fonction fondamentale que remplit toute communication épistolaire est l'information, en effet en écrivant, l'émetteur du message, se fixe comme objectif d'éclairer sur un sujet, d'exprimer une émotion, de faire une confidence ou bien d'exposer une opinion personnelle.

Dans notre roman, celle qui écrit la lettre, les mêle tous dans sa missive prenant à titre d'indication ces quelques exemples :

De l'information :

« Ce matin j'ai vu le visage de ton assassin.

Je ne l'ai vu que quelques secondes.

A peine ai-je tenu entre les doigts la photo qu'on venait de m'apporter, qu'elle m'a échappé.

Elle a tournoyé lentement, presque gracieusement, avant de tomber sur le sol.»⁷²

A La confidence :

«Et puis j'en ai honte mais je peux te le dire, à toi, t'avouer cette mauvaise pensée .Une autre encore. »⁷³

En passant par : l'exposition d'opinion personnelle :

«Je sais maintenant qu'il faut haïr pour vouloir tuer.

Il faut vraiment haïr quelqu'un du plus profond de son être pour envisager sa suppression.

Pour en imaginer, avec une délectation froide et totalement raisonnée, le lieu, le jour et les circonstances.

J'ose affirmer maintenant qu'en me privant de mon statut de mère, on m'a, dans le même temps délivrée de toutes mes peurs, de toutes mes inhibitions .Rien de pire ne peut plus m'arriver.

Il faut haïr pour tuer, disais-je. »⁷⁴

- L'éclatement des codes (Le code social / Le code religieux)

L'écart dans le roman de Maïssa Bey « *PUISQUE MON CŒUR EST MORT* » ne se limite pas dans la forme de l'écriture de « la lettre », nous le distinguons fort nombreux dans tous ce qu'entreprend la romancière : la présentation de la missive, la variété dans l'écriture, le choix de langues.... Et cette diversité est une sorte de renouvellement dans l'écriture.

Comme l'écrivait Maurice BLANCHOT d'un écrivain moderne, Hermann BROCH :

« Il a subi, comme bien d'autres écrivains de notre temps, cette pression impétueuse de la littérature qui ne souffre plus la distinction des genres et veut briser les limites »⁷⁵

Todorov ajoute aussi : *« Ce serait même un signe de modernité authentique chez un écrivain, qu'il n'obéisse plus à la séparation des genres ».*⁷⁵

⁷²-BEY.Maïssa, 2010 .*Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh.P.13.

⁷³-Ibid p 25.

⁷⁴-Ibid p128-129.

⁷⁵-TODOROV. Tzvetan, Mars 1987. *La notion de littérature et autres essais*.Editions du Seuil. P.27.

Ainsi, dans *La notion de littérature et autres essais* Todorov montre qu'il y a transgression par rapport aux normes classiques de l'écriture, cette dernière n'est pas mal perçue, mais au contraire c'est un indice de modernité et de progression dans le domaine littéraire.

«Toute œuvre littéraire qui s'impose comme référence importante et significative parce que re-structurante de l'expérience créatrice au sens de langage, se caractérise d'abord par la capacité à bouleverser les pratiques les mieux établies de l'exercice de celui-ci.»⁷⁶

Maïssa Bey ne commence pas son histoire en respectant les normes structurales classiques du récit, elle en brisera complètement les règles basiques, en laissant sa narratrice raconter en errant entre ce qu'elle ressent, ses souvenirs, ses opinions, son projet ...

«Une pratique du décentrement se profilera en tant qu'agent d'ouverture du texte sur d'autres formes d'expression. Plus précisément, il s'agira alors d'ouverture des frontières entre les arts, les genres, des modes de langages, des langues.»⁷⁷

L'écart permet l'accès aux autres activités artistiques en les mêlant les uns aux autres ainsi c'est l'enchevêtrement et l'amalgame des genres, des langues...

Nous l'avons déjà montré dans le chapitre précédent que Maïssa Bey a utilisé plusieurs langues pour écrire la « lettre » à son fils, et cette aisance du passage d'une langue à une autre, facilite l'écriture et la rend comme une symphonie, où d'autres éléments artistiques s'y introduisent sans gêne :

Ainsi dans « *PUISQUE MON CŒUR EST MORT* », la romancière n'hésite pas à introduire dans son ouvrage des poèmes, des chansons, d'autres langues, des citations :

«Écoute, écoute, là, pour moi, pour nous ce soir ces mots d'un poète que j'aime, Jacques Roubaud. Cela s'intitule Quelque chose noir.

Quand la mort sera finie je serai mort

Où es-tu ?

Qui ?

Sous la lampe entourée de noir

Je te dispose

Du noir tombe

Sous les angles

Comme une poussière.»⁷⁸

⁷⁶ -YVES-SOUCY.Pierre, – *de l'écart à l'illimité : l'œuvre de Jean –Michel Reynard*. P.25 cité par LEINMAN, Colette. Février 2009. *L'art du décentrage dans la poésie et le roman contemporains*. Edition Publisud. P. 5.

⁷⁷-Ibid .P. 6

⁷⁸-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh.P.48.

Le choix de ce poète *Jacques Roubaud* et de son recueil *Quelque chose noir* en particuliers, n'est pas arbitraire, en effet, Aida les a cités parce qu'elle se reflète en lui, elle partage le même chagrin, la même réaction.

Ce deuil poétique est pour l'un et l'autre un témoignage émouvant de la perte de l'être aimé.

Une chanson « Creep » qui veut dire : se glisser en silence

« *When you were here before*

I could n't look in the eye

You're just like an angel

Your skin makes me cry

You float like a feather in a beautiful word. »

*Tu flottes comme une plume dans un monde merveilleux ... »*⁷⁹

Cette chanson est un succès mondial des années 90 et dont les paroles sont très révélatrices et montrent l'anticipation de ce qu'a vécu la mère.

Des extraits de William Styron :

« *Despair beyond despair* »⁸⁰

Une formule que le grand écrivain et essayiste William Styron a utilisée pour parler de sa profonde dépression nerveuse, là aussi, Aida partage cet état qu'elle a frôlé en ayant recourt à l'écriture.

Une phrase d'Aimé Césaire :

« *... Ce bruit de larmes qui tâtonne vers l'aile immense des paupières. »*⁸¹

A aucun moment de son récit, Aida n'extériorise sa peine par les larmes « réaction normale lors d'une perte d'un être cher », c'est donc, son choix de cette phrase du grand révolté « Aimé Césaire » qui l'exprime.

Notons aussi que cette polyvalence dans le choix des citations et de leurs auteurs-tous des révoltés - montre bien la rébellion de « Aida » et par conséquent de notre romancière qui n'hésite pas à enfreindre les lois sociales et religieuses dans certaines circonstances soit par ignorance ou par désobéissance :

« *Je ne connais rien aux rituels. Je ne saurais pas dire ce qui se fait, ce qui ne se fait pas. Jeune fille, je n'ai jamais voulu accompagner quiconque aux enterrements ni aux visites de condoléances* »⁸²

⁷⁹-BEY Maissa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh,.P. 88.

⁸⁰Ibid.P.131.

⁸¹-Ibid.P .39.

⁸²-Ibid.P.24.

«Mais-a-t-on vraiment besoin de fixer un règlement ? A-t-on besoin de dicter aux personnes confrontées à la mort de l'un des leurs un comportement qui prouverait aux yeux du monde l'étendue et l'intensité d'un chagrin ? D'en fixer la durée ? »⁸³

Aida s'oppose à tout ce qui a trait aux coutumes et traditions, elle les refuse, ne leurs trouvant aucun intérêt ni pour son propre confort, ni même pour le bien social.

« En fait, je crois bien ce n'était pas une robe. C'était plutôt un gilet, ou un pull. Je me souviens maintenant avoir noté ,sans aller plus loin ,qu'elle portait un jean et des tennis. Une tenue inhabituelle pour la circonstance .Déplacée, diront certains .C'est sans doute pourquoi ce détail s'est logé dans ma mémoire. »⁸⁴

La tenue que portait Assia, n'allait pas avec les circonstances, dans notre société, le port de jean et de tennis ne conviennent pas pour assister à un enterrement : c'est inadmissible.

«Beaucoup de femmes, toutes catégories sociales confondues, djellaba et tête recouverte d'un foulard –laissez-passer de rigueur-.»⁸⁵

Pour aller au cimetière, la femme doit se couvrir, en portant une tenue qui convient. Là Aida ne transgresse pas, elle le fait sans réfléchir.

«Personne ne peut mesurer la profondeur du gouffre qui me sépare aujourd'hui de celle que j'étais aux yeux de tous.»⁸⁶

«Un sentiment que j'ai eu tout d'abord du mal à identifier. Une sorte de ...j'ai du mal à écrire ce mot tant il me semble inconvenant ici et maintenant, mais je n'en trouve pas d'autre. Oserais-je dire une exaltation ? Une exaltation qui prenait sa source dans les replis les plus obscurs de mon enfance .Oui, en même temps que se dénouaient les derniers liens, j'étais envahie par une vibration presque jubilatoire. »⁸⁷

«Je suis à présent maîtresse de mon destin.»⁸⁷

«Pour eux il y a le troisième jour .Dit « jour de la séparation ».Puis le septième .Et enfin le quarantième .Et après ? Plus rien ? Comment leur expliquer ...ils insistent, et, exemples à l'appui me rappellent que je ne suis pas la première .Que je ne suis pas la seule. Et que je dois me plier aux convenances.

Tu sais bien, toi, que jusque-là je me suis toujours pliée aux convenances.

Comme si c'était l'un des nombreux commandements imprescriptibles inscrits sur les tablettes de ma destinée, j'ai vécu avec la crainte de me démarquer, de me distinguer du groupe .Je crois vraiment avoir toujours fait ce que l'on attendait de moi .J'ai grandi dans la peur du regard de l'autre, du jugement de l'autre. Mon divorce est l'unique ruade, l'incartade que beaucoup de

⁸³ -BEY Maïssa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh. . P.42.

⁸⁴ -Ibid.P.50.

⁸⁵-Ibid.P.64.

⁸⁶-Ibid. P.67.

⁸⁷- Ibid P.69.

mes proches ne m'ont toujours pardonnée. Dans notre société, dans notre famille surtout, il est impensable qu'une femme puisse revendiquer, dans son couple, l'un des droits les plus élémentaires: le droit au respect. Mais il me faut reconnaître amèrement que c'est en même temps cet écart, ce désir de me libérer de l'emprise d'un homme, qui m'a paradoxalement privée de toute liberté. »⁸⁸

Jusque-là Aida a toujours respecté les règles et les lois sociales instaurées. Mais depuis qu'on lui a lâchement assassiné son fils, elle s'en détache et les ignore, comme si, elle n'y est pas concernée.

Tu me découvres ? Et encore, tu ne sais pas tout ! Tu vas découvrir une autre femme qui ressemble si peu à celle que tu as toujours connue et supportée, tu vas aller de surprise en surprise. Dois-je t'expliquer les causes de ce changement ? Dois-je t'expliquer quand et pourquoi les barrières se sont effondrées ? »⁸⁹

«Tous ces détours, toutes ces précautions pour te dire que je ne peux que constater que ton absence a fait voler en éclats mes appréhensions, mes inhibitions, et qu'elle m'a déliée de tout ce qui me ligotait. »⁹⁰

C'est en fait, la mort de son fils qui l'a libéré de ses effrois, et ses blocages. Elle se sent donc dégager de tous ce qui l'attachait. Elle se sent plus libre.

«Tu comprends, je dénote un peu ici. Je suis, en dehors de certaines jeunes filles encore exemptées pour l'instant, la seule femme à ne pas porter de djellaba et à oser sortir de chez moi la tête découverte. Ce qui, en ces temps, pourrait presque être assimilé à une provocation-en ces lieux surtout-.»⁹¹

Par ses dires et ses actes Aida, la mère, enfreint les valeurs et les normes sociales mises en place.

La mort est notre destinée, c'est une fatalité, et pourtant la mère ne l'accepte pas pour son fils, elle ne l'admet pas, elle hésite à prononcer le mot « MORT » comme le montre clairement ce passage :

«Non. Je ne pouvais pas prononcer le mot juste .Lui dire : j'avais un fils et il est...il est mort. Parce que je refusais, je refuse ce qu'il y d'irréversible, de définitif dans ce mot. »⁹²

La mère, Aida ne voulait pas « couler dans le moule », étant révolté par tout ce qui l'entoure : coutumes, traditions, lois ; arrivée même à célébrer le quarantième jour de son fils comme elle l'entendait malgré les reproches des siens :

⁸⁸-BEY, Maïssa. 2010 .*Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh.P. Pages 84-85.

⁸⁹- Ibid.P.87.

⁹⁰-Ibid.P.145.

⁹¹- Ibid P.138.

⁹²-Ibid.P.113.

Chapitre 2 : L'éclatement dans l'écriture béeyenne

«Tous attendaient de moi que je me comporte comme l'on doit se comporter en pareilles circonstances...accomplir mon devoir de mère en deuilMais là, on m'a clairement fait comprendre que si l'on pouvait accepter la révolte de la douleur à vifl'on ne pouvait tout de même pas admettre que cela puisse m'aveugler au point de mettre à mal toutes les traditions »⁹³

«On me parle de réconciliation. On me parle de clémence .De concorde. D'amnistie. De paix retrouvée, à défaut d'apaisement .A défaut de justice et de vérité.

Alors je cherche. Je cherche partout... Je cherche comme on cherchait un brin d'espérance parmi les herbes sauvages qui envahissent des cimetièresMais je n'entends que le bruit des armes que l'on recharge et le crissement acide des couteaux qu'on aiguise.»⁹⁴

«J'étais donc assise près de toi, face à une femme qui connaît la famille de ton assassin...Elle parlait des fils «montés » au maquis, trois filsL'un des fils était un émir disparu au maquis....puis, en regardant autour d'elle, elle s'est rapprochée et a murmuré à mon oreille : ils sont revenus.... Les frères. Les deux frères .Ils sont chez eux. Amnistiés. »⁹⁵

Encore une fois, la mère se révolte contre le code social instauré pendant la décennie noire, la concorde civile, l'amnistie, la réconciliation. A travers ses dires, nous déduisons sa position, celle de nombreux citoyens touchés, et de là, même la vision de la romancière.

Ainsi cette mère endeuillée ne va suivre que ce que lui dicte son cœur, son instinct vengeur.

«Alors, pour aller jusqu'au bout de mes résolutions et être pour la première fois en accord avec moi-même, le soir du quarantième jour, j'ai appelé tes copains, .Il y avait chez nous, ce soir-là tous ceux qui t'ont connu, aimé et pleuré : Walid, Nouri, Salim, Karim et Hakim bien sûr.

Pendant toute la soirée, nous avons commémoré ta présence, c'est-à-dire que nous nous sommes souvenus ensemble de ce que tu étais pour nous.

Ils ont d'abord pour toi récité la sourate de la Fatiha, et t'ont dédié la dernière prière du jour .Puis nous avons partagé les pizzas.....Nous avons écouté de la musique. En sourdine, par peur de choquer les voisins .La musique que tu aimais»⁹⁶

Pour fuir « tout ce qu'on l'« enjoignait de faire ce fameux jour », Aida va sortir des normes habituelles, et fêter le quarantième jour du décès de son fils à sa manière, hors des règles coutumières. Pour cela, une rencontre intime entre ceux qui aimaient le défunt, manger ce qu'il aimait, entendre la musique qu'il aimait, en commençant la soirée par une prière et des versets coraniques.

En voyant cette mère réfuter certaines lois, on pourrait penser qu'elle a bafoué toutes les règles sociales et pourtant, ce ne fut pas vraiment le cas, et elle en est toute à fait consciente :

⁹³BEY, Maïssa. 2010 .*Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh.P.84.

⁹⁴-IbidP.30.

⁹⁵- Ibid.P.142.

⁹⁶-Ibid..P.87.

«Ne t'en fait pas ! Malgré tout ce que j'en dis, il me reste un fond de conservatisme .Des résidus seulement. On ne se défait pas aussi simplement de toute une éducation basée sur la sauvegarde des apparences, la fausseté et le mensonge. »⁹⁷

Ainsi, en déplaçant une forme, en combinant les genres; Maïssa Bey crée un bouleversement dans l'écriture, avec une habileté dans le décentrage en agissant dans la composition du texte littéraire. C'est cette alliance avec finesse qui fait de l'écrit de Maïssa, une sculpture originale.

2.2 -L'Intertextualité chez Maïssa.

L'intertextualité est un élément constitutif de la littérature. Toute analyse littéraire doit impérativement y accéder. Cette notion se fonde sur l'idée qu' « on ne pouvait pas envisager un texte sans penser à ceux qui ont été écrits auparavant. » C'est Julia Kristeva qui compose ce terme d'« intertextualité » et l'introduit, dans *Séméiotiké* :

«Le mot (texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte) (...) Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité, s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins comme double. »⁹⁸

«Il est une permutation de textes, une intertextualité : dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés, pris à d'autres textes, se croisent et se neutralisent. »⁹⁹

Pour Julia Kristeva l'intertextualité est un processus indéfini, « une dynamique textuelle », où les traces sont souvent inconscientes et difficilement dissociables, « aisément identifiable ou repérable ». Pour cela, le texte renvoie à l'ensemble des écrits et des discours qui l'environnent. Cette charge dialogique des mots et des textes est propre à Bakhtine dans *Esthétique de la création verbale* :

«L'auteur d'une œuvre littéraire (d'un roman) crée un produit verbal qui est un tout unique (énoncé). Il la crée néanmoins à l'aide d'énoncés hétérogènes, à l'aide des énoncés d'autrui pour ainsi dire.»¹⁰⁰

Ce concept est ici emprunté à la théorie littéraire de Bakhtine, qui emploie dans le même sens le terme de dialogisme pour montrer que tout texte se construit explicitement ou non, à travers la reprise d'autres textes.

L'intertextualité, se définit comme étant une référence à un texte antécédent, en d'autres termes, trouver les traces d'un texte dans un autre qui lui est antérieur. Mais en réalité, cette notion est vaste, voire plus compliquée, elle connaît diverses formes qui rendent sa définition définitive presque impossible. Le dictionnaire du littéraire définit l'intertextualité comme suit :

⁹⁷-BEY Maïssa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh, P.86.

⁹⁸- KRISTEVA, Julia. 1969. *Séméiotiké*. Paris :Ed. du Seuil.(coll. Points). Pages 84-85.

⁹⁹- Ibid.P.113.

¹⁰⁰-BAKHTINE, Michael .1984. *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.P.324.

«Au sens strict, on appelle *intertextualité* le processus constant et peut être infini de transfert de matériaux textuels à l'intérieur de l'ensemble des discours. Dans cette perspective, tout texte peut se lire comme étant à la jonction d'autres énoncés, dans des liens que la lecture et l'analyse peuvent construire ou déconstruire à l'envi. En un sens plus usuel, *intertextualité* désigne les cas manifestes de liaison d'un texte avec d'autres¹⁰¹.

«Nul texte ne peut s'écrire indépendamment de ce qui a été déjà écrit et il porte, de manière plus ou moins visible, la trace et la mémoire d'un héritage et de la traditionL'*intertextualité* serait alors le fait que toute écriture se situe toujours parmi les œuvres qui la précèdent et qu'il n'est jamais possible de faire table rase de la littérature...elle est donc le mouvement par lequel un texte récrit un autre texte. »¹⁰²

Roland Barthes en 1973 dans *Encyclopoedia universalis* parle dans un article de la notion de productivité très liée à celle d'intertextualité :

«Le texte est une productivité .Cela ne veut pas dire qu'il est le produit d'un travail tel que pouvait l'exiger la technique de la narration et la maîtrise du style, (mais le théâtre même d'une production où se rejoignent le producteur du texte et son lecteur : Le texte « travaille », à chaque moment et de quelque côté qu'on le prenne ; même écrit (fixé) il n'arrête pas de travailler, d'entretenir un processus de production. Il déconstruit la langue de communication, de représentation ou d'expression (là où le sujet, individuel ou collectif, peut avoir l'illusion qu'il imite ou s'exprime) et reconstruit une autre langue.»¹⁰³

Il y a donc une relation d'interaction entre le texte et le lecteur et aussi entre l'écriture du texte et la langue.

Nathalie PIEGAY- GROS ajoute dans« *Introduction à l'intertextualité* » que

«S'il y a intertexte ce n'est pas parce qu'il contient des éléments empruntés, imités ou déformés, mais parce que l'écriture qui le produit procède par redistribution, déconstruction, dissémination des textes antérieurs »

Roland Barthes synthétise ainsi :

«Tout texte est intertexte : d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables.»

Gérard Genette pour sa part parle d' « un système de relations », de « transtextualité » c'est-à-dire :

«Tout ce qui met un texte en relation manifeste ou secrète avec un autre texte. »¹⁰⁴

¹⁰¹-ARON.Paul, SAINT-JACQUES. Dennis,VIALA.Alain, 2010. *Le Dictionnaire du Littéraire*.Paris :Quadrige. P..392.

¹⁰²-PIEGAY-GROS, Nathalie. 2002. *Introduction à l'intertextualité*. Paris : édition Nathan VEUF. P.7.

¹⁰³-BARTHES. Roland,2002. art. *Texte (théorie du)*. *Encyclopoedia universalis* .Texte cité in *Introduction à l'intertextualité* de PIEGAY-GROS. Nathalie, 2002. Paris : Nathan /VEUF. P. 11.

¹⁰⁴-GENETTE. Gérard, 1982. *Palimpseste- la littérature au second degré*. Paris : Seuil. P .7.

Autrement dit, les différentes définitions sur l'intertextualité peuvent se synthétiser comme suit : Nul auteur ne peut échapper à l'intertextualité, c'est un procédé qui apparaît et se déduit qu'on veuille le montrer ou non. Il permet de dégager les relations et les influences qui existent entre les textes et leurs auteurs.

L'intertextualité est de nos jours l'un des outils critiques fondamentaux dans les études littéraires, elle représente l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec d'autres textes. Le concept puise ses origines dans les travaux des formalistes qui justifient et expliquent l'évolution de la littérature par la présence effective d'une œuvre dans un ensemble d'œuvres, à travers une réactualisation des formes du passé. Mais elle puise aussi dans les travaux de Bakhtine et la notion de dialogisme.

Pour Bakhtine, dans une œuvre littéraire, la référence d'un écrivain n'est pas seulement la réalité, mais aussi la littérature précédente, qu'il considère comme :

«Un dialogue constant avec elle, comme une compétition de l'écrivain avec les formes littéraires existantes.»¹⁰⁵

L'idée selon lui

«Vit en une interaction continue avec d'autres idées.»¹⁰⁵

Car il considère,

«La vie intellectuelle du monde comme un échange d'idées entre les consciences humaines.»¹⁰⁵

Dans notre corpus nous avons pu relever certaines interactions, traces ou « échange d'idées entre les consciences humaines » de grandes figures de la littérature française, une influence et surtout, signe de la grande culture et érudition de notre romancière!

- Maissa et Hugo : Le titre et le vers!

Nous remarquons une grande influence du père du romantisme et grand poète Victor Hugo sur Maissa BEY, non seulement notre romancière a emprunté un vers au poème VeniVidiVixi extrait de son recueil « les contemplations » mais aussi le thème qui y domine à savoir le deuil.

En effet le titre du roman de Maissa BEY « *Puisque mon cœur est mort* » est un vers d'un poème de Victor Hugo :

«Puisque mon cœur est mort, j'ai bien assez vécu».En empruntant ce vers, Maissa en a absorbé consciemment ou inconsciemment la thématique, sa façon d'être et même sa réaction !

Ce poème, Victor Hugo l'avait écrit suite à la mort de sa fille Léopoldine. Il contient plein de souvenirs, d'évocation de moments forts passés entre le père et sa fille, il lui parle comme si elle était avec lui .De même Maissa bey dans son roman reprend tout ceci, rappelons que dans notre

¹⁰⁵-BAKHTINE. Mikhaïl, 1975. *Questions de littérature et d'esthétique*. Moscou : Khoud. lit. P. 71.

corpus , Aida l'héroïne écrit une longue missive à son fils mort prématurément ,elle s'adresse à cet absent, présent en elle ,en mêlant souvenirs ,intimité, nostalgie ...

«Les moments les plus difficiles, le sais-tu ?, sont ceux que je passe à la cuisine...Manger seule...Il arrive même que j'oublie l'heure des repas .Jusqu'au moment où je suis prise de crampes...Il n'y a pas d'odeurs de vie dans la maison puisque tu n'es plus là pour les sentir, les deviner .Comme lorsque tu rentrais le soir et dès l'entrée, me criais : Qu'est-ce qu'on mange ? Attends, ne me dis pas ! Laisse -moi trouver ! ...Odeurs de gâteau au chocolat- oh ! Cette expression de joie sur ton visage lorsque tu rentrais de l'école !-odeurs de friture, parfum des ragoûts de viande que tu avais en horreur .Et qui maintenant me dégoûtent, moi aussi ...Si tu savais comme c'est difficile de se déshabituer des gestes quotidiens ! ...machinalement, je sortais du placard deux assiettes et deux verres que je posais sur la table avant de réaliser ce que je faisais...Une assiette. Une seule Un verre. Un seul Il faut que je répète .Que j'apprenne par cœur cette soustraction : deux moins un égal un .Une assiette. Une seule. Un verre. Un seul.

Un.

Un.

Un.

Un.

Un. »¹⁰⁶

«Je voudrais que cette dernière soirée nous soit douce. Douce et sereine, comme lorsque penchée sur ton berceau, je te regardais dormir, pendant des heures, sans jamais me rassasier du miracle de ta présence .C'est de cela que je veux me souvenir .Et rien que de cela. »¹⁰⁷

Et tout comme l'auteur des « Misérables » Maissa a su jouer avec les genres littéraires en passant par la poésie, le roman historique sans oublier d'effleurer le théâtre, nous avons montré la présence de ces trois genres au début de ce même chapitre.

«Écoute, écoute, là, pour moi, pour nous ce soir ces mot d'un poète que j'aime, Jacques Roubaud. Cela s'intitule Quelque chose noir.

Quand la mort sera finie je serai mort

Où es-tu ?

Qui ?

Sous la lampe entourée de noir

Je te dispose

Du noir tombe

Sous les angles

Comme une poussière.

¹⁰⁶-BEY.Maissa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh. Pages 71-72-73.

¹⁰⁷Ibid. P.176.

C'est seulement à ces moments –là, quand, au hasard de mes lectures, des mots surgissent du creux des ténèbres et viennent à ma rencontre, c'est seulement en ces instants que je ne me sens pas seule. »¹⁰⁸

La poésie clame des sentiments universels, en écoutant ces mots qui ont vibrés avec son âme, Aida a senti qu'elle n'était pas la seule au monde à éprouver de la peine, et que la souffrance est le commun des humains.

Toute la lettre remémore les moments passés entre la mère et son fils, une sorte de monologue évoqué de façon fragmentaire : puisqu'il est question de douleur, de souffrance, du chagrin d'une mère.

Des passages historiques .Il faut en déduire que le choix est plus psychologique qu'historique.

« Je ne t'ai pas encore parlé de Kheira ?...elle est de celles que je retrouve presque chaque jour au cimetière .Les habituées Un peu comme celles que l'on appelle « les folles de la place de Mai »en Argentine .Je ne sais pas si tu as entendu parler de ces mères qui ,depuis près de vingt ans ,se retrouvent chaque jeudi pour tourner autour d'une place de Buenos Aires dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, à « contre –temps ».Inlassablement, elles réclament des nouvelles de leurs enfants disparus .Avec un entêtement courageux, elles refusent d'abdiquer devant la loi du silence. Elles exigent que lumière soit faite et que justice soit rendue. »¹⁰⁹

En apprenant le décès de Léopoldine, Hugo ne l'avait pas accepté, le refus de sa mort fait vaciller sa foi et le pousse à interroger Dieu quant au sens de cette mort. Même réaction avec Aida qui à aucun moment n'avait accepté la mort de son fils et s'interrogeait incessamment :

« Il était dit que...il était écrit que...

Combien de fois, après ta disparition, n'ai-je pas entendu ces mots qui me donnaient envie de hurler ! Et qui me donnent toujours envie d'hurler.

Je retranscris ce soir pour toi ce verset que l'on n'a cessé de répéter autour de moi les jours qui ont suivi ta disparition : « Nul malheur n'atteint la terre, ni les êtres qui ne soit enregistré dans un livre, avant que Nous ne l'ayons créé .Et cela, certes, est facile pour Allah.

Voilà donc comment se définit le destin. Inexorable. Impitoyable. Tout est écrit.

Ce soir- là, ton destin a pris les traits d'un homme embusqué dans l'ombre. Il s'est tout entier cristallisé dans la lame qu'il tenait à la main »¹¹⁰

Elle ajoute:

« Faut-il tout additionner ? Et par la même occasion, calculer les probabilités pour que...Non, il n'y a rien de scientifique dans tout cela !

¹⁰⁸-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P. 48

¹⁰⁹- Ibid P.137.

¹¹⁰-Ibid.P.170.

On pourrait ainsi disséquer chaque évènement .En se servant des mots spécialement créés pour cela .Contretemps . Report. Empêchement. Imprévu .Un tas de mots qui tous ont à voir avec le hasard.

On pourrait ajouter la conjonction des astres .Jupiter, maître du ciel, en opposition avec Saturne ou avec Neptune, et que sais-je encore... »¹¹¹

En essayant de trouver un éclaircissement à ce qui lui arrive, Aida cherche une explication en interrogeant le destin, le hasard et même les astres. Mais en vain point de compréhension de sa part.

- Antigone et Aida : un personnage rebelle !

Antigone est le nom du personnage principal et le titre d'une pièce théâtrale écrite par Sophocle, elle est le produit du mythe d'Œdipe qui tue son père Laïos et qui épouse sa mère Jocaste et avec laquelle il a eu quatre enfants, deux garçons : Étéocle et Polynice, et deux filles : Ismène et Antigone.

Les deux frères se sont entretués pour le trône, l'un sera considéré par le roi comme héros et aura droit à une sépulture, l'autre comme traître et sera jeté sans enterrement, refusant ce jugement Antigone décide d'enterrer son frère et donc enfreindre la loi du roi, qui, en l'apprenant la condamnera à la mort.

D'époque vers une autre, le personnage « Antigone » de la tragédie grecque « migre » d'*Œdipe roi* de Sophocle, au XXI^{ème} siècle vers Aida dans « *Puisque mon cœur est mort* » de Maïssa BEY.

Aida a tout d'une Antigone, en refusant les lois sociales instaurées. Ces dogmes injustes lèsent le citoyen.

«Je ne connais rien aux rituels. Je ne saurais pas dire ce qui se fait, ce qui ne se fait pas. Jeunefille, je n'ai jamais voulu accompagner quiconque aux enterrements ni aux visites de condoléances »¹¹²

Déjà toute petite Aida refusait les traditions et ne cherchait pas à les connaître, ni les apprendre, elle les fuyait.

«Mais-a-t-on vraiment besoin de fixer un règlement ? A-t-on besoin de dicter aux personnes confrontées à la mort de l'un des leurs un comportement qui prouverait aux yeux du monde l'étendue et l'intensité d'un chagrin ? D'en fixer la durée ? »¹¹³

Là aussi Aida, pose des questions sur les lois et règlements sociaux, elle ne s'interroge pas pour avoir une réponse, mais son questionnement est une sorte de rejet de ces codes.

¹¹¹- BEY Maïssa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh,.P. 173.

¹¹²Ibid.P.24.

¹¹³-Ibid.P. 42.

«Tu comprends, je dénote un peu ici. Je suis, en dehors de certaines jeunes filles encore exemptées pour l'instant, la seule femme à ne pas porter de djellaba et à oser sortir de chez moi la tête découverte. Ce qui, en ces temps, pourrait presque être assimilé à une provocation-en ces lieux surtout-»¹¹⁴

Aida se sent libre, elle ne cède pas comme l'on fait les autres femmes, même si, le fait de sortir dévoiler en ces jours de « guerre » est considéré comme une provocation.

«Tous attendaient de moi que je me comporte comme l'on doit se comporter en pareilles circonstances ... Mais là, on m'a clairement fait comprendre que si l'on pouvait accepter la révolte de la douleur à vifl'on ne pouvait tout de même pas admettre que cela puisse m'aveugler au point de mettre à mal toutes les traditions »¹¹⁵

Aida ne s'est jamais comportée comme le dicte les coutumes, les traditions, elle n'en fait qu'à sa tête, ce qui révolte son entourage.

«Je savais bien que je m'étais rendu coupable d'une transgression de taille aux yeux de nos censeurs en me séparant de ton père .De plus, j'avais acquis ainsi une autonomie suspecte, une vie indépendante dont les signes extérieurs étaient tangibles : un appartement, un travailIl est vrai que j'avais un homme dans ma vie : toi. Tu as toujours été, pour les autres, une circonstance atténuante dans les procès qui m'étaient faits à ce moment –là. »¹¹⁶

«On me parle de réconciliation. On me parle de clémence .De concorde. D'amnistie. De paix retrouvée, à défaut d'apaisement .A défaut de justice et de vérité.

Alors je cherche. Je cherche partout... Je cherche comme on cherchait un brin d'espérance parmi les herbes sauvages qui envahissent des cimetièresMais je n'entends que le bruit des armes que l'on recharge et le crissement acide des couteaux qu'on aiguise.»¹¹⁷

Par ces propos, Aida montre clairement son refus des lois établies pour retrouver un pays où règne l'entente, l'indulgence et la paix .Ce n'est pas en faisant grâce aux criminels et assassins qu'on retrouvera la quiétude, mais en faisant la justice et en punissant les truands et les égorgeurs parce que le sang n'engendre que le sang.

Affligée et peinée, la mère ne suivra pas les coutumes et traditions, elle ne sera guidée que par sa foi.

«Alors, pour aller jusqu'au bout de mes résolutions et être pour la première fois en accord avec moi-même, le soir du quarantième jour, j'ai appelé tes copains,... ceux qui t'ont connu, aimé et pleuré. Pendant toute la soirée, nous avons commémoré ta présence, c'est-à-dire que nous nous sommes souvenus ensemble de ce que tu étais pour nous. Ils ont d'abord pour toi récité la sourate

¹¹⁴-BEY Maïssa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh,.P

¹¹⁵ Ibid.P.84.

¹¹⁶-Ibid.P.147.

¹¹⁷ -Ibid.P.30.

de la Fatiha, et t'ont dédié la dernière prière du jour .Puis nous avons partagé les pizzas....Nous avons écouté de la musique....La musique que tu aimais. En sourdine»¹¹⁸

Encore une fois une rébellion et une transgression à l'image d'Antigone :

«Toute ma vie pourrait se résumer dans l'effort qu'il me fallait faire pour jouer sans fausse note mon rôle, celui que m'assignaient ma naissance, mon statut de femme ,mais aussi mes choix... ! Tiens rappelle-toi : c'est bien toi qui allais m'acheter des cigarettes lorsque j'avais envie de fumer !...Impensable de le faire moi-même ! Sauf à Alger. Et comme il me fallait aérer l'appartement et me rincer très vite la bouche si l'on venait à sonner à la porte alors que je fumais !... »¹¹⁹

Elle ajoute :

«C'est pourtant ce que je fais maintenant, de plus en plus souvent sans me soucier des regards, des commentaires et des silences qui se font à ma vue ...Ton absence a aboli tous les interdits.»¹²⁰

Sachant qu'il ne fallait pas le faire, qu'elle était dans le tort ; et pourtant, Aida fumait avec la complicité de son fils.

Malgré sa peur et son inquiétude de dévier l'image qu'on avait d'elle. Cependant, elle faisait tout pour garder son statut de bonne femme respectable.

« Mais peut-être contemples- tu, de là où tu es, avec étonnement mais aussi avec fierté, cette femme qui ponctue ses révoltes d'autant de points d'exclamation ! »¹²¹

En effet, beaucoup de points d'exclamation utilisés pour écrire la lettre, Aida les considère comme des coups de poings sur une table, ils marquent sa révolte, et rythment toutes ses protestations.

Une autre réaction de rébellion pour ce professeur de langues à l'université :

«Quelques semaines après que tu m'as quitté, j'ai reçu un courrier signé très officiellement par le chef de département ...j'ai un peu hésité avant d'ouvrir. A vrai dire, j'étais surtout interloquée .Que me voulait-il ?...Je m'étais cependant totalement détachée de ce monde-là, comme de mes obligations .C'était le monde d'avant...C'était une lettre très courtoise, dans laquelle le chef de département me présentait ses condoléances ...accompagnés toutefois d'une mise en demeure signé du doyen ...sous peine d'être définitivement exclue des rangs de l'enseignement supérieur. Avec les sanctions matérielles prévues dans ces cas-là...Nul besoin de répondre à mon supérieur.

¹¹⁸ -BEY Maïssa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh. P. 87.

¹¹⁹ -Ibid. P.149.

¹²⁰ -Ibid P146.

¹²¹ -Ibid. P.150.

Nul besoin de justifier une absence excusable, certes, mais qui restera non excusée. J'ai déchiré la lettre.»¹²²

Suite à sa longue absence sans justification, Aida avait reçu une mise en demeure, dernier avertissement avant de se retrouver exclue, mais notre héroïne a eu une réaction inattendue : Elle déchire la lettre comme par révolte.

- L'absurde chez Maissa et Camus

Le Dictionnaire Larousse définit l'absurde comme suit :

«L'absurde : du latin absurdus (discordant). Contraire à la logique, à la raison.

En Philo : caractérisé par l'absence de sens préétabli de finalité donnée chez les existentialistes

En Philo-Litt. : L'absurde, l'absurdité du monde est celle de la condition humaine qui n'apparaissent justifiées par rien. La conscience de l'absurde déjà présente chez Schopenhauer dont elle nourrit le pessimisme est au cœur de l'existentialisme français (Camus, Sartre) qui explore les dimensions éthiques et esthétiques. »¹²³

C'est donc, tout ce qui n'est pas cartésien, et ne respecte pas les règles de la logique. C'est aussi « la difficulté de l'Homme à comprendre le monde dans lequel il vit. »

L'absurde chez Albert Camus, n'est pas seulement un concept, une idée ; il se vit. Pour lui, il provient de l'absence de sens. C'est-à-dire : tout ce qui est insensé.

Dans notre roman, nous sentons la présence de Camus, de ses idées, surtout vers la fin, cela a tout l'air d'appartenir à l'auteur de l'Etranger par la présence de la mer, du soleil, de l'arme, du crime ...

La mer, le soleil ont poussé Meursault à commettre un crime, et se retrouve condamné à mort. Pour Aida ce sont ces mêmes éléments qui vont lui permettre de méditer et de bien préparer sa vengeance, malheureusement, à la fin elle va rater sa cible et en exécuter un ami.

Ainsi pour lui et Maissa, la condition humaine est absurde car sa "liberté" se heurte aux "codes de la réalité sociale"

L'absurde et la révolte sont deux conceptions principales de la philosophie de Camus. Sa révolte a toujours été contre cet absurde.

Tout au long du roman la narratrice se trouve confrontée elle aussi à rejeter tout ce qui est insensé : traditions, lois,....

¹²²-BEY Maissa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh, Pages 66-70.

¹²³- Dictionnaire : *Le petit Larousse illustré 2010*. Ed Mai 2009.

«Lors de mes premières visites, j'ai été choquée par tout ce remue-ménage .Comment pouvait-on tolérer cette présence intrusive et discordante des vivants dans des lieux où silences et recueillement sont de mise ? Ces bruits, ces cris, ces apostrophes et ces palabres entre vendeurs et chalands, ces enfants qui se poursuivent dans les allées et sautent par-dessus les tombes ! L'indécence de ces manifestations a profondément heurté ce qui en moi subsiste de conformisme .J'ai encore du mal à me faire à l'idée que les temps ont changé. »¹²⁴

Lors de ses premières visites au cimetière, Aida ne trouvait pas logique qu'un lieu aussi sacré fut transformé en endroit profane.

«J'aurais dû, comme toute mère digne de ce titre ,c'est-à-dire dotée d'un instinct maternel surdéveloppé et soucieuse avant tout de protéger son petit, j'aurais dû te mettre en garde ,comme lorsque tu étais enfantmais quel risque dérisoire !J'ai toujours tourné en dérision ces mères exagérément anxieuses ,excessivement protectrices .Je n'ai jamais accrocher de talismans à ton cou,je n'ai jamais fait sept fois le tour de ta tête, une poignée de sel dans la main ,en prononçant les paroles rituelles, je n'ai pas pensé à éloigner de toi le mauvais œil et les sortilèges en prononçant à la face des envieux... :cinq dans l'œil de Satan ! Et chaque fois, moi, la mère, ô mère insensé ! »¹²⁵

Aida n'admettait pas les comportements traditionnels de certaines mères afin de protéger leur progéniture, ainsi que le fait de n'avoir pas eu de pressentiment, le jour de l'assassinat de son fils, son instinct maternel l'avait trahi, c'était insensé et inadmissible pour une mère !

2.3- L'espace littéraire féminin et ses spécificités.

De nos jours la femme a pleinement occupé l'espace littéraire, de telle sorte que l'on parle de plus en plus d'une littérature féminine. Que peut-on dire de cet écrit féminin ? Sinon qu'il a pris de l'ampleur, de par sa richesse et sa diversité.

Longtemps privées de la parole dans la société traditionnelle, les femmes sortent de leur mutisme et on assiste véritablement à l'expression féminine, allant de la quête identitaire à la valorisation de son statut, ainsi qu'un engagement « féminin » qui incite fortement toute « femme écrivain » à se préoccuper de sa société, de son Histoire et de sa culture .

Ainsi, en faisant jaillir la parole afin de se dire, la femme qui écrit dévoile ses sentiments, sa position, sa rébellion ...Sa voix est donc le reflet de son intérieur, elle est donc spécifique. Cette spécificité se dessine dans sa sensibilité extrême, son intimité, ses confidences, son goût esthétique et poétique, ainsi que son souci de discrétion.

¹²⁴-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.64.

¹²⁵-Ibid. Pages59-60.

Bahia OUHIBI GHASSOUL dans une recherche qui s'inscrit dans le cadre du projet intitulé : « *Figures, représentations et expressions féminines dans la littérature d'expression française* » ajoute à ce qu'a dit un poète :

« *Si la femme est l'avenir de l'homme* » nous ajouterons que la femme, dans la littérature, est le devenir du texte. »¹²⁶

Lors de l'arrivée de Maïssa bey à l'écriture et la publication, le terrain littéraire féminin n'était pas désert, en effet beaucoup de femmes avaient, comme elle, osé « se dire » et surtout « dire » leurs pays et la terreur qu'il subissait, mais ce n'était pas aisé de « se dévoiler », Béatrice Slama déclare :

« *Pour une femme, écrire a toujours été subversif* »¹²⁷

Ainsi, pour Béatrice Slama, le fait qu'une femme s'exprime par écrit, ose l'indicible, est vraiment périlleux pour elle, puisqu'il s'agit d'une certaine transgression sociale.

Maïssa BEY le déclare ouvertement dans la revue *A contre-Silence*

« *Dans notre société, et pas seulement dans la nôtre, l'acte d'écriture apparaît essentiellement non pas comme un acte de création mais surtout comme un acte délibéré de transgression, d'insubordination. Je veux, bien entendu, parler de l'écriture au féminin.* »¹²⁸

Assia DJEBBAR à son tour, et dans un court poème, montre ce que l'acte d'écrire signifie pour une femme du Maghreb :

« *L'écriture des femmes en littérature maghrébine :*

Une naissance, une fuite ou une échappée souvent, un défi parfois,

Une mémoire sauvée qui brûle et pousse en avant ...

L'écrit des femmes qui soudain affleure ?

-Cris étouffés enfin fixés,

Parole et silence ensemble fécondés ! »¹²⁹

Dans ce poème Assia DJEBBAR exprime sa vision de l'écriture féminine maghrébine qui est à la fois une extériorisation de ses peines, de ses joies, de son intérieur ; une évasion de son vécu en le défiant souvent, la conservatrice de la mémoire individuelle et collective et surtout une voix et une quiétude qui engendrent un écrit foisonnant et entreprenant.

¹²⁶-OUHIBI GHASSOUL.Bahia,2009. *Le statut et la fonction du personnage féminin dans la littérature d'expression française*. Les cahiers du CRASC.P 21.

¹²⁷- In « *De la littérature féminine* » à « *l'écrire-femme* ». Différence et institution. *Littérature* n°44, décembre 1981. P.48. In MOUHAMMEDI TABTI. Bouba, *Maïssa bey L'Écriture des silences*. 2007.Édition du Tell P. 20.

¹²⁸- MOUHAMMEDI TABTI. Bouba, *Maïssa bey L'Écriture des silences*. 2007. édition du Tell P. 21.

¹²⁹-DJEBBAR,Assia. (1999,88) in *Écriture féminine : réception, discours et représentations*. Sous la direction de DAOUED, Mohamed.BENDJELID,Faouzia.,DETREZ.,Christine. Édition CRASC 2010.P. 9.

- De l'expression des maux à l'écriture poétique

Que de peine, que de chagrins, que de douleurs dans « la lettre » écrite par Aida, une lettre qui annonce une séparation avec l'absent Nadir, le fils assassiné, le lecteur à son tour ne peut empêcher ses larmes qui le devance, et qui ne peuvent être contrôlées tellement les maux sont exprimés de façon brûlante :

«Ce matin, j'ai vu le visage de ton assassin.

Je ne l'ai vu que quelques secondes.

A peine ai-je tenu entre les doigts la photo qu'on venait de m'apporter, qu'elle m'a échappé. Elle a tournoyé, lentement presque gracieusement, avant de tomber sur le sol, face contre terre. Et là, sous mes yeux, comme transpercé d'un point ardent, un des coins de la photo est devenu incandescent.

Il s'est formé très vite un petit tas de cendres à mes pieds .Quelques particules de poussière grise.»¹³⁰

Maïssa BEY use d'un matériau fécond qui fait d'elle une artiste forte, jouant aussi bien avec les mots qu'avec sa perception du monde ainsi que sa sensibilité pour exprimer et extérioriser ses maux :

« Parce qu'elle est toujours là, la bête, toujours à l'affût .Elle s'éveille à tout moment .Je peux maintenant prévoir et suivre son parcours .Au commencement, un léger remous, un affleurement qui peu à peu devient houle .Une houle venue de l'intérieur. Ensuite une secousse, un tremblement de tout le corps avant que survienne ce que j'appelle la montée de la douleur. Diffuse d'abord, elle irradie, rayonne en flèches acérées puis se fragmente, cogne en saccades dans le ventre, les seins, atteint les épaules, les bras, le creux des bras où persiste l'empreinte de ton corps. Précisément là où battent les veines, là où s'obstine la vie .Elle déferle en vagues brûlantes, salées. Oh ce goût de larmes dans mes yeux secs !

Il me faut vivre seule ton irrémédiable absence.»¹³¹

La solitude de Aida la mène à façonner les mots afin d'en faire un merveilleux tableau qui reflète son état de manière flamboyante et enflammée.

La gradation ascendante fait monter le ton musical: de la simple agitation au débordement, en passant par la secousse puis le tremblement. Une sorte de Tsunami habite la maman endeuillée.

Le choix des verbes : Diffuse... irradie... Rayonne...se fragmente... cogne... persiste... battent... S'obstine... déferle...suivent une trajectoire fascinante ; ainsi de la propagation au rayonnement vint alors la division jusqu'à aboutir à l'écrasement c'est ainsi que cette pauvre mère

¹³⁰-BEY, Maïssa. 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.18.

¹³¹-Ibid .P.76.

exprime son chagrin .Ce qui convoque l'image de la bombe nucléaire qui se propage en diffusant ses séquelles à long terme.

L'expression poétique de la romancière ne se cantonne donc pas à l'envoûtement, Elle est un espace de liberté où la parole n'est pas réduite à un choix de mots, mais à un acte de création.

Un fils assassiné pourtant si jeune et plein de vie, Une mère attristée, une destinée douloureuse, des pleurs, un cri, un long cri d'amertume ! Tant de souffrance, et tant de haine la hantaient. Son avenir ne se résumait qu'à la vengeance.

« Un jour, il sera face à moi, Fatalement .Parce que je le veux. »¹³²

« On me parle de réconciliation. On me parle de clémence, de concorde, d'amnistie....

Alors je cherche.

Je cherche partout.

Dans la trace des sillons sanglants sur les joues des mères.

Dans leurs mains refermées sur l'absence.

Dans le regard de filles violentées.

*Dans les gestes hésitants d'un père qui vacille faute de pouvoir s'appuyer sur l'épaule d'un matin
pour affronter le jour.*

*Je cherche comme on chercherait un brin d'espérance parmi les herbes sauvages qui envahissent
des cimetières*

Dans le désastre des nuits

Dans le tressaillement des jours

Dans les silences grevés des cris étouffés.

Dans les ruines calcinées qui parsèment nos campagnes »¹³³

- Le dit et le non- dit chez Maïssa BEY

« Le problème général de l'implicite est de savoir comment on peut dire quelque chose sans accepter pour autant la responsabilité de l'avoir dit, ce qui revient à bénéficier à la fois de l'efficacité de la parole et de l'innocence du silence. (...) En d'autres termes, il peut arriver que l'on veuille bénéficier à la fois de complicité inhérente au dire, et rejeter en même temps les risques attachés à l'explication .D'une part on veut que l'auditeur sache qu'on a voulu lui faire savoir quelque chose, et, d'autre part, on tient, malgré tout, à pouvoir nier cette intention. »¹³⁴

Pour Ducrot, il émane une certaine difficulté, à dire de façon crue tout ce qu'on pense, on recourt donc à s'exprimer tacitement de tout ce dont on a envie de dire, afin de bénéficier en même

¹³²-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.46.

¹³³-Ibid. P.30.

¹³⁴-DUCROT.O, *Dire et ne pas dire*.1972.Paris :Savoir-Hermann.In *Le dit et le non-dit A propos de l'Algérie et l'algérien chez Albert Camus*.novembre.1989. de BOUGUERRA.Tayeb, Alger:Fice des publications universitaires.P 3.

temps, et de la parole et du silence, sans pour autant avoir à donner des éclaircissements ou commentaires .

En premier lieu, jetant un coup d'œil sur la forme du corpus, cet écrit fragmenté, sous -titré, montre non seulement l'état d'âme de la mère, mais aussi celui de la romancière, sans oublier le peuple algérien.

En effet, ce morcellement du roman reflète la déchirure de chaque citoyen algérien, sa souffrance pendant la décennie noire.

Les titres choisis pour chaque « fragment » sont révélateurs et très significatifs parmi les cinquante intitulés trois seulement sont définis « La photo », « les unes et les autres » et « Le père ». Le mot « photo » précédé de l'article défini « la », ce nom au féminin singulier, détient la première place dans la liste des titres, il a été utilisé une seconde fois, mais cette fois-ci il est indéfini.

« Le père », un nom au masculin singulier, classé vingt sixième, détient un rôle central dans le classement, mais aussi dans la vie de Maïssa, puisque ce dernier compte beaucoup pour notre romancière.

La mère, Aïda au « féminin singulier », endosse toute sa douleur, tout son chagrin en solo, sa place est donc primordiale.

Le père, absent et chanceux par rapport à « sa femme », il n'a pas eu à subir la douleur de la perte d'un être cher « son fils », puisqu'il est mort avant lui.

Ceci reflète la place du féminin et du masculin dans notre société, mais dans le roman, Maïssa attribue la bonne place à la femme, surtout la mère en lui octroyant un rôle vital. Malheureusement cette fonction oh ! Combien négligée.

Ce « Féminin » et ce « Masculin » se conjuguent pour donner un pluriel où « les uns et les autres » doivent s'associer afin que la société algérienne puisse avancer dans la plénitude et la quiétude.

L'action se fait rare, en effet, cette dernière se résume en deux verbes choisis comme titre par la romancière : « écrire » et « partir ». Deux actions très révélatrices de la prise de position de cette mère, après avoir perdu son fils, Aïda n'a plus de goût à la vie. L'écriture devient son échappatoire, sa décharge, elle écrit quotidiennement au défunt pour fuir son actualité, sa vie présente et rejoindre l'absent, ne serait-ce que dans « des cahiers d'écoliers ».

Enfin, la finalité de ce roman est le dévoilement : Dire tout ce dont l'œuvre dit, sans vraiment le dire :

«Elle indique donc à la fois hors d'elle un problème réel, une question réelle mais absente et en elle le code ou l'équivoque conceptuels corrélatifs de cette absence, l'absence du concept sous le mot.»¹³⁵

L'implicite étale tout en le cachant, c'est cet aspect énigmatique qui lui permet d'accomplir une double mission.

Ainsi l'œuvre de Maïssa BEY, expose à travers l'histoire d'une mère, l'Histoire du pays, son état lors des années 90, et la situation de la femme pendant cette période.

La question fondamentale à laquelle ce roman répond est : Qui tue qui ? Et, Pourquoi ? Maïssa BEY montre à travers cette histoire, que beaucoup de personnes ont trouvé la mort alors qu'elles étaient innocentes ! Et, Oh combien d'innocents en ont payé de leur vie !

Nadir, le fils, a été tué, alors qu'il n'a rien fait. C'est pourquoi, son entourage le plus proche se culpabilise :

D'abord Aïda, étant mère se culpabilise vu que son instinct maternel l'avait trahi :

«Que puis-je dire pour ma décharge ? Que je voulais préserver ta liberté ? Que je comptais sur ta prudence, ou plus naïvement sur la chance ? Que mon instinct de mère était défaillant ? Cela suffirait-il à atténuer ce sentiment de culpabilité qui me déchire ? »¹³⁶

Ensuite, son ami intime, Hakim dont la ressemblance est frappante. Etant fils d'un commissaire de police, il se voit visé et comme, il a été retenu le jour du crime, alors qu'ils devaient se rencontrer, automatiquement, il est mort à sa place.

«Celui qui, sans savoir qu'il aurait dû être à ta place, supportait déjà si mal ton absence, et qui va devoir maintenant vivre avec le poids de cette culpabilité ...Quoi d'étonnant qu'en pleine nuit, ils t'aient pris pour lui ? Vous, vous ressemblez tellement ! C'est ce que je me dis, chaque fois que je le vois.»¹³⁷

« Ceux qui avaient l'intention de l'abattre connaissaient les lieux qu'il fréquentait, les heures. En un mot, ses habitudes .C'est le b.a.ba de toute action terroriste ...C'est pourquoi, ils l'ont guetté cette nuit-là ...Pourquoi cette nuit-là plutôt qu'une autre ? Il n'avait pas de réponse à cette question. »¹³⁸

« Je ne crois pas t'avoir rapporté que très souvent je l'ai rencontré au cimetière ...et qu'il m'est même arrivé, un jour, de le surprendre en pleurs, te suppliant de lui accorder ton pardon... »¹³⁹

Enfin, Assia, la fille qu'il aimait, et qui se culpabilise, ayant annulé leur Rendez-vous.

¹³⁵ -ALTHUSSER.L, Lire le capital, Maspéro, P.35. In *Le dit et le non-dit A propos de l'Algérie et l'algérien chez Albert Camus*. novembre.1989. deBOUGUERRA.Tayeb, Alger:Fice des publications universitaires.P13.

¹³⁶ -BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P 60.

¹³⁷ -Ibid-P.162.

¹³⁸ -Ibid.P.163.

¹³⁹ -Ibid.P160.

« Dans l'après-midi, Assia et moi avons passé plusieurs heures sur la plage... Je lui ai répété presque mot à mot ce que j'ai dit à Hakim. Que ce n'était pas de sa faute. Qu'elle n'était en rien responsable. Que cela aurait pu se passer un autre jour, dans d'autres circonstances... Mais rien ne peut atténuer son chagrin, son remords, ses regrets aussi. »¹⁴⁰

Quelle injustice ! Quelle ironie du sort ! Les véritables coupables, ceux qui ont tué, commis des crimes, agis avec haine..., ceux-là ont été amnistiés, alors que ceux qui ont aimé se sentent coupables.

« Tous trois, nous nous sentons responsables de ce qui t'est arrivé. Responsables mais aussi coupables. De quelle faute ? Sans doute de n'avoir pas su déchiffrer les arcanes du destin. Et rien ne pourra nous persuader du contraire. Assia pour votre rendez-vous raté, même si elle n'y était pour rien. Hakim qui aurait dû se trouver à ta place. Moi parce que je n'ai pas su te protéger, te mettre en garde, te retenir. Ou simplement sortir pour aller te chercher.

Oui, tous trois devons vivre avec ça.

Les vrais coupables, eux, ont été absous. Ils ont repris le cours ordinaire de la vie. Oui, la vie. Sans remords et sans regrets »¹⁴¹

Ceux qui tuent, vivent pleinement, alors que ceux qui regrettent et aiment, meurent à petit feu.

A travers ce roman, Maïssa montre ses prises de position, son opposition quant aux lois instaurées lors de la décennie noire.

- L'écriture thérapeutique et ses enjeux

« À tous ceux, qui me demandent pourquoi j'écris, je réponds qu'aujourd'hui je n'ai plus le choix, parce que l'écriture est mon ultime rempart. Elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale. »

Nous pouvons attribuer, cette déclaration de Maïssa à notre héroïne Aïda qui a recourt à l'écriture : son oxygène, sa raison de vivre, elle lui permet d'échapper à la folie, l'écriture, un secours, une sauvegarde de la déraison.

Pour elle, l'écriture est un sentiment de paix avec soi-même, écrire lui permet d'oublier le monde qui l'entoure, ce monde sans son fils, écrire est une libération d'esprit de soi.

L'écriture est maintenant sa consolation, sa thérapie !

« Tu dois trouver que mes propos sont bien décousus. Mais c'est aussi pour cette raison que je t'écris. Pour tenter de rassembler les fragments. Pour reconstituer tout ce qui en moi s'est

¹⁴⁰ -Ibid.P.174.

¹⁴¹-BEY. Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P 175.

désarticulé, morcelé, bien plus encore, désagrégé .J'essaie pour toi, de revenir .De quitter les territoires sans fin pour me remettre à suivre le cours de la vie. »¹⁴²

Après avoir été battu par les événements qui l'ont anéantie, Aida revit par l'écriture. Elle y trouve refuge, une sorte de nouvelle naissance. Sa vie se résume en de petites scènes qui sont à la fois mort et renaissance.

Notre héroïne-mère se donne de l'espoir et prévoit une rencontre avec l'absent, une sorte de thérapie qu'elle se fixe pour subsister à la séparation et le chagrin, des retrouvailles certains dans un autre monde, où les âmes se rencontrent :

«Ressaisis-toi et redis ces paroles d'Abou Horeira : « Les croyants qui savent se résigner quand Dieu aura fait mourir l'être qu'ils affectionnaient le plus au monde, n'auront aucune autre récompense que le paradis

*Très peu pour moi, la sanctification par la douleur ! Je blasphème ?
Peut-être mais je persiste.*

Ainsi, si l'on croit ces sages paroles, pour prix d'une douleur incommensurable ,les portes du paradis s'ouvrent très largement devant toutes les mères en deuil d'un enfant .Il ne me reste plus qu'à espérer qu'elles y retrouveront celui ou celle qu'elles pleurent. »¹⁴³

L'écriture d'une grande beauté, grave et triste, concise et précise, tourmentée et brèche, coopère magnifiquement avec le tragique de l'histoire. Elle est la mélodie intérieure qui nous berce et captive tout au long du récit. Un univers poétique dominé tant par la violence émotionnelle que par la sensibilité verbale.

L'écriture Beyenne nous emporte, on s'identifie à la mère. Maïssa franchit une voie de l'écriture où l'émotion est toujours omniprésente et la voix éternellement audible.

L'écriture est pour cette mère une bouée de sauvetage, un secours qui la préserve de toute mauvaise réaction de sa part et l'épargne de la folie.

Conclusion partielle

Pour compléter cette seconde analyse qui a montré le rôle de l'écriture pour cette mère : Ecrire une « lettre » afin de se dire, se soulager ; c'est dans cet écrit qui marque un écart par rapport au genre de l'épistolaire, que la maman trouve refuge et consolation, en faisant un éclatement dans les codes de la société et de la religion, tout en marquant une intertextualité avec Antigone, Hugo et Camus. Ecrire pour exprimer sa douleur, se dire explicitement et implicitement afin d'extérioriser

¹⁴²-Ibid.P.20.

¹⁴³-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P45.

Chapitre 2 : L'éclatement dans l'écriture béeyenne

ses peines, de se décharger. Notre étude n'a fait que survoler les spécificités de l'écriture de Maissa BEY dans notre corpus ,il reste beaucoup à dire sur cette «lettre » qui lie la mère au fils assassiné, et qu'on nommera « l'écriture à l'absent », cette dernière requière un déchiffrement psychologique et psychanalytique que nous essayerons d'élargir dans le chapitre suivant, dernier chapitre de notre mémoire.

CHAPITRE 3 :

***LECTURE PSYCHOCRITIQUE
DU ROMAN BEEYEN.***

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

C'est l'intérieur du personnage principal de l'œuvre : « LA MERE », qui retiendra notre attention dans ce chapitre. L'approche adoptée permettra non seulement de dégager la récurrence dans les écrits de Maïssa BEY mais également leur circulation tout au long de notre corpus. Il s'agira de retrouver, au-delà des thèmes développés dans les écrits béeyen, les « réseaux » internes qui les traversent, transgressant ainsi les frontières entre réel et imaginaire, entre conscient et inconscient.

3.1 - L'image de la mère entre conscient et inconscient

En abordant le thème de la mère, cela nous mène à parler de la vie sous son aspect riche et foisonnant, réel et imaginaire. La mère est un personnage littéraire et romanesque, qui a inspiré dans le passé et inspire aujourd'hui de nombreux auteurs ; mère aimée ou détestée, dévouée ou absente elle affranchit les passions et hante les imaginaires des écrivains.

- Figure et stéréotype de la mère

Qu'est-ce donc qu'une mère ? En voilà une drôle de question ! Chacun et chacune aura une réponse, sa version, une vision ; selon sa conception personnelle et sa propre vie.

La mère est la source d'amour, elle est la fondatrice des familles. Devenir mère est « un périple intérieur, qui s'accompagne de bouleversements délicats ». C'est un passage d'un monde rêvé à un autre vécu. A travers la littérature les auteurs décrivent différents genres de mères ,elles sont soit de bonnes mères comme La mère qui vit pour son enfant, dans le roman «*Ma mère*» d'Albert Cohen, «*La promesse de l'aube*» de Romain Gary , «*Le château de ma mère*» de Maxime Gorki...soient de mauvaises mères étant despotes et terribles qui maltraitent leurs enfants dans «*Vipère au poing*» d'Hervé Bazin, celle de Jules Vallès ou de «*Poils de Carotte* »... Les auteurs lui attribuent donc, un cliché idéalisé ou déplaisant.

Le thème de la mère est l'un des plus dominant de la littérature surtout l'autofictionnelle et l'autobiographique ; Cette forte présence de la figure maternelle résulte éventuellement de la place traditionnellement attribuée à chaque membre dans la cellule familiale ; l'homme occupant l'« extérieur » du foyer, alors que la femme avait la charge de l'« intérieur ». Le rôle de cette dernière a beaucoup évolué. De son rang de femme au foyer, et surtout mère, elle s'est transformée au fil des temps, pour être aujourd'hui une femme plus indépendante, plus sûre d'elle. De nos jours, la femme dont la fonction première est d'être mère, sort de la maison pour travailler. Les stéréotypes de la femme s'ajustent donc à ses différentes réincarnations dans la société.

Depuis l'essor du féminisme, le panorama littéraire féminin occupe une place importante dont les thématiques les plus abordées ont participé à une déconstruction progressive des mythes relatifs à cette figure fondamentale de la société. Les années soixante-dix ont été caractérisées par le

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

refus de la maternité en tant que vocation naturelle de la femme, ce qui est en lien avec les revendications féministes de l'époque qui réclament la révision du droit de la famille.... Dans les années quatre-vingt et jusqu'au milieu des années quatre-vingt-dix, le thème de la relation mère-enfant s'est imposé comme une réhabilitation des mères du passé. Depuis le milieu des années quatre-vingt-dix et jusqu'à nos jours, la nouvelle génération de romancières tend à faire de la mère, une femme tourmentée, instable, parfois même un être dangereux qui a du mal à remplir sa fonction et met la vie de ses enfants en péril.

Représenter la figure de la mère a toujours été une des préoccupations de Maïssa BEY. Dans notre corpus, elle peint une toile dont la mère est au centre, cette femme divorcée, professeur d'anglais à l'université, et vivant seule avec son fils «sans homme, sans mari ou tuteur légal, ni père»¹⁴⁴, elle arrive cependant à créer un certain équilibre dans sa vie, avec son seul homme :

*« Il est vrai que j'avais aussi un homme dans ma vie : toi .Tu as toujours été, pour les autres, une circonstance atténuante dans les procès qui m'étaient faits.....Oui, disait-on je n'étais pas vraiment une femme seule puisque j'élevais un enfant. Un enfant mâle qui très vite allait acquérir le statut de chef de famille. »*¹⁴⁵

Même petit, la présence du fils avec cette femme divorcée amoindrit les médisances, vu que c'était un être masculin qui, très tôt, allait se procurer la place du maître de la maison.

Jusqu'au jour où on l'afflige par l'assassinat de celui qui représentait tout pour elle, elle se retrouve donc en état de choc, dépaysée, désorientée :

*« J'étais en état de déflagration .Une sorte de désagrégation de la conscience avec, plus physique, une sensation d'oppression proche de l'anoxie. Beaucoup d'ailleurs ont dû être étonnés, peut-être même déconcertés de n'avoir face à eux que cette femme qui semblait absente, sans doute abasourdie par la douleur .Le chagrin d'une mère se doit d'être plus spectaculaire, à la mesure de la perte .Un fils unique ! Et disparu dans de telles circonstances. »*¹⁴⁶

N'acceptant pas la perte brutale de son fils, cette mère a l'impression d'être privée d'oxygène et vit un éclatement intérieur qui la réduit au néant.

*« Je me laisse couler dans un univers où temps et espace indifférenciés ne sont plus qu'un magma informe et compact qui peu à peu m'absorbe toute .Je n'entends rien .Je ne pense rien .Toute conscience suspendue, je flotte dans ce lieu intermédiaire où plus rien ne pèse .Toute perception extérieur s'abolit .Un état proche de la catalepsie ou de la transe. Et lorsque j'émerge, je ne ressens ni engourdissement ni fourmillements. Il faut croire que c'est moi qui suis devenue totalement insensible. »*¹⁴⁷

¹⁴⁴-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P .146.

¹⁴⁵ -Ibid. P.147.

¹⁴⁶ -ibid. P .23.

¹⁴⁷-Ibid. 54.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

Aïda la mère, est de jour comme de nuit en perpétuelle guerre avec elle-même; ses comportements et réactions prouvent le manquement de son fils et son attachement à ce dernier, pour se consoler elle baigne dans ses habits qui gardent toujours sa senteur .Il lui arrive même de s'entretenir et mettre son parfum avant de regagner le lieu de leur rencontre quotidienne :

*« Avant de venir te retrouver ce soir, j'ai tenté de réparer, autant que je pouvais, de la douleur les irréparables outrages .J'ai même mis quelques gouttes de ton eau de toilette au creux de mon poignet. »*¹⁴⁸

Notre mère est insoumise, révoltée contre les lois qui l'écœurent, les traditions qui l'ennuient, une femme vraiment de notre époque :

« ...Que je dois me plier aux convenances .Comme si c'était l'un des nombreux commandements imprescriptibles inscrits sur les tablettes de ma destinée, j'ai vécu avec la crainte de me démarquer, de me distinguer du troupeau ...J'ai grandi dans la peur du regard de l'autre, du jugement de l'autre.

*Mon divorce est l'unique ruade ,l'incartade que beaucoup de mes proches ne m'ont toujours pas pardonnée .Dans notre société ,notre famille surtout ,il est impensable qu'une femme puisse revendiquer dans un couple ,l'un des droits les plus élémentaires :le droit au respect .Mais il me faut reconnaître amèrement que c'est en même temps cet écart ,ce désir de me libérer de l'emprise d'un homme , qui m'a paradoxalement privée de toute liberté .Je n'avais pas alors mesuré jusqu'à quel point . »*¹⁴⁹

*« J'ose affirmer à présent qu'en me privant de mon statut de mère, on m'a, dans le même temps, délivrée de toutes mes peurs, de toutes mes inhibitions. Rien de pire ne peut plus m'arriver. »*¹⁵⁰

La narratrice n'en a que trop enduré de la société, du pays, des traditions, de sa situation de femme, de ses frustrations, de ses rancœurs, de ses sacrifices , de ses faiblesses, de la religion, des voisins, de la famille et de tous les autres avec qui Aïda a interrompu toute relation. Car, désormais, cette femme est devenue indifférente au regard des autres et s'est affranchie de leurs dires.

Pierre DACO dit :

« L'homme n'est jamais ce qu'on croit qu'il est. Il déborde toujours, et largement, tout critère qui tenterait de le définir. Il n'est jamais l'image que la famille ou la société lui imposent. Certains

¹⁴⁸-BEY Maïssa , 2010 *Puisque mon cœur est mort* . Ed barzakh,.P 42.

¹⁴⁹-Ibid pages 84-85.

¹⁵⁰-Ibid p128.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

critères (éducatifs, moraux, philosophiques, idéologiques) rétrécissent l'homme de façon épouvantable. Mais l'homme devient universel dès qu'il cesse de se confondre avec les critères. »¹⁵¹

Certaines pratiques compriment l'être humain de manière effrayante. Mais en les ignorant et outrepassant, il devient universel, hors du commun.

C'est le cas de notre héroïne Aida qui en transgressant les dogmes sociales et autres devient un personnage hors norme, universel, une Antigone dont on ne cessera jamais de clamer son courage et sa détermination.

« Et encore, tu ne sais pas tout ! Tu vas découvrir une autre femme qui ressemble si peu à celle que tu as toujours connue ... que tu vas aller de surprise en surprise .Dois-je t'expliquer les causes de ce changement ? Dois-je t'expliquer quand et pourquoi les barrières se sont effondrées ? »¹⁵²

« J'ose affirmer à présent qu'en me privant de mon statut de mère, on m'a dans le même temps, délivrée de toutes mes peurs, de toutes mes inhibitions. »¹⁵³

Notons que Aida a toujours été une mère exemplaire, pleine de tendresse, mais pas souvent attentive aux désirs de son unique fils :

« Faire la liste de tout ce que je ne t'ai pas donné, de tout ce que je n'ai pu ou voulu te donner .A dix ans tu voulais un chien. J'ai refusé très fermementA quinze ans tu rêvais de chaine hi-fi, trop chère .On n'a pas les moyens contente toi de ton poste –cassette !...A seize-ans des Nike. Tu disais des vrais pas des imitations ! Des chaussures qui coutent l'équivalent du loyer mensuel que je paie pour notre appartement ! On est restés fâchés un bon moment ! A dix-huit ans, pour le bac, tu avais trouvé toi-même le cadeau idéal : une mobylette ! Nonune voiture, avais-tu proposé ironiquement pour couper court à mes objections .C'est moins dangereux .ou bien une guitare ! J'en ai vu une dans un magasin à Alger, pas trop chèreTu l'as eu ta guitare ! Tu as même appris à en jouerMais c'était bien moins dangereux .La seule idée que tu aurais pu avoir un accident dont j'aurais été indirectement responsable m'était insupportable. »¹⁵⁴

Le refus des envies de son fils n'était pas pour le priver, mais c'était surtout pour le protéger, soulignons que Aida était une mère raisonnable qui ne céda pas à tous les caprices de son fils.

- Des récurrences des mots à l'inconscient de l'auteur.

Le dictionnaire Larousse¹⁵⁵ définit la récurrence comme étant le caractère de ce qui est récurrent, c'est-à-dire l'état d'un phénomène, d'un son, d'un rythme, d'un thème dans un roman... apparaissant par intervalles : autrement dit, un processus répétitif se dévoile.

¹⁵¹-DACO. Pierre, 1988 . « Les voies étonnantes de la nouvelle psychologie » ,Editions Marabout . P.37.

¹⁵²-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.87.

¹⁵³-Ibid.P.128.

¹⁵⁴-Ibid. .100.

¹⁵⁵ - *Le petit Larousse illustré 2010*. Editions 2009.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

En linguistique

« Il semblerait que redondance et répétition ne soient que les deux espèces d'un même phénomène: celui de la récurrence linguistique, qui pourrait être définie comme le retour, la réapparition, au sein d'un énoncé, d'un même élément (morpho-sémantique dans le cas de la redondance; formel, sémantique ou morpho-sémantique dans celui de la répétition) »¹⁵⁶

Se basant sur le concept de « Mimesis » dans l'œuvre littéraire, Charles Mauron fournit une méthode d'analyse littéraire dans « *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* » qu'il mène en quatre phases et que nous suivrons dans notre introspection du corpus :

« La méthode psychocritique comporte quatre opérations : superposition des textes révélant les structures où s'exprime l'inconscient ; étude de ces structures et de leurs métamorphoses ; interprétation du mythe personnel ; contrôle autobiographique.

Car le mythe fournit une image du "monde intérieur" inconscient de l'auteur, avec ses instances, ses objets internes, ses mois partiels, son dynamisme.

L'acte poétique apparaît ainsi comme un projet d'intégration de la personnalité, dans un contexte vécu et daté; et ce projet prend la forme d'un être de langage. »¹⁵⁷

A travers l'écriture, le psychocritique recherche et étudie l'expression inconsciente de l'auteur, pour ce faire, il superpose les textes de l'auteur, en dégage les constructions linguistiques où s'exprime son inconscient, interprète son mythe personnel puisque ce dernier dévoile son intérieur. Ainsi le livre devient la voix qui le trahit.

Gaston BACHELARD de son côté, en interrogeant les rapports entre l'imaginaire et le rationnel montre que la relation entre eux peut être conflictuelle ou complémentaire. Selon lui « *La rêverie poétique* « sympathise » intimement avec le réel. »

Bachelard interprète à sa manière les conceptions psychanalytique de Freud (inconscient, censure, rêve, libido), qu'il utilise dans son épistémologie- Psychanalyse de la raison- et dans sa poétique - Psychanalyse de l'imagination-. Il nommera sa création l

a : « *psychanalyse de la connaissance objective* ».

En lisant à Jung et aux surréalistes, il comprend que l'imaginaire est le fondement de la vie psychique. Il reprend alors son précepte des symboles et son concept d'archétype.

¹⁵⁶ -M. Frédéric, 1985. *La Répétition*.Tübingen, N. Niemeyer.P. 86.

¹⁵⁷-MAURON, Charles..Decembre 1996. « *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* » Introduction à la psychocritique volume 1 Cérès Editions (collection CRITICA).Pages.38-39-40.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

*« Dès l'instant où nous admettons que toute personnalité comporte un inconscient ,celui de l'écrivain doit être compté comme « une source » hautement probable de l'œuvre .Source extérieur en un sens :car pour le moi conscient ,qui donne à l'œuvre littéraire sa forme verbale ,l'inconscient franchement nocturne est « un autre » .Mais source intérieure aussi ,et secrètement relié à la conscience par un flux et reflux perpétuel d'échangesnous cessons d'utiliser une relation à deux termes –l'écrivain et son milieu – pour en adopter une à trois termes : l'inconscient de l'écrivain, son moi conscient ,son milieu. »*¹⁵⁸

En produisant l'écrivain est un autre, puisque c'est son inconscient qui se manifeste lors de sa création artistique en convoquant sa conscience ainsi que son influence environnementale.

En lisant et relisant notre corpus, nous enregistrons le retour de certains mots, qui nous portent incontestablement à s'appuyer sur ces récurrences pour prendre des repères. Ces derniers nous permettent de tisser des rapprochements. Le mot devient alors le contexte de ce qu'on écrit puisqu'il révèle une préoccupation permanente et/ou un état d'âme.

L'inquiétude incessante de Maissa se retrouve dans ses mots, le choix d'un certain lexique n'est pas aléatoire, sa répétition est significative et révèle l'intérieur de notre romancière. La récurrence de certains mots trahit son âme secrète et ses envies cachées

Des mots noués au tourment, à la férocité sont transmis à Aida l'enfant dès son plus jeune âge et se gravent à jamais dans son inconscient, façonnant peurs et manifestations, des mots surtout qui marquent à jamais et indiquent un itinéraire bien choisi pour cet être blessé en profondeur.

« Lorsque j'étais adolescente, en proie aux doutes existentiels qui torturent l'esprit à cet âge, je m'exerçais à être malheureuse. Ou plutôt à faire semblant de l'être. Drôle d'idée, non ?en fait, le but de la manœuvre était d'attirer l'attention sur moi .De mesurer la capacité des miens à compatir à une détresse que j'étais la seule, bien évidemment, à savoir totalement fictive ... le plus inquiétant était de constater que, le plus souvent ma posture d'affligée n'éveillait aucune curiosité, ne suscitait aucune question de la part de ceux qui prétendaient apprécier ma présence, ou plus exactement m'aimer...Au bout de quelques minutes- le record officiellement établi s'élève à deux heures et quinze minutes....je me redressais submergée de désespoir. Pour de vrai cette fois-ci. Il fallait me rendre à l'évidence. Personne ne se souciait de mon existence. Personne ne m'aimait vraiment. Ou du moins, on ne s'intéressait à moi que lorsque j'imposais ma présence. J'en avais la preuve irréfutable. Et j'en tirais des conclusions péremptoires et définitives sur le caractère

¹⁵⁸-MAURON, Charles..Decembre 1996. « Des métaphores obsédantes au mythe personnel » Introduction à la psychocritique volume 1 Cérès Editions (collection CRITICA).P.37

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

*éminemment égoïste, superficiel, intéressé, hypocrite, en un mot sur l'insensibilité flagrante de la nature humaine. »*¹⁵⁹

Depuis son jeune âge, Aida fait preuve d'intelligence et d'esprit imaginaire et cartésien, c'est à travers un jeu d'enfant, qu'elle arrive à déduire la nature humaine : un univers avec une indifférence absolue.

Des mots reviennent souvent dans notre corpus. Des mots comme ceux-là : La violence, la folie, l'absence, le silence, la mort ...tous négatifs et reflètent l'état d'âme de celle qui écrit, un état déplorable.

*« La douleur dérange .Ou plutôt, c'est le spectacle de la douleur qui dérange, indispose et parfois même exaspère. Pourtant, là, il n'y a pas de signes extérieurs de souffrance .Pas de lésions visibles. Pas d'ecchymoses violacées sur la peau .Pas de plaies pas de sang, pas de pustules. Pas non plus de risques de contamination. »*¹⁶⁰

*« Je me laisse couler dans un univers où temps et espace indifférenciés ne sont plus qu'un magma informe et compact qui peu à peu m'absorbe toute .Je n'entends rien .Je ne pense rien .Toute conscience suspendue, je flotte dans ce lieu intermédiaire où plus rien ne pèse .Toute perception extérieur s'abolit .Un état proche de la catalepsie ou de la transe. Et lorsque j'émerge, je ne ressens ni engourdissement ni fourmillements. Il faut croire que c'est moi qui suis devenue totalement insensible... » On a voulu bâillonner ma douleur .On a voulu me réduire au silence .M'obliger à vivre ton départ sans bruit, sans éclat, à jouer ma partition en sourdine. ...Tout excès dans l'expression de la souffrance est scandaleux. Il leur faut des silences et des prières .Des visages fermés, des yeux baissés et des formules conventionnelles. »*¹⁶¹

*« J'ai dû hurler puisque l'on s'est précipité sur moi pour m'imposer le silence. J'aurais voulu crier : Accourez ! Venez à moi pleureuses...qu'elles désaccordent les silences, qu'elles débusquent les mensonges et forcent les consciences ! »*¹⁶²

Aida la mère voulait crier sa douleur et hurler son chagrin, mais on ne l'a pas laissé s'exprimer, en réduisant sa peine au silence pour son bien et celui du défunt.

Le mot « folie » est lui aussi redondant dans notre corpus puisque c'est un état auquel on affublera toute personne qui ne réagit pas comme de coutume dans les différentes situations.

« Le mot n'est jamais prononcé devant moi, jamais. Mais il plane dans les regards, s'insinue dans les gestes, transparait dans la sollicitude appuyée que l'on me dispense avec une générosité inépuisable, semble-t-il, se glisse dans les coups d'œil navrés ou inquiets qu'on échange, rythme les hochements de tête, affleure parfois dans les paroles et se décline dans les oburgations,

¹⁵⁹ -BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..Pages55-56.

¹⁶⁰ - Ibid.P.74.

¹⁶¹-Ibid.P. 57.

¹⁶²-Ibid p 15.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

les mêmes que celles que l'on pourrait adresser à un enfant récalcitrant... Seule la folie peut tout excuser .Alors je suis folle. ... Quelle dérision, quelle folie !- une nouvelle souffrance. »¹⁶³

Aida est traitée de folle, même si on n'ose pas le lui dire en face, elle déduit cet état qu'on lui attribue à travers les regards, gestes et dires de son entourage. Elle finit par se l'octroyer pour excuser toute attitude incorrecte de sa part.

Le mot « mort » et son champ lexical s'affichent presque dans chaque page du roman comme s'ils le hantaient, nous n'en citerons que quelques passages :

« On a voulu bâillonner ma douleur .On a voulu me réduire au silence .M'obliger à vivre ton départ sans bruit, sans éclat, à jouer ma partition en sourdine... Tout excès dans l'expression de la souffrance est scandaleux. Il leur faut des silences et des prières .Des visages fermés, des yeux baissés et des formules conventionnelles... J'ai dû hurler puisque l'on s'est précipité sur moi pour m'imposer le silence. J'aurais voulu crier : Accourez ! Venez à moi pleureuses...qu'elles désaccordent les silences, qu'elles débusquent les mensonges et forcent les consciences ! »¹⁶⁴

« J'aurais voulu crier : Accourez ! Venez à moi pleureuses ! O vous femmes qui savez mettre des mots sur toute douleur, même la plus indicible, dites, dites l'indicible douleur d'une mère ...venez, prenez place, entourez-moi et dites-moi que je ne verrai jamais mon fils venir vers moi vêtu du burnous blanc des mariés....dites encore que les piliers de ma maison se sont effondrés, que mon bâton de vieillesse s'est fendu ...qu'il ne me reste plus qu'à errer dans les couloirs de la folie. ...peut-être que ce cri, ce hurlement de bête blessée à mort qui ne cesse de vibrer dans mon ventre et de se heurter aux parois du silence aurait pu se frayer un chemin et fuser pour bousculer l'ordre du temps, déranger les étoiles avant de se fracasser contre l'indifférence du monde... »¹⁶⁵

Nous considérerons alors, le mot « mort » comme étant un thème générique, qui les englobe tous c'est une conséquence fatale.

Cependant la romancière ne traite pas de la mort pour la mort, mais pour la vie en la mettant en relief, cette dernière plane en arrière-plan, en filigrane dans tous les romans béeyen et montre l'attachement de Maïssa à la vie, son espoir et son enthousiasme, son engouement pour une vie meilleure à tous ses concitoyens .

Ce qui est redondant chez Maïssa, c'est cette ambivalence entre la vie et la mort .En évoquant la mort, c'est le chemin de la vie qu'elle cherche. Pour Aida, l'écriture était la seule chose qui surpassait la mort, elle était plus forte qu'elle, puisqu'elle le déclare dans ce passage :

« Avant toute chose, il faut que je te dise pourquoi, pourquoi j'ai décidé de t'écrire tous les jours, tous les soirs qui me reste à vivre..... Mais rassure-toi je n'écris pas pour me lamenter,... Après m'être, dangereusement approcher du vide, je veux donner forme à l'informe, par le

¹⁶³-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P 43.

¹⁶⁴-Ibid..P.14

¹⁶⁵-Ibid.Pages16-17.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

truchement des mots. Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre. De partager avec toi chaque instant de ma vie...pour tout te dire, je nage à contre-courant de la douleur qui a failli m'emporter. »¹⁶⁶

Après s'être laissé aller, et côtoyer la mort, Aida a décidé de vivre pour son fils, elle s'est trouvée un objectif plus fort que la mort elle-même.

Maïssa Bey évoque un état d'âme et décrit ses péripéties ,on note la dominance de la sensation dans tous ses états ; certains sens sont plus particulièrement sollicités : la voix/ parole (« crier », « j'ai hurlé », «le vent a emporté ces paroles », ... l'ouïe « j'entends le bruit », « j'entends leur souffle », « J'ai entendu son cri » et le toucher « sa main sur mon épaule », « sa main ,qui s'accrochait à la mienne » . et renvoient aux deux parties du corps : la tête symbole du lieu des sentiments, de la pensée ; les membres symbole du contact physique et immanent avec le monde. L'un programme, l'autre applique, met en œuvre, concrétise.

La voix, la main et l'oreille, tous se conjuguent pour produire un effet d'union : une main qui cherche à mettre en œuvre la voix du cœur qui cri son chagrin, une oreille tout le temps à l'écoute de ce même cœur attristé : le locuteur se laisse " bercer" par cette voix de mère qui le plonge dans son monde nostalgique et douloureux.

Nous savons bien que notre esprit n'est pas sur le même registre quand il chevauche des pensées ou quand il est à l'écoute. L'écoute est plus sensible; la pensée, elle, est plus intellectuelle et elle implique souvent une forte identification qui occupe notre esprit et nous plonge dans un monologue intérieur.

« Ainsi, j'étais la seule à ne pas savoir ce qui se murmurait dans tout le village .Sans doute parce qu'on voulait m'éviter un autre choc, ou parer à d'autres manifestations intempêtes. Ou bien encore m'épargner une révolte .Une révolte bien inutile puisque tout est consommé. »¹⁶⁷

La nature est toujours présente chez Maïssa : Le soleil, la mer, la chaleur

« Lorsque j'atteins les dernières maisons, les premiers rayons de soleil font monter un poudroïement diaphane au-dessus des terrains vagues tout proches. Je m'arrête parfois, parce que je ne suis pas habituée à ce spectacle. »¹⁶⁸

Lors de ses visites matinales au cimetière, Aida ne peut s'empêcher d'admirer l'étincellement limpide des premiers rayons de soleil.

« Cet après-midi, quand je me suis assise sur le sable face à la mer, j'ai entendu du bruit derrière moi. Je me suis retournée. Un groupe d'enfants se tenait à bonne distance. Ils me regardaient. ... l'un d'eux s'est levé. Puis il s'est planté devant moi ...il m'a demandé : Qu'est-ce que tu viens faire là tous les jours ?

Il s'est alors accroupi devant moi.

¹⁶⁶- BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh.P.18.

¹⁶⁷Ibid.P.157

¹⁶⁸-Ibid. P.63.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

-Tu sais on te voit ! Tu viens tous les jours. Tu attends quelque chose ? Quelqu'un¹⁶⁹ ? »

« Sur les talus en bordure du chemin, les taches rouges des coquelicots, l'orange éclatant des soucis, le soleil des narcisses et des jonquilles au milieu des herbes sauvages me sautèrent aux yeux ; tout comme m'assaillait l'odeur des jasmins buissonnants, débordant par-dessus les murs décrépits des maisons maintenant séculaires qui bordent la rue principale. »¹⁷⁰

Aida se rendait toujours à la plage et y puisait de son immensité, de sa force ; du courage, de la volonté afin de se ressourcer et affronter avec audace ce qu'elle s'était fixée. En rentrant c'est le paysage des plantes qui l'accompagne jusqu'à chez elle, que des fleurs :des coquelicots, des soucis des narcisses des jonquilles des jasmins avec des couleurs pétillantes : rouges, orange; ainsi que des senteurs chatoyantes.

La voie d'une introspection est souvent présente dans les écrits béeyens, ce « je », que Aida adapte en se nourrissant de son monde actuel, un univers tourmenté, inquiétant ...

« Aller voir un médecin ? Lui exposer mes troubles, mes obsessions, mes angoisses ? Il ne m'apprendrait rien que je ne sache déjà. Je sais exactement ce dont je souffre. C'est un mal irréversible, incurable .Aucun remède ne peut venir à bout de l'absence. Cela se saurait. »¹⁷¹

« Et là un psy pourrait glisser, d'un air entendu : Sans doute également quelques traumatismes vécus dans l'enfance »¹⁷²

Malgré son état, sa passivité, son dégoût à la vie, Aida a su diagnostiquer son malaise. Aucun médecin, ni psychologue ne saura lui parler de son état, de son mal.....sauf, Aida elle-même.

N'oubliant à aucun moment que notre narratrice représente et reflète le déchirement de la romancière .En effet Maïssa BEY, sensible comme elle aux maux qui infligent la société algérienne en générale et celle des années quatre-vingt-dix en particulier, cri son malaise et le transmet à travers la voix d'une femme, et de plus mère.

« Bien sûr je savais, comme tout le monde, que beaucoup de familles avaient été prises dans le déferlement furieux et sanglant de l'histoire .Que, tout comme moi, d'autres femmes « pleurent des larmes de poison et de sang », pour rester dans le tableau de la métaphore que nous affectionnons tant...Il y a celles qui ont perdu leurs fils, leur frère, leur père ou leur mari. Celle qui ont vu leur fils ou leur fille emmenés sous leurs yeux, et, ne les ayant jamais vu revenir, s'obstinent à croire, contre toute attente, qu'elles auront un jour le droit de donner à « l'absente » ou à «

¹⁶⁹-Ibid.Pages111-112.

¹⁷⁰- BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P..143

¹⁷¹-Ibid.P. 68.

¹⁷²- Ibid.P.101.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

l'absent » -c'est ainsi qu'elles les désignent- une sépulture décente, simplement décente, sur laquelle elles pourront se recueillir. »¹⁷³

Cette histoire qui suscite de l'empathie, est le cri de révolte d'une algérienne, de plus romancière, qui est à l'écoute des murmures des cœurs de ces femmes et de ces hommes qui pendant toute une décennie, ont défié avec beaucoup de bravoure, d'impuissance et dans le dédain le plus total la barbarie et son fil d'assassinats.

Qui peut vraiment ressentir et rapporter le sentiment d'une mère chagrinée par la perte de « sa chair » qu'une femme sensible, poétesse et surtout mère ?

L'écriture en italique de certains passages l'épilogue et le prologue ainsi que d'autres mots attire notre attention ,une écriture discontinue ,des phrases trop courtes ,se composant parfois d'un seul mot : (*Non !*),ou même deux (*J'entends.*) comme pour refléter l'intérieur de la narratrice , un intime dur, traumatisant, difficile à vivre et la ponctuation abondante le confirme (des points ,des virgules, des points de suspension ,d'autres d'exclamation) comme si le texte nous interpellait.

Son intermittence sur les mots et sur les phrases, en fonction des conditions, reflète son état d'âme anxieux, elle est ainsi suite à l'absence de plus de données et de connaissances sur ce qui est la source de son malaise et qui la guidera à vouloir à tout prix poursuivre le chemin de la quiétude.

«C'est lui, c'est lui qui a détourné ma main... son corps qui s'effondre. Ya M'ma ! Ya yemma ! Mes mains sont tâchées de sang. ... C'est moi qui l'ai tué. »¹⁷⁴

Cette même écriture avec les mêmes indices (écriture en italique, ponctuation abondante, choix de quelques termes : « *Le vent a emporté ses paroles. Le vent a emporté mon cri.* », nous donne l'impression que le personnage principal semble plonger dans un rêve ou plutôt un cauchemar où *le cri, les paroles sont emportés !*

Un dédoublement de mots est récurrent « *J'entends. J'entends/ cours...cours/Non ! Non/ je veux, je veux /c'est lui, c'est lui....* » Et celui qui a attiré notre attention et attaché notre esprit est : Ya M'ma ! Ya Yemma ! Mais cette fois-ci avec deux désignations différentes, ils sont écrit aussi différemment sans italique et en grand, le plus beau mot qui puisse exister, et auquel le monde entier a recourt dans des situations délicates et notre narratrice ne fait pas exception.

Vers la fin du roman, notons aussi l'utilisation de jeu de mots dans « tu es ...Tué », dédoublé lui aussi. Nous sentons, la voix éplorée de la narratrice qui balbutie des mots, comme un bégaiement face à une situation affligeante Des mots arrachés de ses profondeurs et rendant compte de l'irréparable...

Au travers de ce récit mélancolique, c'est sa peine mais aussi son envie profonde de trouver la quiétude éternelle que la narratrice partage ici avec nous.

¹⁷³-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.105.

¹⁷⁴ -Ibid.P.183.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

L'utilisation constante de l'arabe et du français, souvent en passant par la traduction de l'un par l'autre montre le problème que vit non seulement Maïssa ,mais aussi toute la génération qui a vécu pendant la période coloniale ,qui ont été bouleversés ,ne sachant quelle langue est la leur
(Bekkayate Keddabate /Les pleureuses sont des menteuses. Bid'aa, hérésie /El m'kassLes ciseaux /Meskina ouMahboulaLa pauvre ou la folle/'idda La période de retrait fixée à quatre mois et dix jours./ récitants rémunérés tolba / tawjid ou tajwid-la lecture solennelle / Les assemblées des sages. -Djmaa

Dans cette thématique de l'union et de l'harmonie, il ne s'agit ni d'une, ni de plusieurs sensations, mais d'un état de complémentarité à la fois sensuel et sentimental, cruel et doux.

- Le rapport mère / fils.

Evoquer la mère, c'est faire manifester l'enfance. Dans toutes les langues, le vocable « mère » est l'un des plus utilisés au monde. Ce mot dénote une certaine affection et une place primordiale dans la vie de tout enfant. Dès sa naissance, l'enfant marque son attachement à celle qui l'a porté neuf mois en son intérieur : sa mère.

L'adoration du fils par sa mère, marque cet attachement sous la forme d'une «Trace » ; « trace de son fils sur des cahiers d'écoliers». Comme quoi cette écriture permet d'éviter l'effondrement psychique de celle qui écrit. A force d'écrire sur « le fils assassiné» la mère, transforme ce mort en vivant. vivant en elle, en son intérieur, vivant à travers ce contact quotidien par l'écriture.

« Ce que j'aime ? Euh...ma mère .La musique. Mes études. Le football. Sortir avec les copains .Et... oui, bien sûr, mon pays...Il n'y a eu ni procès, ni délibération, ni sentence .Tu n'as pas eu le temps de prononcer un seul mot, et cela aussi je le sais. »¹⁷⁵

« Et puis, j'espère que tu n'es pas trop étonné si j'ai glissé que tu aimais ta mère avant toute autre chose .C'est venu tout naturellement sous ma plume. »¹⁷⁶

Suite au questionnaire inexistant que Aïda avait imaginé avant l'exécution de son fils, La mère a pris la primauté dans la liste de ,ce à quoi son fils tenait le plus au monde .Hésitante vers la fin, de cette place qu'elle s'est attribuée dans le cœur de son fils justifiant cette première place comme étant une réponse spontanée et instinctive .

« Les larmes grossissent les détails les plus infimes...les plus banales, ceux qui passent inaperçus de tous : La main d'un enfant serrant celle de sa mère. Les bras d'un enfant passés autour du cou de sa mère .L'ombre d'un sourire sur le visage d'une mère contemplant son enfant. »¹⁷⁷

¹⁷⁵ -BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P. P27.

¹⁷⁶-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.29

¹⁷⁷-Ibid P.38

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

Rien n'est plus précieux pour une mère que son attachement, son contact avec son fils. L'attachement est un tissu qu'un enfant et sa mère tissent toute leur vie, et le contact physique est primordial, signe d'affection, leurs mains et leurs têtes plongées les unes dans les autres

« Ce soir, sur ton bureau, trois coqueliquots se balancent sur leur tige .Je les ai cueilli sur le chemin du retour .Sais-tu comment les poètes appellent ces fleurs ? Les blessures de l'aimé. »¹⁷⁸

« Je ne te l'ai pas dit, mais il m'arrive maintenant, en revenant du cimetière, de faire un détour par la plage pour y ramasser des galets. Des pierres que je choisis soigneusement .De préférence des galets noirs, striés de veinules blanches, profondément incrustées. J'aime leur douceur arrondie, propice justement aux caresses. J'aime aussi l'idée qu'ils portent la mémoire de leurs errances, l'idée qu'ils résistent au temps »¹⁷⁹

Toujours ce contact et ce rapport d'amour entre la mère et son fils, un amour qui se reflète cette fois-ci par quelques fleurs ramassées par la mère afin de les offrir à son fils lorsqu'elle le rencontrera le soir comme de coutume. Elle lui ramasse même des galets de la plage pour orner sa tombe. Cet amour intense que la mère voue à son fils au point d'avoir un sentiment de culpabilité vis-à-vis de sa mort.

« Je porte aujourd'hui le poids d'une double culpabilité : d'abord n'avoir pas su te protéger, et surtout me dire que je suis peut-être à l'origine de ta mort. »¹⁸⁰

« J'ose affirmer à présent qu'en me privant de mon statut de mère, on m'a dans le même temps, délivrée de toutes mes peurs, de toutes mes inhibitions .Rien de pire ne peut plus m'arriver. »¹⁸¹

En lui tuant son fils, cette mère se sent déposséder de son statut de mère. Quoiqu'on lui fasse maintenant n'aura aucun impact, aucune douleur. Ce qu'elle a subi est plus dur, plus fort que toute autre affliction.

« Qui a donc inventé ce prétendu sixième sens qui préviendrait les mères, même à grande distance, tout danger pouvant menacer leur enfant? A moins que je n'aie été une mère indigne ? Mais cela, toi seul pourrais le dire.

Rien, je n'ai rien vu venir. Ni pressentiment funeste, ni rêve prémonitoire, ni signe prédictif. Rien qui puisse me permettre de percer les ténèbres du temps A moins que je n'aie pas su interpréter les présages ? »¹⁸²

Il est connu que les mères ont des intuitions qui les préparent ou leurs annoncent une quelconque difficulté dans laquelle leur progéniture s'y trouve, or, il s'avère que Aida n'en a rien

¹⁷⁸-BEY.Maissa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh. P. 65.

¹⁷⁹-Ibid.P.124.

¹⁸⁰-Ibid..P.29.

¹⁸¹-Ibid.P.128

¹⁸²-Ibid Pages 116-117.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

ressenti de cela, et elle ne cesse de s'incriminer, mais elle essaye de se reconforter en se reprochant n'avoir pas su traduire ses sentiments.

« Je sais, bien au-delà de l'intuition, bien au-delà d'une simple conviction, je sais, et c'est un savoir qui prend racine dans les fibres mêmes de mon être, je sais que tu m'écoutes. Que ces mots que je trace sur un cahier –le même que celui sur lequel je prenais des notes, couverture blanche, réglure Séyès - parviennent jusqu'à toi avant même que les signes ne laissent leur empreinte d'encre sur la page .Je sais que tu attends .Que tu m'entends. »¹⁸³

Là, la mère a la certitude que son fils reçoit ses écrits et est, en parfaite communion avec lui, et en toute complicité comme avant son départ, elle continue donc malgré son absence, comme de coutume, au partage quotidien de ses pensées et ses faits sachant que son fils s'en est habituer et qu'à son tour, il percevait ses dires, et attendait son message du jour.

« On rencontre en vérité dans le contenu d'un rêve bon nombre d'éléments que l'on serait tenté de prendre pour le résultat d'une activité purement intellectuelle. Mais l'analyse est là pour nous démontrer que ces opérations de l'esprit étaient accomplies déjà dans les pensées latentes du rêve, et que celui-ci n'a fait que les reproduire telles quelles. Une déduction logique, si elle se rencontre dans le rêve n'est autre chose que la reproduction verbale de la logique des idées de rêves... »¹⁸⁴

D'après Freud, le rêve n'est autre que le fruit de nos pensées, son interprétation prouve que ces idées se trouvaient dans nos profondeurs.

La mère et le fils réunis dans un rêve que la mère avait fait :

« J'étais dans une cité ancienne .Je marchais au milieu de vestiges à moitié enfouis dans le sable. Était-ce Tombouctou ... ? Thèbes.... ? Ou encore Memphis... ?Nul indice pour guider mes pas. J'étais Aïda, esclave ou princesseJ'étais portée par la légende jusque dans le souvenir des hommes .J'avançais sur une allée pavée de dalles, bordée de colonnes de marbres blanc strié de coulures rouges. Des colonnes si hautes que j'avais l'impression qu'elles étaient fichées dans le ciel. Pendant que s'élevait le chœur triomphal estompant le récitatif d'ouverture de cet opéra que tu détestes tant, tu me répétais cette phrase : Il n'est pour nous nul espoir en ce monde .C'est ce que me soufflait le vent, une brise légère qui soulevait mes voiles. Dans la splendeur lumineuse de cette nuit, les étoiles tombent en pluie sur ton visage que je tiens entre mes mains. »¹⁸⁵

Messages divins dans l'Antiquité, manifestations de l'inconscient pour les psychanalystes, le rêve de Aïda est prémonitoire et révélateur de la mort; pleins d'indices mélange de légende et de réalité, déchirements entre la vie et la mort :une allée pavée de dalles, bordée de colonnes de marbres blanc strié de coulures rouges, celle du sang, des colonnes si hautes dans le ciel, le chœur

¹⁸³ -BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.19.

¹⁸⁴ -FREUD.Sigmund, juin 1983. *Le rêve et son interprétation*. Éditions Gallimard.(collections idées)P.78.

¹⁸⁵-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.81.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

trionphal rappelant celui du cimetière, estompant le récitatif d'ouverture de cet opéra, les étoiles tombent en pluie sur ton visage que je tiens entre mes mains. L'annonce de la mort est bien visible dans ce rêve en présence de tous ces éléments prévenants.

Et cette expression que le fils répétait : « *Il n'est pour nous nul espoir en ce monde* » dans le souffle d'un vent léger, en une nuit où le ciel est couvert d'étoiles qui vont en chute sur le visage du fils que la mère tient entre ses mains. Rien d'autre que l'état actuel qui ne favorise pas la vie mais encourage à la mort.

Si la mère a une grande importance dans la vie de son fils, le père est lui aussi indispensable pour le bon développement de son garçon.

« Mais il t'aimait .Asa façon à lui. Je tiens à te le rappeler .C'est ce qui m'a retenue auprès de lui aussi longtemps .Et si notre séparation t'a fait souffrir, pardonne moi, je te le demande aujourd'hui seulement .Tu n'en as jamais rien montré, et nous n'en avons jamais parlé .Je voulais te protéger .Tu étais encore si jeune, si vulnérable lorsque je l'ai quitté ! J'ai tenté de répondre aux questions que tu me posais .Mais comme on répond à un enfant, je veux dire en édulcorant, en tentant d'évacuer toute rancœur pour préserver les liens .Je me disais : Plus tard, plus tard il comprendra .Comment expliquer à un fils les manquements du père ? »¹⁸⁶

Malgré son désaccord avec le père de son fils et sa haine pour ce mari qui la battait, cette mère n'a pas transmis sa rancune à son fils, elle ne disait que du bien de lui et ceci ce n'était que par amour à son fils, elle voulait qu'il progresse dans un équilibre émotionnel, en parfaite harmonie avec son identité.

« Tu as été, bien sûr, l'unique objet de notre discussion. J'écoutais avec une attention affamée ce qu'elle disait. Ce qu'elle disait de vous. Et c'est alors que je me suis aperçue que je ne connaissais pas grand-chose de toi. De ta vie. De ton intimité....Mais une mère n'a pas à savoir ces choses-là. Pas chez nous. Pas plus qu'un fils n'a besoin de tout connaître sur sa mère. T'es-tu jamais demandé si je pouvais avoir des désirs autres que ceux que j'exprimais ? ... Je te rassure tout de suite. Assia ne m'a rien confié qui puisse te trahir. Néanmoins, je n'ai pas pu m'empêcher d'évoquer devant elle ce qui aurait pu être. Elle a simplement baissé les yeux.»¹⁸⁷

Aida n'a connu la petite amie de son fils qu'après sa mort et c'est lors de leur rencontres et discussions que la mère apprend des détails qu'elle ignorait totalement sur lui. Là la mère réagit à ses cachoteries et montre à son fils que s'il lui avait caché son intimité, elle aussi avait gardé certains sentiments personnels confidentiels.

Cette relation mère-fils chargée de complicité et d'entente basée sur le respect mutuel est fusionnelle bien qu'elle ne soit pas parfaite.

¹⁸⁶-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..Pages 90-91.

¹⁸⁷-Ibid.P.152.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

« Après son départ, je suis revenue dans ta chambre. Et pour la première fois depuis que tu n'es plus là, j'ai ouvert tes tiroirs. J'ai fouillé, mais je n'ai rien trouvé de ce que je cherchais. Rien qu'une lettre enfouie sous des cahiers. Une lettre inachevée écrite de ton écriture appliquée d'écoliers, et qui commençait par : « Ma très chère maman... ». Je n'ai pas pu aller plus loin. »¹⁸⁸

Quelle ironie du sort, la mère n'avait jamais pensé que son fils lui laisserait une lettre, n'osant pas lire ce qu'il lui avait confié, elle n'a pas pu dépasser la première ligne « Ma très chère maman ... On ne saura jamais ce qu'il y avait dedans !

Le fils avait-il un pressentiment, une crainte quelconque pour écrire cette lettre à sa mère. En tout cas leur relation est si forte que la mère et le fils raisonnent de la même manière : transmission de leurs pensées par écrit. Est-ce une télépathie ?

3.2 - La quête maternelle

Une mère n'a d'objectif dans sa vie que le bonheur de ses enfants .Déterminée à faire la lumière sur la disparition de son fils, Aida, la mère mène une enquête minutieuse, elle ne laisse aucun indice lui échapper.

- Des figures obsédantes au sens du texte.

« Pour la psychocritique, qui admet l'action de processus inconscients, le réseau autonome manifeste un phantasme obsédant.

La critique thématique a admis les réseaux mallarméens, mais y voit plutôt l'expression d'une attitude métaphysique profonde.

L'idée d'un phantasme latent, s'exprimant par des réseaux d'associations et variant selon les circonstances affectives, semble finalement s'imposer.

La satisfaction hallucinatoire de désir, sa forme la plus primitive, devient projet, puis activité ludique préparant à l'action. »¹⁸⁹

La psychocritique autorise l'évolution de l'inconscient vers une illusion obsédante qui peut être dissimulée, mais qui peut cependant se révéler à travers des moments émotionnels qui se concrétiseront par des actes.

« Si je devais faire une liste (non exhaustive) à partir des commentaires qui ont été fait de mes textes, je citerai : Le silence, le(s) regard(s), la fuite, le cri, l'incommunicabilité, l'identité niée, le corps de la femme »¹⁹⁰

A travers ses romans, Maïssa bataille contre la barbarie sous toutes ses formes. Cette révolte féminine qui combat le mal, la violence est une constante frappante de l'œuvre de Maïssa BEY.

¹⁸⁸-BEY, Maïssa., 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.P.153.

¹⁸⁹-Mauron, Charles. « des métaphores obsédantes au mythe personnel »

¹⁹⁰-MOHAMMEDI TABTI. Bouba, 2007. *Maïssa BEY L'écriture des silences*. Editions du Tell.P.33.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

Ce qui revient dans les romans de Maissa est le thème de la « Mort » sous ses différentes voies et trajectoires. Cette « Mort » est conceptualisée une fois par l'avortement et la mort dans « *Au commencement était la mer ...* », par le tremblement de terre dans « *Surtout ne te retourne pas* », par la guerre dans « *Entendez-vous dans les montagnes* » et « *Bleu, Blanc, Vert* », L'amnésie qui est une sorte de mort dans « *Cette fille-là* » ...

Cette mort est plus visualisée dans notre corpus, elle est d'abord annoncée au niveau du titre : « *Puisque mon cœur est mort* », ce simple titre suffit à prévenir d'un renoncement à la vie.

De plus, le thème du roman traite de la mort, la mort par erreur d'un fils unique, et tout au long des cent quatre-vingt-trois pages, la narratrice clame sa souffrance et sa déchirure suite à cette perte tragique ; la mort d'un jeune étudiant, sans aucune raison, seulement parce qu'il vit dans un pays où le terrorisme y règne et tue sans distinction.

« *Qui peut me dire aujourd'hui pourquoi toi ? Pourquoi on te guettait ? Pourquoi il t'attendait ? Qui avait décidé du jour et de l'heure ?* »¹⁹¹

« *...si j'avais pu imaginer un seul instant que l'on pouvait t'enlever à moi. Naïvement, je pensais être seule comptable de mes actes et de mes prises de position. C'était mal les connaître. Je savais, je savais pourtant que tout était prétexte pour la folie meurtrière qui s'est emparée de ceux qui se sont arrogé le droit d'exécuter des sentences divines fabriquées par des esprits malades...tu n'as pas eu le temps de prononcer un seul mot.* »¹⁹²

Ce malaise chez Aida est le délire d'une mère, partagé entre l'amour pour son fils, son désir de le venger et une haine pour celui qui l'a éliminé ; par conséquent elle s'exprime avec violence, et met en place un univers cauchemardesque rendu en mots ardu, révélateurs d'une souffrance extrême.

- Le désir de représailles (comme objet d'écriture).

Une mère fait inconsciemment tout pour protéger sa progéniture, la garder auprès d'elle .Car une mère séparée cruellement de son enfant devient indomptable, incontrôlable et passe à l'action sans réfléchir.

Pour une mère, avoir un enfant signifie posséder un être qui lui ressemble et qui lui donne une impression d'appartenance universelle, surtout lorsque c'est un mâle. Alors à quoi peut-on s'attendre lorsqu'on le lui enlève à jamais et de plus si elle connaît le responsable, sinon « le venger ? »

« *Je voulais, je voulais mettre un visage sur celui qui t'a ôté à moi.* »¹⁹³

¹⁹¹-BEY.Maissa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P..26.

¹⁹²- Ibid.P.29.

¹⁹³-Ibid.P.78.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

*« La volonté est un désir absolu et tel que nous pensons qu'une chose désirée est en notre pouvoir. »*¹⁹⁴

Ainsi se basant sur l'affirmation de Condillac, nous pouvons dire que Aida veut à tout prix réaliser son désir de représailles et qu'elle se sent tout à fait en pouvoir de l'exécuter.

La forte volonté de cette femme : *« je veux, je veux »* confère à la vie de son fils son prix et sa grandeur, et nourrit sa persévérance d'accomplir sa mission tant attendue.

« Je n'ai pas peur, ... je n'ai pas peur. » La femme confirme et assume son acte et son port de l'arme et son intention de « tuer », de « se venger ».

Depuis le premier jour, elle commence sa quête : La recherche de l'identité du criminel, elle ose tout, rien ne peut contrarier sa volonté, elle revient à la vie pour un seul but « venger » son fils, et tout au long de sa « lettre » elle le proclame parfois, l'insinue d'autres.

*« Pour tout te dire, je nage à contre-courant de la douleur qui a failli m'emporter. C'est pour toi que j'essaie de revenir sur la rive. C'est difficile. Les ressacs sont encore violents, trop souvent imprévisibles. »*¹⁹⁵

*« Depuis que j'ai vu en photo, en photo seulement, le visage de celui qui a accompli sur toi l'innommable, l'irréparable, une seule expression me trotte dans la tête. Celle qu'on entend un peu trop souvent et un peu partout en ce moment : j'ai la haine. »*¹⁹⁶

*« Est-ce vraiment ce que l'on peut appeler le hasard ? Hasard ou destin ? Qui a mis cette femme sur ma route ? N'est-ce pas une raison supplémentaire, s'il en fallait une, de me conforter dans l'idée que tout doit-être accompli ? Qui pourrait maintenant m'empêcher de mener à bien mon entreprise ? ... Pour tout te dire, pendant quelques instants j'ai eu la sensation bizarre d'entrer dans une autre dimension. Dans l'un de ces mondes virtuels où il suffit d'exprimer une pensée pour voir aussitôt se dresser devant soi l'objet même de cette pensée. »*¹⁹⁷

Aida sent comme une force du dedans et une autre du dehors qui adhéraient à son projet et lui permettaient une réalisation parfaite de sa vengeance.

Nous pouvons dire que tout contribuait à assister la mère afin d'assouvir son désir et apaiser sa peine; Hakim, l'ami de son fils, Kheira, la femme du village; Aida n'y croit pas à cet accommodement des choses, ce qui l'encourage à aller de l'avant ! Rien ne peut l'empêcher maintenant. Était-ce une coïncidence ?

« Vivant. Il est là. Quelque part, au détour d'un chemin bordé de pierres vives.... Un jour il sera face à moi. Fatalement. Parce que je le veux. Même si je connais maintenant le nom de celui qui m'a dépossédé de toi, de ta voix, de ton souffle, de ton odeur, je ne sais rien de lui. Pas encore.

¹⁹⁴- CONDILLAC. Etienne Bonnot, *Traité des sensations* Ire partie. P.12

¹⁹⁵- BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.20.

¹⁹⁶-Ibid.P.108.

¹⁹⁷-Ibid.P.140.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

*Et je ne veux pas le nommer. Je sais seulement qu'il ne venait pas de loin. Lui, vivant aujourd'hui. Oui, vivant. Ce visage est gravé en moi, même si je ne l'ai vu que quelques secondes.»*¹⁹⁸

Alimentée de rancune, voulant coûte que coûte accomplir sa mission, Aida a pu avoir quelques informations sur l'identité du criminel.

*« Il est temps que tu saches comment les choses se sont passées. Je peux à présent te révéler que c'est lui qui m'a apporté la photo. La photo de ton assassin. Sur ma demande. »*¹⁹⁹

Fils d'un commissaire de police, Hakim, l'ami du défunt a toujours été à côté de Aida , il l'a même aidé à accomplir sa mission et à atteindre son objectif sans le savoir, en lui procurant l'identité, ainsi que la photo du criminel, plus encore, il lui a même fourni l'arme du crime.

Le désir de vengeance de Aida qui en fait son projet et sa raison de vivre, en préparant son acte en jouant « la peur ». Nourrie par la haine, Aida cherche à savoir à quoi ressemblait l'assassin de son fils, elle a tout préparé, tout programmé arrivé même à mentir pour arriver à ses fins.

*« En fait je te rassure tout de suite ce n'était pas vraiment un appel de détresse. Mais c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour lui faire ma demande ...j'ai commencé par lui dire, très simplement, que je vivais dans la peur, une peur qui me tient éveillée toute la nuit aux aguets, à l'écoute du moindre bruit. Je lui ai longuement parlé de mon isolement, de mes craintes de me voir agresséil fallait que je sois convaincante. Et je sais très bien l'être quand je poursuis un objectif. Il faut reconnaître que je n'ai pas eu grand mal à le convaincre....si seulement je pouvais me défendre, ai-je soupiré. Si j'en avais les moyens ! C'est alors qu'il a eu une idée. Une proposition qu'il devait soumettre à son père ...se voir attribuer une arme. Un revolver plus exactement...si je lui avais demandé une arme de but en blanc, il aurait sans doute refusé. De toute façon, je suis certaine de ne jamais m'en servir, ai-je conclu, pour le rassurer tout à fait. Dans quelques jours je serai prête. Enfin. »*²⁰⁰

Quand elle veut être persuasive, Aida le réussit bien, elle n'a pas hésité à jouer au rôle de la pauvre femme démunie, sans protection, dans un monde cruel, sans pitié qui élimine les gens sans aucune distinction, ainsi, elle obtient un revolver, l'arme avec laquelle, elle allait se venger.

« Je sais maintenant qu'il faut haïr pour vouloir tuer. Il faut vraiment haïr quelqu'un du plus profond de son être pour envisager sa suppression. Pour en imaginer, avec une délectation froide et totalement raisonnée, le lieu, le jour et les circonstances. Pour vivre dans l'espérance du futur proche où la seule foi qui vous porte est toute entière attachée à l'acte qui consiste à supprimer l'objet de cette haine. Adviendra alors la délivrance. Alors seulement disparaîtront ces

¹⁹⁸-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh.Pages 46-47.

¹⁹⁹- Ibid. Pages 77-78.

²⁰⁰-Ibid.78-79-80.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

élancements au cœur qui à chaque instant me coupent le souffle. Alors seulement se dissiperont les ombres qui chaque soir surgissent du cœur de la nuit. C'est cela : il s'agit d'aller au-delà des frontières de l'irrémediable. Et d'en revenir. Enfin apaisée.»²⁰¹

« Non, la mort n'est pas un jeu ! Et l'arme que j'ai dans la main n'est pas factice. Ce soir, je suis assise à mon bureau. Le pistolet –non, le revolver–est posé là, près de moi. Près du cahier où je trace ces lignes. Sa présence sombre et silencieuse me fascine. Il n'est pas chargé. Je sais, je sais : tu imagines mal ta pauvre vieille mère en vengeresse impitoyable lancée dans une traque sans merci. J'entends presque ton rire, tes moqueries. Je peux simplement rétorquer que moi aussi non plus je n'aurais jamais imaginé qu'on te ramènerait à moi le corps déjà enveloppé d'un linceul, et qu'en m'empêcherait de découvrir ton visage de peur que je ne visse la race de tes stigmates. « Nothing will come of nothing ». »²⁰²

L'hostilité de Aida est si puissante au point de réduire l'assassin à un objet, elle use de la loi de Talion « œil pour œil, dent pour dent », qui consiste en la réciprocité du crime : On lui a tué son fils, elle fera de même en abattant le fautif.

« Avant de t'expliquer quel rôle joue Kheira dans notre histoire, il faut d'abord que je te fasse son portrait ...voilà, voilà...j'en reviens à l'essentiel. C'est à elle, qui connaît presque toutes les familles du village et des alentours que j'ai posé la question. Connais-tu la famille R ?...Oh mon Dieu ! Tu les connais ?m'as-t-elle répondu en se frappant les cuisses»²⁰³

Kheira est une femme que Aida a connu lors de ses visites au cimetière, c'est elle qui va lui donner plus d'informations sur le criminel et l'emmener jusqu' à sa maison.

« J'imaginai un tout autre monde ... j'imaginai trouver une maison d'aspect misérable, à l'écart du village....J'avais même imaginé que la scène finale -celle que je me joue presque tous les soirs – aurait lieu aux abords de cette maison, sur un terrain vague empierré, jonché de débris, bordé par quelques buissons épineux. Sans doute parce que le mot « vengeance » est pour moi associé à des images précises de hors-la-loi et de justiciers s'affrontant dans un duel au suspense soigneusement réglé... Nous sommes arrivées devant la porte de l'immeuble. Je n'ai pas voulu aller plus loin. Kheira m'a montré un balcon du doigt. Au deuxième étage. Un balcon semblable aux autres. C'est là. »²⁰⁴

La scène de la vengeance est vécue par la mère quotidiennement, elle imagine même le lieu où elle allait mettre à terme son projet, un endroit morbide, négligé, reflétant l'intérieur de son adversaire. Malheureusement la réalité est tout autre, un appartement dans un immeuble ordinaire.

²⁰¹-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.128.

²⁰²-Ibid.P.133.

²⁰³-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P..140.

²⁰⁴-Ibid.Pages164-165

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

« Tu ne seras pas étonné si je te dis que j'ai décidé de la garder ici. Oh non ! Pas avec moi, pas tout de suite ! J'ai tout simplement décidé de lui laisser les clés de l'appartement pour qu'elle l'occupe avec ses filles, quand je n'y serai plus. Quand tout sera accompli. Lorsque l'heure sera venue -et elle est proche, très proche-... Il ne me reste plus qu'à rassembler tes affaires...je lui demanderai de distribuer tes vêtements, à ceux de ses proches qui en ont vraiment besoin. Ensuite j'appellerai Assia pour lui remettre tes cours et tes livres...comme tu le vois, j'ai tout prévu. J'ai même chargé Hakim de vendre la voiture.... J'espère n'avoir rien oublié. Depuis des jours et des jours, j'examine point par point tout ce qu'il me reste à faire. Ah, oui ! Ta guitare. J'ai du mal à m'en séparer... mais il le faut....qui mieux que Hakim en prendra soin ? Même s'il ne sait pas en jouer. »²⁰⁵

Sachant qu'elle n'y sera plus après s'être vengée, Aida lègue ses biens et ceux de son fils, elle commence par l'appartement qu'elle attribue à Kheira vu qu'elle est veuve, pauvre, et vivant dans des conditions lamentables et avait la pure conviction que son fils approuverait son geste-, elle lui a même confié les habits de son fils à remettre aux nécessiteux. Assia, elle prendra les cahiers et les livres, quant à Hakim, il vendra la voiture, et prendra soin de la guitare.

« Je l'ai retrouvé, j'ai retrouvé ton assassin, Il est face à moi. Après...Après...Il est là. Il est face à moi. Je le vois enfin. Rien ne peut détourner mon regard de ce visage,je me remplis de lui. Enfin. Il me regarde. J'avance vers lui. Il me regarde. Regard tranquille. Rempli de certitudes. Je ne suis rien. Rien qu'une femme debout, face à lui.

Je l'appelle. Je le nomme. Je crie son nom : Rachid !

Il s'arrête brusquement.

Soudain...il voit. Il voit ce que je tiens dans la main.

Il voit.il voit l'ombre de la mort. Elle le recouvre.

Il a les yeux fixés sur cet œil, cet œil unique braqué sur lui. Ce troisième œil.il lève les mains. Il me parle. Je ne l'entends pas.

J'avance.

Il crie. Yemma. Ya m'ma !

Après...après...

Hakim a mis la main sur mon épaule. Et j'ai eu si peur ! Oh oui, si peur !

Je le jure, je le jure devant Dieu, je ne l'ai pas vu venir. Je n'ai rien entendu. Qui lui a dit ? Je ne le saurai jamais. »²⁰⁶

Et c'est la dérive ! C'est Hakim qui est mort, en voulant l'empêcher de commettre son crime, il reçoit la balle ...

²⁰⁵-BEY.Maissa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.Pages 168-169.

²⁰⁶-Ibid. Pages 180-181.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

« Ils criaient, ils criaient. Non ! Non ! Ne fais pas ça ! », « C'est Hakim qui a détourné mon arme. », « Pourquoi, ô mon Dieu, pourquoi ? », « Sa main sur mon épaule. », « Je me suis retournée. », « J'ai hurlé. Au moment où le coup est parti. », « J'ai hurlé. »,

« Hakim ! », « C'est lui, c'est lui qui a détourné ma main. », « Oh, son visage ! Sa main, sa main qui s'accrochait à la mienne. Là, sous mes yeux... Son corps qui s'effondre. »,
« Mes mains, mes mains tachées de son sang. », « Tu es... Tué .C'est moi qui l'ai tué. »²⁰⁷ 183

Ce malaise chez Aida, est le délire d'une mère partagé entre l'amour pour son fils, son désir de le venger et une haine pour celui qui l'a éliminé ; par conséquent elle s'exprime avec violence, et met en place un univers cauchemardesque rendu en mots ardu, révélateurs d'une souffrance extrême.

C'est en écrivant que Aida est heureuse. C'est là où elle se retrouve, en fuyant le monde. L'écriture étant son refuge.

- Aida : Symbole d'une nation sacrificielle.

D'après le dictionnaire Larousse le mot sacrifice signifie : *Offrande à une divinité et, en particulier, immolation de victimes.*²⁰⁸

« Je crois ne t'avoir jamais rapporté ce que je n'ai appris que vers seize ou dix-sept ans. Le choix de mon prénom a été déterminé par les hasards de notre calendrier religieux. C'est parce que ma mère a accouché le jour de l'Aïd el Kebir, jour du sacrifice propitiatoire d'Ibrahim, que l'on m'a appelé Aida. Je suis donc né sous le signe du sacrifice. Le sacrifice de ce que l'on peut avoir de plus cher au monde : un fils. Je ne veux pas penser, je ne veux pas penser que c'est un nom prédestiné. »²⁰⁹

La mère, est née le jour de l'Aïd El Kebir, la fête du sacrifice, c'est pourquoi on lui a attribué le prénom qu'elle porte : Aida. Cependant elle ne veut pas admettre qu'en la baptisant ainsi, elle est vouée au sacrifice et il devient une fatalité, en donnant comme offrande ce qu'elle avait de plus cher : son fils

« Bien sûr je savais, comme tout le monde, que beaucoup de familles avaient été prises dans le déferlement furieux et sanglant de l'histoire .Que, tout comme moi, d'autres femmes « pleurent des larmes de poison et de sang », pour rester dans le tableau de la métaphore que nous affectionnons tant... Il y a celles qui ont perdu leurs fils, leur frère, leur père ou leur mari. Celle qui ont vu leur fils ou leur fille emmenés sous leurs yeux, et, ne les ayant jamais vu revenir, s'obstinent à croire, contre toute attente, qu'elles auront un jour le droit de donner à « l'absente »

²⁰⁷-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.183.

²⁰⁸-Dictionnaire *Le petit Larousse illustré 2010* .Editions Mai 2009.P.909.

²⁰⁹-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.103.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

ou à « l'absent » -c'est ainsi qu'elles les désignent- une sépulture décente, simplement décente, sur laquelle elles pourront se recueillir... Il y a celles qui ont perdu leurs fils, leur frère, leur père ou leur mari...Elles hantent quotidiennement les cimetières, dans l'espoir de rencontrer des personnes qui pourraient comprendre leur détresse. Elles s'assoient auprès de moi, me prennent la main, et dans un souffle, dans un murmure, ravivent la braise qui ne cesse de rougeoyer dans leurs yeux meurtris. »²¹⁰

Aida est un emblème dans ce cimetière, toutes celles qui viennent se recueillir sur la tombe des leurs, marquent une pause chez elle afin de la soulager en prenant sa main, et s'alléger à leur tour de leur peine qui se rafraîchit à chaque rencontre. Elles sont comme elle, abattues, affectées par la mort qui n'a épargnée personne dans cette société, lieu de toutes les déchirures. Néanmoins, toutes ces femmes portent-elles le même prénom : Aida ?

*« Il est vrai que l'on dit chez nous qu'un homme, ça ne pleure pas....Pourtant des hommes, j'en ai vu pleurer, ces dernières années ! J'ai vu aux informations télévisées, des pères, des frères, des époux écrasés de douleur se jeter pour une dernière étreinte, sur la fosse où l'on venait d'ensevelir un fils, une fille, une femme ou une sœur. Toi-même, quand tu as appris la mort de la sœur de Farid dans l'attentat à la bombe à la fac centrale d'Alger. »*²¹¹

Attristée par l'assassinat de son fils unique, Aida décrit un univers constamment marqué par la souffrance et la révolte, elle exprime ses pensées sans discrétions, elle n'a plus peur puisqu'elle n'a plus rien à perdre, puisqu'elle a perdu ce qu'elle avait de plus cher : UN FILS

*« Je n'ai plus rien à perdre puisque j'ai tout perdu. Puisque mon cœur est mort. »*²¹²

S'inspirant de faits véridiques qui ont marqué l'époque, la romancière Maïssa BEY offre une altercation entre cette mère solitaire porte-parole de toutes les mères, et un système altéré jusqu'à la moelle, de par les lois instaurées et des traditions désuètes

Dans sa longue lettre chargée de tristesse, de désarroi et empli de douleur, ressemblant à un poème dont la structure est un hymne nostalgique Aida dresse le portrait d'une société atteinte d'une maladie contagieuse nommée terrorisme, et prise en otage d'un système injuste et violent.

3.3 - La mère et son rapport à la mémoire

La mémoire est cette grande banque de tas de moments vécus, elle permet d'emmagasiner ces morceaux pour une éventuelle utilisation volontaire ou involontaire, qu'on le veuille ou non ils émergeront un jour !

²¹⁰-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P..105.

²¹¹-Ibid P.89.

²¹²-Ibid..P.86.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

- Mémoire d'une mère et blessures profondes.

Quoi de plus fort que la mémoire d'une mère ! Surtout s'il s'agit de se remémorer des épisodes qui lui rappellent les bons moments, même les mauvais ne sont pas à omettre puisqu'ils la gardent constamment avec ce qui l'a marqué.

Le dictionnaire de psychologie définit la mémoire, persistance du passé. Comme :

« Tous les êtres vivants, ... ont une mémoire. Certains psychologues soucieux de donner une signification précise à ce concept, considèrent que la mémoire doit se traduire par un acte : la conduite du récit (la verbalisation venant authentifier l'existence de la mémoire). Mais cette limitation n'est pas satisfaisante. D'après J. Delay, il est nécessaire de distinguer trois niveaux hiérarchiques dans la mémoire : le plus élémentaire sensori-moteur, concerne uniquement les sensations et les mouvements ; le plus élevé se caractérise par le récit logique : c'est la mémoire sociale. Enfin, entre ces deux niveaux, se situe la mémoire autistique qui emprunte ses matériaux aux sensations, aux situations vécues, mais n'obéit qu'aux lois de l'inconscient. C'est elle qui fournit les éléments du rêve...il n'y a pas de région spécifique de la mémoire : tout le cortex est concerné par l'évocation des souvenirs, dont on ne sait où ni comment ils se conservent. Les recherches portant sur la fixation et la rétention des souvenirs ont permis de préciser que nous retenons ce qui nous concerne directement... La fixation des souvenirs est liée, à la fois, à la personne et au matériel à retenir. La mémoire n'est pas un automatisme cérébral. C'est un acte de psychisme, l'expression de la personne tout entière. »²¹³

Selon cette définition, nous retenons la présence de trois étapes par lesquelles la mémoire passe et sont classées comme suite : verbale, autistique et sociale. La mémoire n'a pas de localisation spéciale dans notre cerveau, toute l'enveloppe cérébrale contient les souvenirs ainsi nous retenons beaucoup plus ce qui est directement lié à nous, à nos sentiments, à notre vie.

Dans notre corpus la mémoire de la mère est toujours active, du début à la fin elle est en œuvre et n'épargne ni les bonnes, ni les mauvaises réminiscences.

« Lorsque j'étais adolescente, en proie aux doutes existentiels qui torturent l'esprit à cet âge, je m'exerçais à être malheureuse. Ou plutôt à faire semblant de l'être. Drôle d'idée, non ? en fait, le but de la manœuvre était d'attirer l'attention sur moi .De mesurer la capacité des miens à compatir à une détresse que j'étais la seule, bien évidemment, à savoir totalement fictive ...Je prenais alors une attitude longuement étudiée devant un miroir. Une attitude censée suggérer à tous mon état assurément pitoyable de fille écrasée de tourments .je me figeait telle une statue. vivante figure de la déploration ,j'attendais ,j'attendais qu'on me remarque, qu'on vienne à moi ,qu'on tente de percer le secret de ce malheur qui me plongeait dans un silence inquiétant ,et

²¹³-SILLAMY Norbert *Dictionnaire de psychologie* IN EXTENSO ed Larousse-VUEF, JUIN 2004 p.p167-168

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

surtout pour quelqu'un comme moi, forte déjà d'une solide réputation J'avais tellement besoin d'être rassurée ,de me sentir indispensable !.Le plus inquiétant était de constater que, le plus souvent ma posture d'affligée n'éveillait aucune curiosité, ne suscitait aucune question de la part de ceux qui prétendaient apprécier ma présence, ou plus exactement m'aimer... « Au bout de quelques minutes-le record officiellement établi s'élève à deux heures et quinze minutes—, tout engourdie avec une sensation désagréable de fourmillements dans les mains et les pieds, je me redressais, submergée de désespoir. Pour de vrai, cette fois-ci. Il fallait me rendre à l'évidence .Personne ne se souciait de mon existence ,personne ne m'aimait vraiment. »²¹⁴

Dès son jeune âge, la narratrice s'amusait à jouer le rôle de la malheureuse, de personne triste, comme si, elle se préparait à ce jour décisif, comme si elle prévoyait l'arrivée du malheur.

« J'aurais dû, comme toute mère digne de ce titre, c'est-à-dire dotée d'un instinct maternel surdéveloppé et soucieuse avant tout de protéger son petit, j'aurais dû te mettre en garde, comme lorsque tu étais enfant. Moi la mère- qui- élève- seule- son- enfant, j'aurais dû te répéter toutes les recommandations que répètent chaque instant de chaque jour les mères ,encore et encore ,au risque de te lasser ...J'ai toujours tourner en dérision ces mères exagérément anxieuses ,excessivement protectrices.....Et chaque fois ,moi la mère, ô mère insensée !,je ne me retournais même pas, je ne te demandais même pas où tu allais ni à quelle heure tu rentrerais . Je continuais à lire, à corriger des copies ou préparer des cours, à discuter au téléphone Que puis- je dire pour ma décharge ? Que je voulais préserver ta liberté ? Que je comptais sur ta prudence, ou plus naïvement sur la chance ? Que mon instinct de mère était défaillant ? Cela suffirait-il à atténuer ce sentiment de culpabilité qui me déchire ? Oh l'inconscience ! Ou plutôt l'excès de confiance, malgré tout, malgré tout ce qui se passait, et si près, si près de nous parfois. Je te croyais, je nous croyais invulnérables. »²¹⁵

La mémoire se traduit par la parole, et Aida la mère se remémore le passé et immerge dans les regrets, elle répète tout le temps en employant le conditionnel qu'elle aurait pu protéger son fils avec son sixième sens et éviter sa mort. Son statut de mère a été défaillant et n'a pas rempli sa fonction.

Le passé n'est pour elle qu'un souvenir activé qui fait souvent mal, se préparant ainsi à s'en libérer pour un avenir où elle verra son projet de représailles se réaliser.

« Sais-tu ce qui me fait le plus mal ? C'est, tu ne m'en voudras pas si je te dis aussi abruptement, c'est de penser que tu fais partie de ceux dont l'histoire ne retiendra pas le nom. Et mieux encore, de ceux qu'elle se hâte d'oublier.

²¹⁴- BEY, Maïssa. 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh.P.56.

²¹⁵-Ibid.P.60.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

Pour tout autre que moi, tu ne seras jamais qu'un être venu sur terre par accident, c'est-à-dire par le fait d'un épisode non essentiel. Non essentiel pour ceux qui t'ont ôté la vie, mais s'empressent de tourner cette page.

Si cela avait été une guerre, une vraie guerre, avec des affrontements que l'on pourrait qualifier de « réguliers », contre des ennemis visibles, identifiés, identifiables, j'aurais été à présent, sans que cela n'atténue en rien ma douleur ni ma révolte, la mère d'un héros tombé au champ d'honneur. Avec les gratifications et les hommages que cela suppose. Tu aurais versé ton sang du fait d'un engagement pour une cause-forcement juste. Tu aurais eu droit aux honneurs, à la reconnaissance éternelle, aux commémorations émues, aux gerbes de fleurs, aux discours dithyrambiques, et tout le tintouin. Lors des fêtes nationales, ton nom inscrit au préalable en lettre d'or sur une plaque de marbre, aurait été cité en exemple aux générations futures.

Allons, allons, retentissez fanfares ! Plus haut ! Plus fort ! Faites résonner trompettes et cymbales ! Saluez la cohorte invisible des sans-noms, des sans-visages, des morts-pour-rien ! Une fois, une seule fois, faites que le silence qui recouvre leurs sépultures soit un instant, un seul instant ébranlé ! Remplissez de musique ce blanc de l'histoire ! »²¹⁶

Tout le monde est pressé de tourner la page, d'oublier, surtout les responsables de crimes, d'assassinats puisque leur souvenir est une torture et leur rappelle « leur » mal. Sauf la mère qui chaque réminiscence bonne ou mauvaise la fait revivre et fait ressusciter en même temps l'absent. Le souhait de la mère n'était autre qu'honorer son fils, elle aurait aimé qu'il ne soit pas un oublié de l'histoire. Mais plutôt un martyr dont le souvenir ne sera pas enfoui au fond de la mémoire mais dont on en parlera aux générations futures.

« Bien sûr je savais, comme tout le monde, que beaucoup de familles avaient été prises dans le déferlement furieux et sanglant de l'histoire .Que, tout comme moi, d'autres femmes « pleurent des larmes de poison et de sang », pour rester dans le tableau de la métaphore que nous affectionnons tant... Il y a celles qui ont perdu leurs fils, leur frère, leur père ou leur mari. Celle qui ont vu leur fils ou leur fille emmenés sous leurs yeux, et, ne les ayant jamais vu revenir, s'obstinent à croire, contre toute attente, qu'elles auront un jour le droit de donner à « l'absente » ou à « l'absent » -c'est ainsi qu'elles les désignent- une sépulture décente, simplement décente, sur laquelle elles pourront se recueillir. »²¹⁷

Cette mère savait pertinemment qu'elle n'était pas la seule victime de cette injustice, et que beaucoup de mères vivaient le même calvaire, en les citant, nous sentons une sorte d'apaisement qui s'en dégage, elle au moins elle a une tombe où se recueillir. Cette calamité n'a épargné aucune famille pendant la décennie noire.

²¹⁶-BEY. Maïssa. 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..Pages 155-156

²¹⁷-Ibid.P.105.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

« Je me sens forte maintenant. Mais aussi étrangement sereine. Tu dois le savoir. Je me sens prête à affronter tous ceux qui viennent me parler de réconciliation et de pardon sans justice. Ceux qui la main sur le cœur, la voix tremblante d'émotion, le regard noyé de larmes, viendraient me suggérer d'oublier, de tirer un trait sur mon histoire pour que l'Histoire puisse s'écrire. Sans toi. Ceux qui au nom de la Vérité Absolue et donc Irréfutable détiennent les Réponses Souveraines et donc Irréfutables...Ceux qui, toute honte bue, invoquent « le contexte de l'époque ». Ceux qui martèlent qu'en dehors de toute autre considération, la raison de l'Etat, l'intérêt supérieur de la nation doivent prévaloir. Ceux qui m'assurent que rien d'irréparable ne s'est passé, rien, si ce n'est un soubresaut de l'Histoire de ce pays déjà si maltraité par la tragédie coloniale. Que ce que l'on appelle aujourd'hui « tragédie nationale » n'a été qu'un mauvais rêve dont nous devons très vite, et tous ensemble, pour le bien commun, effacer les traces. Entre eux et moi, il y a un gouffre dans lequel se répercutent en échos lancinants les voix des suppliants, les appels des suppliciés. Eux ne les entendent pas. Ceux-là préfèrent ignorer que pour moi -mais pas seulement-le cauchemar commence au moment précis où j'ouvre les yeux sur la lumière du jour. De chaque jour. »²¹⁸

N'ayant plus peur, une sensation de puissance et de placidité gagne cette mère, elle sait incontestablement que tout ce qui se dit ne lui convient pas et elle n'en fera qu'à sa pure conviction puisque le pouvoir ne veut que son intérêt et le silence absolu, un oubli forcé pour que l'Histoire puisse s'écrire selon leur version.

« Je porte aujourd'hui le poids d'une double culpabilité : d'abord n'avoir pas su te protéger, et surtout me dire que je suis peut-être à l'origine de ta mort. Et il me faut vivre avec ça. »²¹⁹

« Et cette phrase surgie des tréfonds de la conscience, battant en moi un peu comme ces refrains agaçants captés au détour d'une chanson, et qui vous harcèlent tout au long du jour : je suis à présent maîtresse de mon destin »²²⁰

Les moments les plus difficiles, le sais-tu?, sont ceux que je passe dans la cuisine ...Préparer mon repas ne me demande que quelques minutes. Il arrive même que j'oublie l'heure des repas. Jusqu'au moment où je suis prise de crampe. Toute envie de manger, toute sensation de faim ont disparu...Il n'y a plus d'odeurs de vie »²²¹

Cette mère ne cesse de se culpabiliser et même en amplification, rien n'est important à ses yeux, même pas ses besoins vitaux, sa conscience est en perpétuel éveil, cherchant à extraire les détails les plus infimes afin de trouver une paix intérieure.

²¹⁸-BEY.Maissa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh. Pages 109-110.

²¹⁹- Ibid.P.29.

²²⁰-Ibid.P..69.

²²¹-Ibid.Pages 71-72.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

La plupart des passages sont un mélange désordonné de tous ces quantums de mémoire. Un retour en arrière qui plane en survolant les pages de son histoire, de son triste présent ses pensées errent vers son adolescence qui ne fut pas meilleure en passant par le jour de sa naissance, sans oublier d'évoquer ses souvenirs avec son fils : chaque mot, chaque soupir, chaque séquence... qu'ils ont eu à partager.

- Cri d'une mère et illusion du réel.

Le cri de cette mère « s'entend » à l'écrit. Une voix qui ne s'est jamais éteinte. Tout au long de sa longue lettre, la mère hurle sa peine, sa douleur, son mal-de-mère. Un cri de détresse, une exhortation interminable. Ce cri de l'écrit se projetant vers son fils mort. Comme le dit J. Derrida :

*« Dès lors, les absents même sont présents (...) et, ce qui est plus difficile à dire, les morts vivent »*²²²

Nous observons l'omniprésence quasi-totale de l'absent dans l'écriture. La mère le fait vivre à travers les mots qu'elle inscrit dans sa lettre, en évoquant son vécu après sa mort, leurs souvenirs communs :

*« Ce matin, au réveil, avant même d'ouvrir les yeux, une bouffée d'angoisse. Douleuruse. Fulgurante. Pareille à une décharge électrique.... »*²²³

*« Depuis que tu n'es plus là, je sors chaque matin. Rassure-toi, je ne vais pas errer dans les rues. J'ai un but. Je vais te retrouver. M'asseoir quelques instants auprès de toi... »*²²⁴

*« J'étais donc assise près de toi, face à une femme qui connaît la famille de ton assassin... Tu l'as compris maintenant : j'ai décidé d'aller à la recherche de ton assassin, sans pour autant envisager clairement de quelle façon j'allais m'y prendre... Les frères. Les deux frères. Ils sont chez eux amnistiés. Plus exactement, elle a dit : on leur a pardonné. A ces mots, un vide nauséux m'a broyé l'estomac. Une sensation d'écoeurement ou de vertige a brouillé un instant le visage tout proche de celle qui me faisait ces révélations.»*²²⁵

« Je relis ces lignes et... je te livre ma première impression : on dirait que je viens de me livrer à une plaidoirie passionnée ! Je suis là, à insister, argumenter et illustrer ma démonstration à l'aide d'exemples pour te convaincre. Je crois bien que je veux surtout me convaincre moi-même. En outre je me trouve assez vindicative ! Un peu comme si j'avais en face de moi un procureur devant lequel je dois me disculper. Je m'en voudrais presque de te prendre à témoin de mes tentatives d'introspection aux accents prétendument révolutionnaires. Mais je n'effacerai pas une seule ligne. Mais peut-être contemples-tu, de là où tu es, avec étonnement mais aussi avec fierté,

²²²-Derrida. Jacques, 1994. *Politiques de l'amitié* Paris:Galilée.P.18.

²²³-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.92.

²²⁴-Ibid.P..61.

²²⁵-Ibid.P.142.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

cette femme qui ponctue ses révoltes d'autant de points d'exclamation ! C'est peut-être l'élan qu'impulse l'écriture et la force que donne cet élan. Il est vrai que ces lettres que je t'adresse et dont je sais bien qu'elles ne te parviendront jamais me donnent, pour la première fois, l'occasion de me livrer à cet exercice en figure libre. »²²⁶

Arrivée aux bords du désespoir, elle prend la plume et déverse sur le papier, ses imaginations, ses pensées, ses maux les plus intimes. Une sorte de révélation faite à l'absent, que son emportement à l'écriture ravive, même si, elle est sûre qu'il n'y aura pas de réception là où se trouve son destinataire, ce qui l'encourage à s'extérioriser davantage.

- Des maux au mots et leurs impacts sur le lecteur.

L'exposition intégrale de la douleur en toute fluidité mais avec tant de peine, dévoile une intimité douloureuse qui s'extériorise. La souffrance enjolive l'écriture et montre comment en toute liberté et spontanéité les maux jaillissent en mots, car elle ne pouvait faire autrement que s'exprimer par le biais d'une transposition de ses chagrins en écrits.

« Je glane çà et là des fragments de détresse.

Ils sont là, mes compagnons de toujours. Les livres. Et dans les livres, je cherche exclusivement les mots qui font écho à ma douleur. Je les appelle à mon secours. Les auteurs disent et leurs mots me portent, me donnent la main pour avancer, pas à pas, sur les décombres. »²²⁷

La compagnie des livres la soulagent dans son désastre ! Qui mieux que le livre pourrait l'apaiser, la consoler avec le truchement des mots.

Douleurs, peines, chagrins, mélancolie, nostalgie et bien d'autres se rassemblent pour tisser le fil qui nous guidera, en tant que lecteur vers celui qui est parti sans retour, on se sent concerner et partageons et vivons ce malheur en symbiose avec cette mère. Une sorte d'identification nous inonde. Malgré nous, nous épousons les pensées de la mère, nous la compatissons, la soutenons, la réconfortons, personne ne peut contrôler, ni empêcher ses gémissements qui la devance, nous haïssons à notre tour l'assassin tellement les maux sont incandescents et si proche de la réalité :

« Parce qu'elle est toujours là, la bête, toujours à l'affût .Elle s'éveille à tout moment .Je peux maintenant prévoir et suivre son parcours .Au commencement, un léger remous, un affleurement qui peu à peu devient houle .Une houle venue de l'intérieur. Ensuite une secousse, un tremblement de tout le corps avant que survienne ce que j'appelle la montée de la douleur. Diffuse d'abord, elle irradie, rayonne en flèches acérées puis se fragmente, cogne en saccades dans le ventre, les seins, atteint les épaules, les bras, le creux des bras où persiste l'empreinte de ton corps

²²⁶-BEY.Maïssa, 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P. 150.

²²⁷-Ibid.P.154.

CHAPITRE 3 : Lecture psychocritique du roman béeyen .

.Précisément là où battent les veines, là où s'obstine la vie .Elle déferle en vagues brûlantes, salées. Oh ce goût de larmes dans mes yeux secs ! Il me faut vivre seule ton irrémédiable absence.»²²⁸

Aida façonne les mots afin qu'ils réfléchissent son état. Une ascension de la douleur fait monter pas à pas son chagrin et fait vivre le lecteur dans une sorte de Raz de marée qui la couvre et nous habite.

Son choix des verbes : Diffuse....irradie Rayonne.... se fragmente cogne ... persiste battent S'obstine... déferle Celui des mots : pleureuses,... folie,... l'innommable,... l'irréparable,... la haine,... bourreaux,... brouillage,...solitude,...silence,et même des expressions : Décharge électrique,... bouffée d'angoisse,...les blessures de l'aimé,...tous escortent son itinéraire jusqu'à l'aboutissement. Une voie emplies de malheurs.

Les maux et leurs mots sans oublier la ponctuation qui les a accompagnée jusqu'à l'aboutissement nous ont possédé jusqu'au point final. Ainsi ces vers du célèbre poète anglais John Milton reproduisent cet effet :

« Ce sont des paroles qui me confortent dans l'idée que j'ai choisi la meilleur des solutions. De plus, je dois t'avouer que, depuis que tu n'es plus là, c'est moi qui me sens, dans toutes les acceptions du terme, totalement, définitivement égarée. »²²⁹

Les mots ont une importance capitale, ils sont le personnage et son souffle. D'où l'impression troublante d'avoir Aida à côté de soi, et d'éprouver ses émotions dans une totale identification. Elle est parfois absente, souvent mélancolique, mais jamais vulgaire... Pour autant, elle peut être envahissante et même stressante. Il arrive qu'on ne lâche plus le livre pour l'entendre, pour être bercé par cette voix dont la cadence et la placidité pénètrent tendrement les tympanes virtuels du lecteur.

Conclusion partielle

En ce dernier chapitre, le personnage de la mère a occupé une place primordiale, nous avons tout d'abord présenté la figure de la mère à travers les différentes périodes, ensuite nous avons procédé à l'extériorisation de son intime par l'intermédiaire de mots qui ont allégé son trauma : d'une part en le basculant entre désarroi, fermeté, vulnérabilité, colère et dignité...d'autre en l'aidant à accomplir sa quête de représailles. Enfin cette mère avait tissé des rapports très étroits avec son fils, la société, l'Histoire de son pays...avec une force telle qu'on pouvait penser que sa violence et sa vengeance sont tolérées et approuvées quitte à être admises dans son cas et uniquement dans sa situation.

²²⁸-BEY, Maïssa. 2010. *Puisque mon cœur est mort*. Ed barzakh..P.76.

²²⁹-Ibid.P.122.

CONCLUSION

GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Notre recherche avait pour objectif primordial de répondre à la question relative à l'écriture béeyenne à savoir : Quelle est sa spécificité ? Était-elle différente ? S'agit-il d'un écart par rapport au genre de l'épistolaire ? Autrement dit comment la voix de la romancière transperce-t-elle les voies de l'écriture ?

L'étude du roman « *Puisque mon cœur est mort* » de Maïssa BEY est entamé par une analyse des éléments périphériques, narratifs et discursifs qui déterminent le fonctionnement du texte : Le cheminement narratif du roman a suivi un itinéraire qui a, en premier lieu examiné les éléments externes du corpus (titre, illustration, la première de couverture, la quatrième de couverture...), l'étape suivante fut consacrée à la narration proprement dite, elle a canalisé la structure du récit, la focalisation, les personnages et le cadre spatio-temporel de notre histoire, en d'autres termes, elle s'est centrée sur la partie interne, enfin on a traité, mais de façon très brève la part du discours dans notre roman.

Toutefois, nous ne nous sommes pas arrêtés à ce stade, nous avons approfondi notre travail par une prospection de la manière de « dire-écrire » de la romancière en prenant comme porte-parole cette fois-ci, une mère affligée par l'assassinat de son unique fils. Une mère qui a trouvé refuge en écrivant « une lettre à l'absent » qui n'en n'est pas une. Ce qui a permis de classer cet écrit dans l'épistolaire tout en marquant un écart par rapport à ce dernier, et sans vraiment épouser les caractéristiques de ce genre. L'intertextualité ne fait pas défaut dans ce roman, ainsi depuis le titre, il y a influence et trace d'autres grands de la littérature antique, romantique et contemporaine

Les spécificités de cette écriture tant poétique que rebelle expose comme une décharge son intimité, ses pensées, ses sentiments, ses prises de position face à un monde absurde. Une société bizarre de par ses lois aberrantes qui condamnent la victime et libèrent les bourreaux. Face à cette incohérence la mère agira seule afin de rendre justice et châtier le coupable. Enfin et en évoquant la mère, cette gardienne de la mémoire individuelle et collective qui use de mots simples, mais oh ! Combien touchants afin de faire jaillir ses maux les plus profonds et qui reflètent son état d'âme déplorable.

En enquêtant sur l'assassinat de son fils et en mettant à terme son désir des représailles, la mère se libère de ses angoisses, elle use ainsi sans se rendre compte d'une thérapie psychologique. Et l'enquête sur la mort de Nadir se recentre sur la narratrice, la transformant en héroïne qui vit un examen de conscience et une confession implicite évoquant l'état infernal et violent de la société dans laquelle elle vit.

A travers ce roman Maïssa BEY a essayé de peindre un moment critique de l'histoire de l'Algérie des années 90, c'est un récit plongé dans la tragédie de la décennie noire. Reflétant la réalité du pays, le lecteur ne peut que vivre et être touché par les souffrances de cette mère.

En somme, nous pouvons dire que ce roman aussi « poétique » soit-il ressemble à ces films où la fin vire !!!! Où le personnage croit détenir le pouvoir, et avoir en sa possession ce qu'il désire ! A quoi il aspire maison aboutit souvent à une chute vertigineuse, une résolution inattendue.

Ainsi, la problématique de départ de notre recherche concernant l'écrit béeyen se trouve donc résolue car l'écriture de « *Puisque mon cœur est mort* » apporte des réponses à nos interrogations quant à la spécificité de cette dernière, à son écart par rapport au genre. Une stratégie d'écriture qui inscrit le lecteur dans le roman, bon gré mal gré escorté de ses compétences littéraires et linguistiques, le replongeant dans son propre vécu.

Le recours à des poèmes et à des citations de renommée et en différentes langues, a donné au récit une dimension universelle qui sollicite l'esprit et le cœur du lecteur et au-delà de lui l'humain, afin de le sensibiliser à la violence terroriste.

Au terme de notre parcours à travers notre corpus, il convient de rappeler que nous avons procédé aussi scientifiquement que possible. Cependant, Ce travail n'entend pas être une étude close du roman et ne prétend en aucun cas l'épuisement de toute sa richesse sémantique, et de son rapport avec l'Histoire.

Tout en admettant qu'il existe bien d'autres perspectives d'étude, la lecture du roman « *Puisque mon cœur est mort* » reste un espace riche et varié. Un grand champ d'investigation s'ouvre à nous soit à travers les nouveaux thèmes dans l'écrit de Maïssa BEY, soit en l'étudiant dans l'optique de l'intertextualité avec d'autres grandes œuvres d'écrivains de renommé tels : Albert CAMUS, Assia DJEBBAR.

REFERENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1-L'œuvre de Maïssa BEY :

- Cette fille-là* 2005.l'Aube poche
- L'ombre d'un homme qui marche au soleil*.2004.Préface de Catherine CAMUS. Editions Chèvrefeuille étoilée.
- Puisque mon cœur est mort*.2010. Ed barzakh.
- Surtout ne te retourne pas* 2009.Ed barzakh.

2- Les articles et revues littéraires :

- BENDJELID Fouzia.*Enonciation des formes romanesques dans cette fille-là de Maïssa BEY*.
- YILANCIOGLU Seza21 avril 2009 *Rencontre littéraire avec Maïssa Bey*. Synergies Turquie n° 3 - 2010 pp. 43-48.
- L'ivrEscQ N°23 Mars 2013.
- L'ivrEscQ N°23 Mars 2013. Mahmoud DERWICH. P. 6.
- MALEK,Azzedine.2007. *La transition de l'intraphrastique à l'interphrastique dans les usages conversationnels des étudiants algériens*. Synergies Algérie n° 1 –Pages 49-62.
- *Résolang Littérature, linguistique & didactique* Les contextes 1^{er} semestre 2011 N°5. Synergies Algérie n° 5 - 2009 pp. 227-242.

3-Les études littéraires sur des romans de Maïssa BEY

- MOHAMMEDI TABTI.Bouba, 2007.*Maïssa Bey L'écriture des silences*. Edition du Tell.
- GHEBALOU HARAOUI.Yamilé, 2008. *Paroles de Femmes et Ecritures Formatrices*.Actes des journées d'études organisées en juin 2007 et en mars 2008. ÉdHibr.
- GHEBALOU HARAOUI.Yamilé,2010.*Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturels*.Equipe de recherches IMPROCREAT. Alger : Éd. Hibr.

4-Les ouvrages sur les théories de la littérature et ouvrages critiques :

- ACHOUR,Ch.1990. *Anthologie de la Littérature algérienne de Langue française*, Paris :ENAP-Bordas.
- BONN,Ch.1986. *Lecture présente de Mohamed Dib*. Alger :ENAL.
- ACHOUR,Christiane. BEKKAT, Amina.2002. *Clefs pour la lecture des récits, Convergences Critiques 2*. Blida : Edition Du Tell.
- BAKHTINE,Michael .1984. *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- BAKHTINE. Mikhaïl, 1975. *Questions de littérature et d'esthétique*. Moscou : Khoud. lit
- BARTHES, Roland.1972.*Le degré zéro de l'écriture, suivi de nouveaux essais critiques*. Paris : Ed. Seuil (Coll. Points).
- BARTHES. Roland, 1966.*Introduction à l'analyse structurale du récit* communication n°8. Éd. Seuil.
- BOUGUERRA,Tayeb. novembre 1989. *Le dit et le non-dit A propos de l'Algérie et l'algérien chez Albert Camus*. Alger: Fice des publications universitaires.
- CALAS, Frédéric. 2001 . *Le roman épistolaire*. Paris : Nathan VUEF.
- DACO, Pierre. 1988. *Les voies étonnantes de la nouvelle psychologie*. Editions Marabout.
- DAOUED, Mohamed. BENDJELID, Faouzia. DETREZ.Christine. 2010.*Ecriture féminine : réception, discours et représentations*. Editions CRASC 2010.
- DERRIDA,Jacques.1994. *Politiques de l'amitié*. Paris: Galilée.
- DURAND, Gilbert.1996. *Introduction à la mythologie : mythes et sociétés*. Paris : Albin Michel, (Coll. La pensée et le sacrée)
- FREUD, Sigmund. « *L'interprétation des rêves* »
- KHADDA, Naget. 1991. *Représentation de la féminité dans le roman algérien de la langue française*.Alger : OPU.
- KRISTEVA, Julia. 1969. *Séméiotiké*. Paris :Ed. du Seuil. (coll. Points).
- KRISTEVA, Julia.1969. *Recherche pour une Sémanalyse* .Paris : le Seuil.
- LEINMAN, Colette.février 2009.*L'art du décentrage dans la poésie et le roman contemporains*. Editions Publisud.
- MAURON, Charles..Decembre 1996. « *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* » *Introduction à la psychocritique volume 1* Cérès Editions (collection CRITICA).
- MOKHTARI, Rachid. Juin 2006 *le nouveau souffle du roman algérien* essai sur la littérature des années 2000. Editions CHIHAB.
- MOUHAMMEDI TABTI, Bouba. *Maissa bey L'Ecriture des silences*. 2007. édition du Tell.

-
- OUHIBI GHASSOUL, Bahia. 2009. *Le statut et la fonction du personnage féminin dans la littérature d'expression française*. Editions CRASC.
 - PIEGAY-GROS, Nathalie. 2002. *Introduction à l'intertextualité*. Paris : édition Nathan VEUF.
 - REUTER, Yves. 2011. *L'analyse du récit* : 2^o édition. Mayenne : Armand Colin.
 - TODOROV, Tzvetan. Mars 1987. *La notion de littérature et autres essais*. Editions du Seuil.

5- Les dictionnaires :

- ARON, Paul. SAINT-JACQUES, Dennis. VIALA, Alain. 2010. *Le Dictionnaire du Littéraire*. Paris :Quadrige.
- Le petit Larousse illustré 2010*.
- SILLAMY, Norbert. *Dictionnaire de psychologie* IN EXTENSO. Ed Larousse-VUEF. JUIN 2004.

6- Les thèses :

- BENDJELID, Fouzia. 2005-2006 *L'Écriture de la Rupture dans l'œuvre Romanesque de Rachid Mimouni*. Thèse de doctorat : Sciences des Textes Littéraires : Université d'Oran Es- Senia.
- BOUSSEHAL, Sorror. 2007-2008. *L'alternance codique dans la publicité radiophonique en Algérie* thèse de magister : Linguistique : université de Constantine MENTOURI.
- MEHADJI, Rahmouna. 2005. *Images féminines dans les contes populaires algériens*. Thèse de doctorat : Sciences des Textes Littéraires : Université d'Oran Es- Senia.

7- Les Sites :

- « [http:// www.fabula.org](http://www.fabula.org) ».
- « [http:// www.limag.org](http://www.limag.org) ».

RESUME

Dans notre recherche, nous nous sommes interrogés sur l'écriture et ses spécificités dans le dernier roman de Maïssa BEY « *PUISQUE MON CŒUR EST MORT* », le décentrage de cet écrit par rapport au genre, ainsi que son intertextualité.

Cette écriture féminine tout en étant poétique dénonce une certaine révolte des lois instaurées, des traditions et de la politique de la décennie noire.

Notre travail se scinde donc en trois axes, d'abord une lecture critique interprétative narrative et discursive, ensuite la part de l'éclatement de cet écrit par rapport à l'épistolaire ainsi que l'intertextualité béeyenne, on termine cette recherche par une étude psychocritique du personnage principal. Chaque chapitre s'appuiera sur les travaux de théoriciens appropriés : Roland BARTHES, Claude DUCHET et Charles MAURON.

LES MOTS CLES :

Maïssa BEY – écriture féminine – la mort - l'épistolaire – le décentrage –décennie noire.